

L'Exécuteur [265]

– La filière australienne

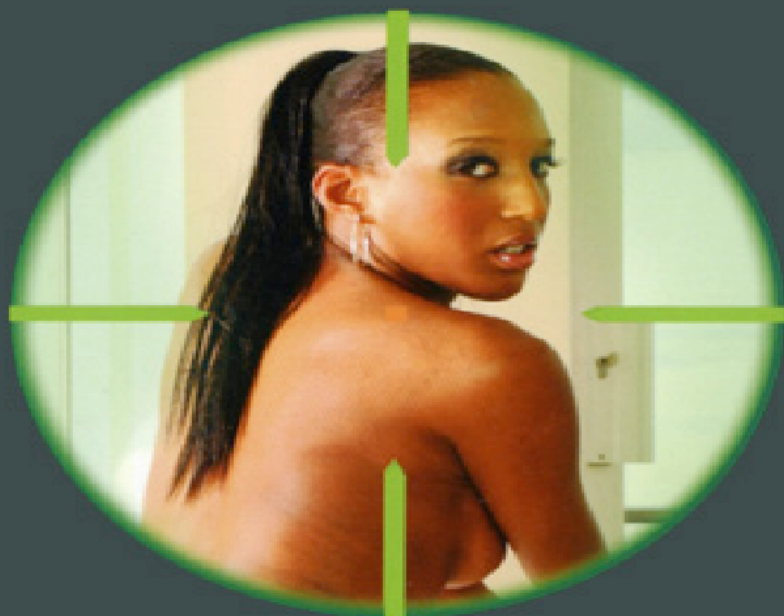
Don Pendleton

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Gérard de Villiers
présente

L'EXÉCUTEUR



LA FILIÈRE AUSTRALIENNE

par Don Pendleton

VAUVENARGUES



HUNTER

DON PENDLETON

L'EXÉCUTEUR

**LA FILIÈRE
AUSTRALIENNE**



PROLOGUE

Arana Wangara fut réveillée en sursaut par des coups de feu dans la nuit du bush australien. Elle allait crier quand une main à la peau fripée lui recouvrit la bouche.

— Ils ne nous verront pas, petite, dit très bas une voix rauque. Oh ! Excuse-moi, Arana. Je n'arrive pas à me mettre en tête que tu n'es plus une enfant.

La voix de Grand-père Wangara la calma, mais elle n'était pas sûre que l'obscurité suffise à les cacher. À dix-huit ans, pour la première fois de sa vie, elle savait qu'elle pouvait mourir et ça la terrorisait.

— Tout va bien, mentit-elle.

De ses yeux noisette écarquillés, elle scrutait la nuit du côté des étincelles produites par les armes.

Le toit de la case de terre séchée qui avait abrité leur sommeil masquait le ciel étoilé. Vues par la porte, les collines poussiéreuses ressemblaient à des vagues pétrifiées. En l'absence de toute pollution, en particulier lumineuse, la beauté qui s'en dégageait étouffait la cacophonie des coups de feu.

Grand-père avait eu raison de l'emmener dormir à distance de leur minuscule bungalow dans un abri situé à la limite de leur terrain. Depuis le début des « transactions » entre les hommes d'affaires chinois et le Conseil tribal aborigène, ils ne s'étaient plus sentis en sécurité. Le shérif, trop effrayé ou trop corrompu, ne voulait pas s'en mêler.

Arana savait que ces transactions incluait désormais la possibilité d'une balle dans la tête et d'un séjour éternel dans un trou vite creusé. Les Chinois et leurs acolytes n'étaient rien de plus qu'une meute de sauvages, dont le but unique était de s'assurer la jouissance d'une zone retirée à une vingtaine de kilomètres du mont Uluru, site mythique du passage vers le Temps du rêve, connu aussi sous le nom d'Ayers Rock.

Arana n'avait pas de certitudes sur la réalité du Temps du rêve, mais la sagesse de son grand-père semblait provenir de bien plus loin que celle de la plupart des gens.

— Nous sommes loin de notre maison, et la nuit nous protège, lui

dit Grand-père Wangara. Nous trouver leur prendrait des heures.

Arana finit alors par se calmer, jusqu'à ce qu'un craquement puissant déchire la nuit et qu'une boule de feu s'élève à l'emplacement de ce qui avait été leur maison. Elle ferma les yeux pour ne pas la voir disparaître. Son grand-père avait posé la main sur son épaule. Rouvrant les yeux, elle vit les larmes couler sur ses joues à la lumière du brasier. Mais son visage restait impassible et ses yeux dans le vague : il était en contact avec le Temps du rêve.

Serrant les dents, Arana ouvrit les yeux à temps pour voir les hommes armés sauter dans leurs jeeps sans même prendre la peine de ramasser les bidons qui avaient contenu l'essence avec laquelle ils avaient imbibé les murs. Quand les autorités n'osaient plus se montrer, quel besoin y avait-il de cacher les preuves ? Il y avait quelque part des forces puissantes qui travaillaient à aider les Chinois.

Au bout du compte, tout ça voulait dire qu'elle et son grand-père devaient partir en laissant derrière eux le seul foyer qu'elle ait jamais connu. Elle sentit la colère l'envahir.

— Un homme viendra, murmura le vieil homme. Un croisé qui a déjà affronté ces criminels par le passé. Et il apportera la mort avec lui, pour purifier le bush, la Terre des ancêtres.

Arana se tourna vers lui.

— Tu le rencontreras à Darwin. Tu le reconnaîtras à ses yeux froids comme un ciel d'hiver, ajouta son grand-père.

— Darwin ? Nous n'avons pas assez d'argent pour y aller, et même si on y allait, ils nous suivraient, répondit Arana, troublée.

— Je ne viendrai pas avec toi. Je resterai ici. Le Temps du rêve me protégera. Tu vas partir seule. Ils vont essayer de t'empêcher de parvenir à destination, mais tu seras plus maligne qu'eux. Cependant, ce talent te manquera au moment où tu en auras le plus besoin ; mais la chance et le croisé t'éviteront la chute.

Arana avala sa salive avec difficulté. Grand-père Wangara lui mit un rouleau de billets dans la main.

— Presse-toi, mon enfant. Le temps compte plus que tout, et au moment même où nous parlons, le croisé s'occupe déjà de ton fardeau.

Arana acquiesça. Elle attrapa son sac à dos et fila en courant à travers le désert. Elle avait plus de trente kilomètres à parcourir avant d'atteindre l'agglomération la plus proche, d'où elle pourrait prendre le car pour Alice Springs. Et le voyage vers Darwin lui prendrait encore plus de temps.

Mais son grand-père se trompait rarement.

Elle avait sept heures avant le lever du soleil, mais, en se

dépêchant, elle serait à l'arrêt du car juste à temps.

CHAPITRE PREMIER

L'appartement qui occupait les trois derniers des vingt-sept étages de l'immeuble dominant les rues de Hong Kong aurait pu se voir qualifier de « demeure » dans n'importe quelle autre ville du monde. Il y avait sur la terrasse une pelouse ombragée d'arbres et une piscine entourée de dalles de marbre noir. Un grand patio ouvrait sur Victoria Harbour. Vues de nuit de cette hauteur, les lumières du bidonville flottant semblaient une simple extension des rues animées de la cité.

Il s'agissait de la résidence de Wade Augustyn, connu au sein de la bonne société hongkongaise comme un philanthrope assez riche, homme poli et très secret. Toutefois, les rumeurs d'arrière-cours avaient attiré sur lui l'attention de Mack Bolan. Le Ranch avait plus que confirmé ces rumeurs : Augustyn vendait en fait ses services aux triades et aux services secrets chinois.

Augustyn était un « nettoyeur ». Il résolvait des problèmes pour ses employeurs criminels une balle à la fois, en général à distance confortable de sa cible. La piste sanglante que suivait Bolan était longue et sinueuse, d'autant que, non content d'opérer dans la sphère criminelle, Augustyn s'était mis à interférer avec des opérations de renseignements américaines en Orient. Parmi ses victimes supposées figuraient des policiers et des agents occidentaux combattant certaines actions douteuses menées par Pékin. Il avait en particulier éliminé l'agent Lissa Reynolds après qu'elle eut réussi à transmettre sa photo par e-mail, ce qui en avait fait l'un des hommes recherchés par le Ranch et par Bolan.

Installé sur le toit de l'immeuble qui faisait face à celui d'Augustyn, le Guerrier avait avec lui une Remington 700, qui tirait des balles de 7 mm. Autant que possible, l'Exécuteur préférait tuer proprement et la puissante carabine de chasse convenait parfaitement.

Malheureusement, après une demi-journée de planque, Bolan savait seulement que l'homme n'était pas en ville et qu'il rentrait cette nuit-là. Entre-temps, l'autre outil longue portée dont disposait Bolan, un micro, avait capté des données téléphoniques. Il avait appelé le Ranch pour savoir qui essayait de joindre l'assassin, mais l'appartement d'Augustyn était électroniquement sécurisé. À cause

d'un générateur de bruit blanc, son micro n'avait capté rien de plus que la sonnerie étouffée du téléphone. Même Aaron Kurtzman, dit « l'Ours », et son équipe de spécialistes n'étaient pas parvenus à casser le code de chiffrement des lignes du riche assassin, ce qui voulait dire que ce dernier s'était donné autant de mal à sécuriser sa résidence qu'à la rendre luxueuse.

— Son avion vient juste de se poser, Striker, l'informa Herman « Gadgets » Schwarz. Il ne faudra pas longtemps à son chauffeur pour le ramener chez lui, et nous n'avons même pas entamé son système. Dès son arrivée, il se rendra compte de notre tentative d'intrusion parce que nous sommes tombés sur des pièges absolument incroyables.

Tout cela prouvait que Wade Augustyn avait beaucoup de choses à cacher. Il aurait pu s'agir des secrets industriels d'un homme d'affaires indélicat, mais, au vu de la dernière photo envoyée par Lissa Reynolds, Mack Bolan considérait que la méthode dure était justifiée.

L'Exécuteur abandonna micro et carabine. Il les avait tous deux récupérés sur place et toute empreinte digitale ou A.D.N. en avait été effacée au cas où les services secrets chinois tomberaient dessus. Il lui restait, cachés sur lui, un Norinco chinois, copie du vénérable Colt .45, et un Walther PPK .32 équipé d'un silencieux. Ce n'était pas les outils auxquels il était habitué, mais il avait pris ce qu'il y avait de disponible.

L'ascenseur de l'immeuble permit à l'Exécuteur d'atteindre le vingt-quatrième étage. Les autres n'étaient accessibles que par un ascenseur privé protégé par un code de sécurité. Kurtzman avait tenté de le casser, mais, là encore, les contre-mesures électroniques mises en place par Augustyn l'en avaient empêché. L'assassin ne devant plus tarder, Bolan dut se rabattre sur des solutions moins sophistiquées. Il pénétra dans l'ascenseur qu'il venait de quitter, monta sur une rambarde et ouvrit d'un coup sec la trappe, par laquelle il se hissa sur la cabine. Puis, après avoir enfilé des gants de cuir épais, il monta d'un étage le long des câbles. Il n'y avait pas de portes, mais une grille de ventilation. Bolan l'examina à la lumière d'une torche électrique et repéra la présence de détecteurs de pression sur le grillage. Il tira un pistolet électrique 25 000 volts de sa poche de poitrine et posa les électrodes sur le grillage. Il pressa deux secondes sur la détente avant de remettre la sécurité. C'était un truc que lui avait appris Gadgets, un moyen de désactiver temporairement un senseur électronique. Cela laissait bien des marques de brûlure visibles, mais l'Exécuteur ne comptait pas s'attarder suffisamment longtemps à Hong Kong pour que ça ait la moindre importance.

Bolan enleva la grille et rampa dans les tuyaux de ventilation

jusqu'à la première ouverture. Là, un bon coup de poing suffit pour faire sauter la grille, et il se glissa dans le repaire d'Augustyn. En fin de compte, le plus difficile avait été de traverser la rue sans se faire repérer. Maintenant, à pas loin de cent mètres du sol, dans un endroit protégé par des générateurs de bruit blanc et des murs et planchers insonorisés, l'Exécuteur avait le champ libre pour tuer, loin de toute interférence des Chinois, légale ou non. Au pire, il lui faudrait s'occuper aussi du chauffeur, qui ferait probablement office de garde du corps, à moins qu'il ne soit également tueur de profession.

Suivant les plans du bâtiment que Kurtzman lui avait fournis, il rejoignit l'ascenseur privé. Il était protégé par une paire de portes de chêne ouvragées, qui se révélèrent très lourdes lorsqu'il les ouvrit. Et pour cause : une plaque d'acier renforcé y était glissée en sandwich entre deux épais placages de chêne décoratifs.

Le premier étage avait été décoré avec goût. Les planchers de bois dur brillaient sans qu'aucune trace de talons n'en gâche la perfection, même là où Bolan venait de les traverser. Il laissa les portes de l'ascenseur ouvertes, tira le .45 et laissa son bras pendre à son côté tandis qu'il parcourait l'appartement. Les quelques lumières qui y étaient allumées permettaient d'y circuler.

Soudain, une série de parasites chuintèrent dans l'oreillette de Bolan. Il désactiva le cran de sûreté du Norinco. Il savait que Kurtzman venait d'essayer de le joindre, mais que le mur électronique en place avait drastiquement limité la bande passante.

Cela n'avait pas d'importance. La tentative avait suffi à le prévenir de l'arrivée d'Augustyn. Bolan revint aux lourdes portes de l'ascenseur et les referma. Puis il se retourna, tentant de se mettre dans la peau d'un homme d'affaires voyageant beaucoup. Il repéra une table finement sculptée sur le dessus de laquelle Augustyn viderait probablement ses poches avant de faire un pas de côté pour lire les messages laissés sur son répondeur en son absence.

Le tueur à gages était forcément anonyme pour ses employeurs. Il était probable que, par sécurité, il ne prenne de communications que dans son antre sécurisé, pas à l'extérieur sur un portable dont le signal risquait d'être trop facilement retracé.

Bolan alla au répondeur et appuya sur le bouton.

« Nous avons besoin de vous. Nous vous avons réservé un vol pour Darwin. Un contact vous y briefera sur votre mission de nettoyage », annonçait le premier message.

Il y avait deux autres messages, identiques, à un jour d'intervalle. Puis la machine demanda si elle devait conserver les messages. Bolan décida que oui.

Il retourna dans la pièce par laquelle il avait pénétré dans l'appartement et remit la grille de ventilation en place. Puis il se glissa dans l'ombre, l'oreille aux aguets. Il n'eut pas à attendre longtemps. Les lourdes portes s'ouvrirent et il entendit une voix profonde et assurée dire à quelqu'un de ranger les sacs. D'où il se trouvait, Bolan pouvait voir Augustyn, un homme grand et puissant. Il portait un uniforme de chauffeur. C'est déguisé en domestique que Lissa Reynolds l'avait photographié avant de mourir. Une fois ôté sa casquette, il avait une vague ressemblance avec Bolan, avec plus d'un mètre quatre-vingts, les épaules larges, un torse musclé et la taille fine. Cheveux noirs et yeux bleus complétaient leurs traits communs.

— Tu ne pouvais pas attendre plus longtemps pour reprendre les rênes, hein, Wade ? ironisa la voix d'un homme plus âgé.

Augustyn ricana.

— Je suis fatigué, *patron*, rétorqua-t-il d'un ton sarcastique.

Il écouta les messages du répondeur et fronça les sourcils.

— Laisse tomber pour les sacs, Eugene. Lance l'ordinateur et imprime les billets que Long a envoyés.

— Des billets ? interrogea Eugene. O.K., je vais m'en occuper. Tu as une idée de la destination ?

— Darwin, Australie, répondit Augustyn en effaçant les messages. Encore un boulot de nettoyage.

Eugene eut un grognement de dégoût. Il s'avança et Bolan put voir un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux poivre et sel, version plus âgée d'Augustyn, avec juste quelques centimètres en moins. Un frère aîné ? se demanda d'abord Bolan, avant de décider qu'Augustyn avait dû chercher quelqu'un qui lui ressemble assez pour passer pour lui.

— Nettoyage, ça veut dire qu'il y a plusieurs cibles.

— Si je dois rencontrer un contact local, c'est une liste de blanchisserie qu'il va me donner, répliqua Augustyn. Il ne s'agira pas seulement de tuer, mais aussi de mettre plus de pression qu'ils n'ont réussi à le faire eux-mêmes.

Eugene fronça les sourcils.

— Ça veut dire un gros bordel qui fera du bruit. Et bien sûr, un truc qu'ils pourront nier.

— C'est pour ça qu'ils font appel à moi. Imprime le billet électronique.

Il prit un téléphone sans fil et fit un numéro.

— Préparez mon paquetage habituel pour un safari australien. Darwin, dit-il à son correspondant.

Bolan se glissa le long d'un couloir et se rapprocha d'Eugene alors que celui-ci, penché sur un clavier, passait en revue des courriers électroniques. L'Exécuteur attendit que l'homme clique sur la commande d'impression du billet électronique pour pénétrer dans le bureau derrière lui. Puis il le frappa de la tranche de la main juste sous l'oreille, un coup parfaitement ajusté pour le rendre inconscient. L'assistant d'Augustyn s'écroula dans les bras de Bolan qui le laissa glisser au sol. Quelques instants suffirent pour entraver Eugene et l'empêcher de participer au combat qui se préparait. Bolan aurait besoin de lui poser quelques questions après.

Soudain, l'Exécuteur perçut un mouvement dans son champ de vision périphérique et il s'aplatit au sol par pur réflexe un instant avant que le rugissement d'une balle de .45 n'ébranle la pièce. L'écran à cristaux liquides de l'ordinateur explosa.

— Tu es doué, qui que tu sois. Je ne savais même pas que tu étais dans l'appartement avant d'entendre le grognement d'Eugene quand tu l'as assommé, dit Augustyn.

Bolan ne répondit pas. Le bureau avait deux portes. S'il prenait celle qui était à sa droite, ça forcerait Augustyn à se déplacer pour l'intercepter, et elle était plus proche. C'est vers cette porte qu'il poussa la chaise de bureau avant de se retourner vers l'autre tandis que deux balles de .45 trouaient le dossier de la chaise.

Dès qu'il vit Augustyn disparaître pour lui couper la route du mauvais côté, il fusa de l'autre tout en tirant son propre .45. Le temps que le tueur se rende compte qu'il avait été bluffé, il était trop tard pour lui et il ne put qu'arracher un bout de mur d'une autre balle.

— Bien joué, dit Augustyn en haussant la voix.

Bolan l'entendit recharger. Il resta silencieux, attendant que son adversaire se découvre. Le babillage d'Augustyn avait pour but de le distraire en couvrant les bruits qu'il faisait. Vu la disposition de l'appartement et ses murs insonorisés, il n'y avait aucun moyen sûr de repérer Augustyn au son, bien que le bruit fait en chargeant ou en dégainant une nouvelle arme puisse s'entendre.

Bolan se maudit de ne pas avoir neutralisé Eugene plus doucement, mais l'assistant était suffisamment fort et en forme pour qu'une autre approche ait fait encore plus de bruit. Quant à le tuer, cela aurait laissé Bolan dans l'incertitude sur la nouvelle mission d'Augustyn. Vu le dégoût affiché par Eugene, il pouvait imaginer qu'elle aurait coûté la vie à beaucoup de gens.

Il jeta un coup d'œil dans le couloir jusqu'au coin et vit un vase à la surface réfléchissante. Il y repéra Augustyn, en train de considérer le même vase. Bolan tira sur le vase, qui éclata en mille morceaux.

Puis il battit en retraite. Avisant un autre vase, il le prit et le précipita à l'autre bout du couloir.

Une volée de balles vint se nicher dans le mur, mais le tonnerre des détonations était avalé par les mesures quasi obsessionnelles prises par Augustyn pour assurer son intimité. L'Exécuteur attendit un moment, mais, n'entendant pas son ennemi recharger, il en déduisit qu'il tâchait de le contourner. Il fit volte-face et coupa vers l'entrée de l'appartement.

Il prenait un risque, laissant Eugene à la merci d'Augustyn, mais quelque remplaçable que son assistant ait été, le tueur n'aimerait pas l'idée de se débarrasser d'un atout juste parce que l'Exécuteur était tombé sur leurs petites affaires. S'il s'avérait que Bolan prenait le dessus, Augustyn se déciderait peut-être à éliminer un témoin gênant, mais pour l'instant le tueur devait être persuadé d'être imbattable sur son propre terrain.

En entrant dans le salon, Bolan eut la vision fugitive du grand tueur aux cheveux noirs et plongea sur le tapis sous le feu nourri d'une arme automatique. C'est le mur qui reçut les balles de Parabellum qui lui étaient destinées. Bolan retourna le tir vidant le Norinco avant de tirer le Walther PKK pour garder la pression jusqu'à ce qu'il puisse se mettre à l'abri. Son feu nourri fit battre Augustyn en retraite.

Bolan rechargea prestement à l'abri du canapé, mais il se rendit compte que son adversaire avait trouvé un nouvel arsenal. Ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait en situation d'infériorité du point de vue des armes et il ne s'y arrêta pas. Au lieu de ça, il se concentra sur ce qu'il pouvait contrôler. Il regarda vers la cuisine, mais le petit miroir qui s'y trouvait avait été brisé et ne pouvait trahir une éventuelle présence d'Augustyn.

C'était en fait une bonne nouvelle. Le tueur détruisait ses propres moyens de détecter la présence de l'Exécuteur. C'était une arme à double tranchant, et Bolan n'allait pas se précipiter tête la première dans la cuisine, de peur que Wade Augustyn ne s'y soit embusqué. Sans grenades pour nettoyer les pièces de l'appartement, il allait lui falloir procéder étape par étape en exploitant ses sens au maximum.

Au moment même où il parvenait à cette conclusion, l'Exécuteur entendit le bruit familier d'une grenade chutant sur un tapis. Il s'accroupit et se mit à hurler quelques secondes avant qu'une onde de choc et un bruit d'apocalypse n'envahissent le salon. Le hurlement protégea ses tympans et le canapé lui évita les conséquences de la poudre-éclair et de l'onde de choc. Il se redressa vivement, sachant déjà ce qui allait suivre, et repéra une tache mouvante qui ne pouvait être qu'Augustyn brandissant une paire de couteaux à longue lame.

Bolan tira, mais le tueur se mouvait trop rapidement pour un tir

centré. Une balle de .45 le toucha, le ralentissant et le faisant dévier de son chemin. L'une des lames de vingt centimètres fusa et percuta violemment le calibre .45 de Bolan, qui le lâcha. L'Exécuteur plongea avant que le tueur puisse lancer le deuxième couteau. Son épaule percuta Augustyn dans le sternum et il tira un coup avec son PKK. Mais le tueur accrocha Bolan par la veste et le fit chuter avec lui, le saisissant à la gorge en arrivant au sol. Le Guerrier sentit le souffle lui manquer et serra d'une main le biceps d'Augustyn tout en frappant le plus fort possible son coude de l'autre. L'os craqua comme un coup de fusil et le tueur poussa un hurlement. La pression sur la gorge de Bolan avait disparu et il vit que le coup tiré du PKK avait atteint Augustyn à l'autre épaule. Celui-ci tenta de saisir de nouveau Bolan, mais son bras blessé réagissait lentement et l'Exécuteur lui envoya son poing dans la pomme d'Adam puis entre les yeux. Là encore, l'os craqua, et le corps de l'homme eut un dernier soubresaut avant de s'affaïsser définitivement.

Bolan fit jouer ses phalanges douloureuses. Les coups avaient porté, lui sauvant la vie et mettant un terme à celle d'un tueur au service des triades.

Il se releva tant bien que mal, récupéra le Norinco .45 et alla rejoindre Eugene.

L'Exécuteur allait devoir organiser un voyage qui lui permettrait de rencontrer les employeurs d'Augustyn.

CHAPITRE II

Eugene Waylon ouvrit les yeux en papillonnant des paupières et il sentit le sang affluer à son cerveau. Une brise légère lui passait dans les cheveux et, en accommodant, il aperçut la silhouette des gratte-ciel hongkongais. Toutefois, il y avait quelque chose qui clochait. Se réveillant tout à fait, il se rendit compte qu'il était tête en bas. Ses chevilles étaient maintenues comme par un étau, mais d'un coup il chuta de quelques dizaines de centimètres. Il regarda autour de lui et vit en contrebas les rues nimbées de néons criards prêtes à l'avalier.

— Content de te voir de retour parmi nous, dit une voix dure et glaciale.

Waylon essaya de parler, mais il avait la gorge nouée par la peur. Ses lunettes glissèrent de son visage et entamèrent une chute en spirale vers le sol lointain. L'homme d'affaires assistant de Wade Augustyn sentait sa peau et son estomac se contracter et la bile atteindre sa gorge.

— Tu n'as pas besoin de connaître mon nom. Il te suffit de savoir que j'existe, reprit la voix.

Terrorisé, Waylon ramena le menton sur la poitrine pour voir le visage de l'homme. On aurait dit le frère d'Augustyn, mais son regard bleu était encore plus froid et plus pénétrant.

— Que voulez-vous ? coassa Waylon, la bile lui brûlant la bouche comme un nuage de napalm.

— L'homme dont tu étais le prête-nom est mort, dit l'Exécuteur. Je vais prendre sa place pour un temps et je veux que, quand j'en aurai fini, tu fermes définitivement la boutique.

— Quelle boutique ?

Bolan lâcha une des chevilles de Waylon, qui poussa un glapissement de terreur.

— Soit tu arrêtes de jouer les idiots, soit tu vas faire un gros câlin à l'asphalte, dit Bolan.

— Attendez ! Attendez ! hulula Waylon. Ne me lâchez pas.

— Je t'écoute, Eugene, dit Bolan.

— O.K., je mettrai un terme à l'organisation d'Augustyn, concéda Waylon. Mais ne me lâchez pas !

Bolan reprit la deuxième cheville de Waylon.

— Avant de la supprimer, envoie tous les détails la concernant à l'adresse e-mail que j'ai notée devant ton ordinateur. Tous ses contacts, tous ses fournisseurs, tous ses clients.

Waylon fit oui de la tête.

— Pour quelle triade Augustyn travaillait-il ? demanda Bolan.

— La Rose noire, répondit Waylon.

Bolan connaissait cette organisation. C'était un groupe particulièrement agressif et brutal enclin à des guerres intestines violentes.

— Je ne te quitterai pas des yeux, et si j'apprends que tu t'es retrouvé un job de prête-nom, je ferai en sorte que tu regrettes que je ne t'aie pas lâché aujourd'hui, dit Bolan.

— Oui, monsieur, répondit Waylon.

— Mais d'abord, dis-moi à qui s'adresserait Augustyn pour lui fournir son équipement à Darwin, ordonna l'Exécuteur.

Waylon regarda vers Bolan.

— Il me tuerait si je le trahissais.

Bolan hissa Waylon pour que ses yeux soient à la hauteur du balcon et qu'il puisse voir le cadavre d'Augustyn.

— Tu crois vraiment qu'il peut encore te tirer dessus ?

— N-non, monsieur, bredouilla Waylon.

— À toi de voir. Soit tu te déboutonnes, soit j'écarte les doigts et je fous tout en l'air en fonçant dans le tas.

Waylon commença à parler. Et il fut reconnaissant à Bolan lorsque ce dernier le remonta et le jeta sur le cadavre mou et humide d'Augustyn et ce, malgré le jet de sang qui jaillit alors sur lui du visage enfoncé du tueur. Il s'écarta du corps et regarda Bolan, qui avait posé un ordinateur portable sur la table.

— C'est pour faire quoi ? demanda-t-il.

— Pour payer ta dette à la société.

— Écoutez, j'étais juste l'homme d'affaires d'Augustyn. Je n'ai jamais appuyé sur la détente !

— Je sais. Ça ne t'empêche pas d'être couvert de sang, répliqua Bolan. Au boulot !

Waylon s'assit au clavier et vit un écran d'accès aux comptes privés d'Augustyn aux Caïman.

— Je fais quoi ?

— Tu les vides, intima Bolan.

— Mais comment je vais vivre ?

L'Exécuteur brandit son Norinco.

— Sans trou sur le côté de la tête et sans cratère de l'autre.

— O.K., O.K.

— Tu es le gestionnaire des entreprises légales qui appartenaient à ce tueur. Gère-les bien et gagne ton argent comme ça. Continue à jouer les philanthropes à sa place. Si les affaires périclitent et que tes employés se retrouvent au chômage, je reviendrai.

Waylon fit signe qu'il avait compris le message.

— Ouvre ces comptes et transfère leur contenu sur ceux-ci, dit Bolan en posant un papier devant lui. Vide les coffres !

Waylon visualisa la fortune d'Augustyn. Des centaines de millions de dollars allaient être basculés sur les banques dont Bolan venait de lui donner les noms. Il eut un regard interrogateur.

— Tout ça n'est qu'un cambriolage ?

— « Tout ça » est l'élimination du mal incarné, rétorqua Bolan. Mais cet argent sanglant servira à faire le bien.

— Dans votre poche ?

Bolan eut un hochement de dénégation et son regard exprima tout ce que cette idée lui inspirait de dégoût. S'il avait conservé tout l'argent récupéré lors de ses blitz, il aurait été l'un des hommes les plus riches du monde.

Mais tout cela ne l'intéressait pas. L'argent servirait au Ranch à financer de futures missions. Une partie seulement serait détournée pour alimenter sa Fondation caritative en Suisse.

Waylon finissait de transférer les fonds d'Augustyn.

— Je suis désolé, déclara-t-il.

— De quoi ?

— D'avoir pensé que votre motivation était l'argent.

Waylon tentait clairement de regagner les bonnes grâces de Bolan.

— Ce n'était pas celle d'Augustyn non plus, reprit-il. Il faisait ça pour l'excitation que cela lui procurait.

— Pas moi, dit Bolan. Ne réfléchis pas trop, Eugene. Ton ancienne vie est terminée. Voici ta chance de devenir un saint et de nettoyer ton âme de toute la pourriture qui s'y est accrochée.

L'homme d'affaires hocha la tête et regarda le gros .45 de Bolan rejoindre son holster.

— Vieillis sagement, Eugene, dit Bolan, et tu ne me reverras plus jamais.

Et sur ces mots l'Exécuteur quitta le luxueux appartement au moment même où le soleil se levait derrière les gratte-ciel.

Bolan prit le temps de se débarrasser des armes qu'il avait trouvées dans le repaire d'Augustyn. Il ne voulait pas qu'elles puissent tomber entre les mains du milieu local. Il rejoignit une casse auto et y cacha les mitraillettes, les fusils et les armes de poing du tueur dans le coffre d'une épave proche du broyeur compacteur. Il aurait bien gardé pour lui le Barret .338 Lapua Magnum, fusil dernier cri permettant à un tireur d'élite d'atteindre sa cible à plus de 1 500 m, mais il lui faudrait se contenter de ce qu'il trouverait chez le fournisseur d'Augustyn à Darwin.

Au bout d'une heure d'attente, il put enfin voir la carcasse contenant les armes tomber dans le broyeur et entendre les bruits de métal déchiré qui confirmaient leur destruction. Il récupéra alors sa voiture de location pour rejoindre l'aéroport et prendre son vol pour Darwin.

Le portable de l'Exécuteur vibra. C'était Evangelista Preston, chef de mission au Ranch.

— Tu ne rentres pas ? demanda-t-elle.

— J'ai du nouveau. Il va me falloir poursuivre mon voyage, répondit Bolan.

— Striker, tu ne sais même pas vraiment ce pour quoi Augustyn a été engagé !

— Il a été engagé pour jouer les exterminateurs. Et pas de rats, mais d'êtres humains, répliqua Bolan. S'il s'agit de gens que j'aurais moi-même ciblés, alors, très bien, je ferai le boulot et puis j'éliminerai les commanditaires d'Augustyn.

— Et s'il s'agit de citoyens honnêtes qui gênent les triades ? demanda Evangelista Preston.

— Alors je me contenterai de supprimer les méchants. Je n'en rentrerai que plus vite.

— Fais attention à toi, Striker.

— Je vais faire ce qu'il y a à faire et je vous tiendrai informés, dit Bolan avant de raccrocher.

Bobby Yeung sortit de l'arrière de la Ford Explorer dès que ses gardes lui eurent donné le feu vert. Le shérif, Ansen Crown, qui observait le bungalow en train de brûler, le remarqua et vint vers lui.

— Que s'est-il passé ? demanda Yeung.

Le shérif regarda autour de lui avant de répondre.

— Incendie volontaire. On n'a pas trouvé de corps.

Yeung hocha la tête. Les bouseux qu'il avait engagés avaient bâclé le travail, mais il contrôla la colère qu'il sentait monter en lui. Grand-père Wangara était l'un des derniers membres des tribus encore en vie déterminés à rendre publics les agissements de la triade de la Rose noire sur leurs territoires.

— Vous avez entendu parler de la fille qui a pris le car pour Alice Springs, n'est-ce pas ? demanda Crown.

Yeung acquiesça. La petite-fille de Wangara, Arana, n'était pas morte dans l'incendie. Une aborigène de dix-huit ans ne serait pas facile à retrouver dans le bush. Si elle parvenait à s'adresser à des responsables que la triade de Yeung n'avait pas arrosés, cela poserait problème.

Tuer des indigènes dans un coin reculé de l'Australie était une chose, mais c'était tout autre chose d'avoir affaire ouvertement aux autorités. Yeung espérait que le tueur engagé par la Rose noire allait répondre et récupérer son billet électronique. S'il en voulait aux hommes qu'il avait engagés sur place, il savait que le tueur de la triade était digne de confiance. Il constituait un atout secret et puissant. Son apparence même détournait l'attention de l'organisation pour laquelle il travaillait, car il était de notoriété publique que les triades répugnaient à employer des non-Chinois.

— Assurez-vous simplement que personne ne fasse de vagues à propos de cet incendie. Et si possible, dites que le vieil homme est mort, demanda Yeung.

— J'ai tout étouffé, répondit Crown. Mais son corps...

Yeung l'interrompit sans laisser paraître à quel point il était frustré.

— Faites ce que vous pouvez. J'ai un expert qui arrive pour nous donner un coup de main.

— Je peux faire passer ça sur le compte d'extrémistes ayant trop bu, mais un tueur patenté..., commença Crown.

— Si vous aviez fait votre boulot comme je voulais, rien de tout cela n'aurait été nécessaire. Dans la mesure où vous avez été incapable

de faire déguerpir ces gens, estimez-vous heureux que j'aie besoin d'un porte-parole dans la police locale. Sinon je ne donnerais pas cher de votre peau, compris ?

Crown serra les mâchoires mais fit oui de la tête.

— Ne me faites pas chier. Je sais où vous habitez, ricana Yeung.

Puis il fit demi-tour et rejoignit son SUV. Comme il s'asseyait, son portable sonna.

— Bobby, notre homme a récupéré son billet et embarqué sur son vol, lui dit Frankie Law, son bras droit. Nos ennuis sont terminés.

— J'aimerais bien le croire, Frankie, répondit Yeung. Mais la situation vient de se compliquer un peu. Les abos qui tiraient sur la laisse ont fini par disparaître. Au moins l'une d'entre eux est en route vers la civilisation.

— Je vais mettre nos gars en chasse. Description ?

— Un mètre soixante-cinq, environ dix-huit ans. Plutôt mignonne pour une noiraude.

— Et merde, c'est pas la poulette, si ?

— Ça te pose un problème ?

— Non, mais j'y aurais bien goûté. Elle est plus choucarde que tu veux bien le dire.

— Trouve-la et tue-la quand tu auras fait ta petite affaire, ordonna Yeung. Ces chieurs m'ont donné assez de fil à retordre. Trouve-moi cette petite pute et envoie-moi sa tête. Fais ce que tu veux du reste.

— Pervers ! ricana Law.

— Bon Dieu, Frankie ! dit Yeung.

Mais c'était trop tard. Son homme à Darwin avait raccroché. Il rangea son téléphone et regarda par la fenêtre.

Lorsqu'on l'avait pressenti pour mettre sur pied un grand centre de traitement et d'expédition pour le trafic d'héroïne de la triade, Yeung avait sauté sur l'opportunité qui lui était offerte. Ce serait son billet pour rejoindre les sphères dirigeantes à Hong Kong. Un an plus tard, il en avait marre du bush australien, marre des aborigènes et des Blancs dégénérés et moches et de leur bouillie d'anglais, marre du trou du cul du monde. C'était un citoyen. Il aspirait à se retrouver au milieu des gratte-ciel, des néons et des corps agglutinés comme des sardines en boîte, entouré de musique tonitruante, de fumée de cigarettes et de putains parfumées, tous sens en éveil.

L'installation ne fonctionnait qu'à mi-régime pour l'instant, mais quand elle aurait atteint sa pleine capacité il serait rappelé à Hong Kong, où on lui donnerait la possibilité de grimper un nouveau barreau de l'échelle.

Encore quelques aborigènes à éliminer et tout roulerait en toute impunité.

Il était heureux que le tueur de la triade arrive pour mettre bon ordre à la situation.

CHAPITRE III

Bolan descendit de l'avion à l'affût de la présence de membres de la Rose noire venus l'accueillir à l'aéroport. S'ils connaissaient Wade Augustyn de vue, ils sauraient que quelque chose ne collait pas. Mais, visiblement, personne ne l'attendait.

Il se dirigea vers les consignes automatiques et passa la main sous le casier dont le numéro figurait dans l'e-mail qui contenait le billet électronique qu'il venait d'utiliser. La clé était scotchée sous une languette métallique et il la dégagea. Dans le casier, deux enveloppes : la première, en papier kraft grand format, contenait un dossier, l'autre, plus petite et rembourrée, un téléphone portable. Bolan mit le dossier dans son sac et garda le portable en main. Puis il appuya sur la touche pré numérotée.

— Vous voilà donc enfin, dit la voix à l'autre bout de la communication.

— Je rentrais d'un autre boulot, dit Bolan en imitant la voix d'Augustyn.

Quand Bobby Yeung reprit la parole, il ne sembla pas avoir noté la moindre différence.

— N'en dites pas plus. Combien de temps pour vous équiper pour votre safari ?

— Donnez-moi jusqu'à la nuit, répondit Bolan.

— Bien. Nous avons un problème. On risque d'avoir besoin de vous dans Darwin d'abord. Mes types sont bien en chasse, mais...

— Une seconde...

Bolan rejoignit une table dans la zone de restauration et s'assit. Il sortit le dossier de son sac et l'ouvrit devant lui.

— Il y a des photos d'eux dans mon fichier ?

— Bien sûr.

— Lequel ?

— La fille. Elle s'est échappée et il faut la neutraliser au plus vite.

— Vous n'arrivez pas à la retrouver ? insista Bolan.

Il regardait la jeune femme. Elle était jolie, avec de magnifiques yeux noisette. Son nom avait été noté en marge de la photo. Elle s'appelait Arana Wangara. Juste à côté, une photo d'un vieil homme était annotée « Grand-père Wangara », et on avait rajouté « Emmerdeur » au marqueur rouge en travers de son visage.

— Elle a disparu à Alice Springs. Nous espérons la rattraper là, mais...

— Mais ils n'ont pas cru qu'elle pourrait disparaître dans la foule parce qu'elle n'est rien qu'une abo, c'est ça ?

Le mafieux chinois gloussa. Le ton de dérision de Bolan ne lui avait pas échappé.

— Ce n'était pas mes gars. Nous avons mis une paire de Blancs lourdauds sur le coup. Mais, à Darwin, je vais mettre de bons éléments pour vérifier les arrêts de car, vous compris.

— Si vous avez tout prévu, pourquoi avez-vous besoin de moi ? demanda Bolan.

— Parce que je suis toujours bloqué au milieu de nulle part. Et que j'ai besoin de quelqu'un d'intelligent pour s'assurer que cette poulette soit mise hors d'état de nuire.

— Les gares routières, c'est pas mon truc, répliqua Bolan. Même en Australie, ça pue trop l'urine.

— Que diriez-vous de vous coller dans le nez quelques billets de mille yens en rouleaux pour filtrer ? tenta de négocier le Chinois.

— Quelques milliers de yens, c'est de l'argent de poche, rétorqua Bolan.

— Dollars ?

— Disons livres sterling.

— Vous êtes dur en affaires.

— Mais pourquoi tuer une jeune femme ?

— Parce qu'elle représente un risque, expliqua le truand comme s'il s'adressait à un enfant.

— Bon, si vous voulez que je me casse le cul pendant une semaine à courir derrière grand-papa abo, c'est vous qui payez, lui rappela Bolan. Mais franchement, je préférerais me faciliter la tâche.

— Vous croyez pouvoir arracher l'info à la fille ?

— Seulement si elle reste en vie, prévint Bolan. Et en bonne santé.

— En bonne santé ?

— Ouais, intacte, quoi ! Si elle pète un câble parce que l'un de vos types se la sera faite, mon job sera plus difficile. Et ils n'aimeront pas trop ma façon de réagir quand on me complique le boulot, grogna

Bolan. Compris ?

— Si vous tuez mes hommes...

— Quoi ? Vous avez fait appel à moi parce que vous étiez incapable de gérer la situation. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourriez me gérer, moi ? Parce que si vous en êtes capable, on se demande ce que fait un vieil homme en tête de votre liste de victimes.

— C'est parce qu'ils disent qu'il est l'un de leur chaman... ou un truc comme ça. Il marche dans le Temps du rêve... ou je ne sais quoi. Y a pas moyen de le suivre.

— Vous m'avez fait venir pour exterminer quinze activistes autochtones même pas armés. Sérieusement ? Mais, bon, du moment que vous me payez.

— Je vais faire passer un message à mes gars, conclut Bobby Yeung. Vous aurez votre bonus si vous attrapez la fille.

Bolan raccrocha et examina le contenu du dossier après être allé chercher à boire.

Visiblement la triade avait eu besoin d'une large étendue de terrain pour y établir une installation importante. Leurs principales cibles étaient des activistes des tribus qui ne voulaient pas qu'on touche à leur territoire communautaire. Étant donné la surface concernée, les mafieux chinois prévoyaient peut-être un aéroport d'étape pour « repackager » des stocks de contrebande venus d'outre-mer, un relais permettant d'éviter que les douanes n'y mettent leur nez de trop près.

C'était le système idéal aussi bien pour des biens volés que pour la drogue. L'endroit, situé à quelques kilomètres du célèbre mont Uluru, était parfaitement désertique. Ses instructions écrites étaient de tout faire pour que son action passe pour celle d'un cinglé solitaire équipé d'un puissant fusil de chasse.

Bolan finit son verre, acheta un sandwich à emporter et alluma le portable qu'il avait pris à Eugene Waylon. Les contacts de Wade Augustyn à Darwin y étaient enregistrés.

Il ouvrit le téléphone et envoya un SMS au fournisseur d'armes du tueur pour le nord de l'Australie. La réponse fut immédiate : « Rendez-vous dans une demi-heure. » Suivait une adresse.

Bolan empocha le téléphone et alla acheter quelques articles dont il aurait besoin lors de la rencontre qui allait suivre. Il faudrait que cela lui suffise jusqu'à ce qu'il puisse mettre la main sur des armes à feu.

Arana Wangara sortit du car et garda la tête baissée. Elle essayait

de se faire passer pour une touriste adolescente blasée. La main serrée sur la courroie de son sac, elle balayait la foule du regard, à la recherche des gros bras asiatiques travaillant pour les mafieux qui avaient ordonné l'incendie de sa maison.

Elle avait mis quelques pierres au fond de son sac pour avoir une arme rudimentaire sous la main. Ça lui permettrait au moins de mettre à terre un méchant, voire de fracturer une mâchoire ou une pommette. Ça ne valait pas un fusil, mais c'était mieux que rien. D'ailleurs, la voir sans arme pousserait peut-être ses poursuivants à un excès de confiance qui pourrait lui donner l'occasion de récupérer une arme à feu.

Son grand-père lui avait appris à utiliser son fusil, un Enfield à culasse de la Seconde Guerre mondiale, et un fusil à pompe. Elle avait même eu l'occasion de tuer un dingo qui s'en prenait aux moutons et des cochons sauvages. Elle avait appris qu'elle pouvait tuer pour protéger des vies. Et même s'il y avait une différence entre un chien sauvage et des gangsters chinois ou des péquenauds sectaires, le résultat était le même.

Violence contre violence, pour préserver la vie. Si elle succombait, alors les gangsters et leurs acolytes tueraient d'autres membres de la tribu pour qu'ils ne puissent rien dire de leurs activités sur les territoires volés. Elle n'avait aucune envie de mourir, mais elle savait que la vie n'aurait plus de sens pour elle si elle laissait tomber son grand-père.

Arana progressait dans la gare routière avec la foule qui l'entourait. Elle sentit d'un coup un regard qui la suivait. C'était celui d'un jeune Asiatique portant des lunettes noires et une veste de cuir usée trop grande pour lui mais apte à dissimuler un ou deux fusils à canon scié sous ses plis. Elle reporta son regard au sol et accéléra pour rester à la hauteur des touristes.

Le jeune Chinois essayait encore de se frayer un chemin au milieu des passagers en partance, qu'Arana était déjà dans la rue. Il y avait là un autre Asiatique, dont la veste trop large était cette fois en jean. Il mit la main sous son revers tout en l'observant à travers ses verres teintés. Arana lutta pour ne pas se mettre à courir et ne pas le regarder du coin de l'œil.

Pour l'instant, ses poursuivants restaient en retrait, pas tout à fait sûrs qu'elle soit leur proie. Si elle prenait ses jambes à son cou, ou même si elle les regardait de trop près, ils en seraient certains et la rattraperaient vite fait, à moins qu'ils ne se contentent de la cribler de balles.

Elle resta sur la rue principale. Les gangsters hésiteraient sûrement à agir à découvert avec tant de témoins autour d'eux. S'ils la

pourchassaient, c'était pour éviter que les projets de la triade soient révélés au grand jour. Son meurtre en public serait pour eux une très mauvaise publicité.

L'homme à la veste de jean sortit un portable et parla. Il le tourna vers elle, et Arana, tout en sachant fort bien qu'il était en train de la photographier, sut qu'elle ne pouvait regarder brusquement ailleurs. Elle espérait qu'avec la distance la photo serait assez floue pour la rendre difficile à identifier, d'autant qu'elle était de profil.

Quoi qu'il en soit, tôt ou tard l'homme se rapprocherait et il lui faudrait se battre ou mourir. Elle espérait que son grand-père ne s'était pas trompé au sujet du croisé solitaire.

L'Exécuteur se tenait sur le seuil du magasin de sport, ses yeux s'habituant rapidement à la pénombre.

— Encore la chirurgie esthétique ?

Bolan parcourut la petite boutique du regard et vit un homme plus âgé que lui aux cheveux roux coupés ras et un nez aplati suite à d'innombrables combats. Sous des arcades prononcées, deux yeux sombres et froids évaluaient le nouvel arrivant.

Bolan acquiesça de la tête.

— Tu es complètement parano, Wade, dit Red, le propriétaire de la boutique. Viens derrière.

— O.K., dit Bolan en imitant le phrasé de Wade mais d'une voix douce.

— Qu'as-tu fait à ta voix ? demanda l'armurier.

— J'ai demandé au chirurgien de gratter légèrement mes cordes vocales. Ça m'a permis de la modifier un peu. Je me suis dit qu'avoir un nouveau visage ne servait à rien avec la même voix.

— C'est bien ce que je disais. Complètement parano.

Bolan sourit.

— Mais je suis toujours en vie.

Red rit alors qu'ils pénétraient dans la pièce de derrière. Il y avait là une porte isolée phoniquement. La vitrine mentionnait un stand de tir et la location d'armes à feu, ainsi qu'un service de gardiennage d'armes personnelles.

— Ton sac est prêt.

Bolan alla jusqu'au sac de sport au logo des All Blacks. Il l'ouvrit et y trouva une paire de pistolets dans des chiffons et un boîtier de fusil compact.

— Le fusil a été démonté, mais si tu veux le vérifier, tu peux passer

au stand, dit Red en jetant à Bolan un casque et des lunettes de tir.

L'Exécuteur les mit et passa la porte, le sac à la main.

Il assembla l'arme. C'était un VEPR, une arme résistant aux environnements difficiles. Il regarda le chargeur et vit qu'il était prévu pour des balles de calibre .300 Winchester Magnum. Sur le VEPR, la fibre de verre renforcée avait remplacé le bois de l'AK-47, son ancêtre. Il visa et tira. L'impact était à quelques millimètres à peine de son estimation. Il régla la lunette en conséquence.

L'équilibre de l'arme était presque parfait, malgré une crosse d'épaule un peu courte pour ses grands bras. Mais cela ferait l'affaire. Il se tourna vers Red.

— Si vous voulez passer pour Wade, il vous faut vous montrer un peu plus tatillon, dit le propriétaire du magasin.

Bolan se raidit.

— Ne vous inquiétez pas. Vous restez un client qui paie, mais vous devez savoir qu'Eugene m'a contacté, reprit Red.

— D'où vient que vous êtes si calme, alors ? demanda Bolan avec sa voix normale.

— Parce que si vous aviez dû essayer de me tuer, vous auriez utilisé les deux couteaux que vous avez dans les manches. Si vous êtes assez bon pour avoir éliminé Wade au corps à corps, le revolver que j'ai dans la poche ne m'aurait pas servi à grand-chose.

— Vous avez raison, je suis un client qui paie. Et la seule raison que vous auriez eue de me craindre aurait été une attaque de votre part.

— Votre numéro d'acteur est très au point, bravo, mais si Eugene a vendu la mèche...

— ... il risque d'en faire autant auprès de la Rose noire, acheva Bolan. Et moi qui ai voulu lui donner une chance de revenir dans le droit chemin.

— Wade a engagé Eugene, parce que ce cinglé est le même genre de salaud sans cœur que lui, expliqua Red. Vous venez juste de permettre à Eugene de s'emparer de tous les biens de Wade. Il va peut-être même engager quelqu'un pour le remplacer.

— Et quel est votre intérêt en me prévenant ?

— L'essentiel de mon activité est légal, répondit le vendeur d'armes. J'essaie de vendre à des gens par ailleurs respectueux de la loi qui savent qu'ils ne peuvent compter sur le gouvernement pour les protéger. C'est souvent des armes pour des types qui vont dans des endroits vraiment dangereux, comme Djakarta, les Philippines ou la Thaïlande, où les voyous n'ont rien à faire des lois anti-armes et font

la chasse aux petits Blancs australiens parce qu'ils savent qu'ils sont faciles à dépouiller.

Bolan hocha la tête.

— Et Wade était l'exception qui confirme la règle.

— Il m'avait piégé. Il s'est fait passer pour un type correct, et après avoir commis quelques meurtres, il a gardé les armes et la facture. Si je tentais quelque chose contre lui, il me dénonçait au gouvernement et je n'avais plus qu'à fermer boutique.

— Je vais voir ce que je peux faire pour vous.

— Qu'est-ce qui vous dit que je ne vous bourre pas le mou ?

— Parce que vous savez que je ne suis pas le genre de type à vous balancer aussi sec, répondit Bolan.

Il regarda les pistolets. Il y avait là un Walther P-99 QA 9 mm. Bolan avait bien en main son armature de polymère. Sa gâchette à détente rapide rappelait celle du Glock. Bien que légère et compacte, l'arme pouvait contenir seize balles dans le chargeur plus une dans la chambre. Le canon était fileté et équipé d'un silencieux.

— Je n'avais pas de PPK pour Wade...

— Pas de problème, celui-ci me convient.

L'autre chiffon contenait un revolver Taurus Raging Bull calibre .44 Magnum à canon long, qui constituait un substitut acceptable au Desert Eagle qu'utilisait en général l'Exécuteur. Bolan tira à vide pour tester la détente. Elle était parfaitement fluide et il ne douta pas un seul instant que la masse du revolver serait capable d'absorber le recul aussi bien que le mécanisme à gaz de son cher Desert Eagle.

Il sortit de sa poche un épais rouleau de billets et le tendit à l'armurier.

— Vous n'êtes pas obligé, dit Red.

— Je paie ce que je dois, répliqua Bolan.

Red hocha la tête.

— Eugene essaiera peut-être de me faire tomber quand il apprendra que je ne vous ai pas éliminé.

Bolan prit son portable et envoya un e-mail au Ranch.

— Je vais faire ce qu'il faut pour vous couvrir. Vous voilà devenu indicateur répertorié du *Justice Department* américain. Toutes mes félicitations. Vous êtes actuellement partie prenante d'une opération visant à mettre hors d'état de nuire un tueur à gages.

Red fronça les sourcils.

— Eugene Waylon ?

Bolan acquiesça.

— Ce qui fait que, quoi qu'il dise, les autorités n'en tiendront pas compte, c'est ça ? reprit Red. Et que se passera-t-il s'il me dénonce à la triade ?

— Ce ne sera pas un problème, reprit le Guerrier en chargeant le Raging Bull. Je suis là pour m'en assurer. Je me charge de tout ce qui a un rapport avec Augustyn, y compris Waylon.

Il enfila le holster du Walther.

— Toutefois, restez vigilant jusqu'à ce que je vous recontacte pour vous dire que tout va bien, conclut-il en chargeant le P-99 à son tour.

Ils se serrèrent la main et Bolan scruta le regard de l'Australien pour s'assurer qu'il n'y voyait aucun signe de la duplicité qu'il avait pu repérer dans celui du traître terrifié qu'il avait laissé derrière lui à Hong Kong.

Eugene Waylon savait qu'il ne faudrait pas longtemps au grand salaud pour rencontrer Red. Il avait joué avec l'idée d'appeler la police de Darwin pour leur dire qu'un trafic d'armes était sur le point d'avoir lieu chez eux, mais il savait que les flics ne suffiraient peut-être pas à mettre à la raison le type qui avait fait d'Augustyn un petit tas sanglant au milieu de son propre salon.

Et puis, appeler la police n'était pas dans ses habitudes. Mais il ne resta pas les bras ballants pour autant. Il évita de prévenir les Chinois. Si la Rose noire apprenait que leur tueur favori était définitivement hors circuit et qu'il avait été remplacé par un faux, sa propre vie ne tiendrait plus qu'à un fil.

Au lieu de ça, il résolut de prendre contact avec les hommes qu'Augustyn appelait parfois en renfort. Ils étaient quatre, ex-membres des commandos de Marines, qui avaient disparu aux Philippines après qu'on les eut soupçonnés de louer leurs services aux bandits locaux en tant qu'hommes de main. Passés à la clandestinité, ils étaient devenus tout naturellement mercenaires à part entière. C'était une équipe de tireurs d'élite bien entraînés et ils savaient ce qu'était la discipline au combat.

Il appela leur chef, Garrett Victor.

— Ouais ?

— Waylon à l'appareil. J'ai du travail pour vous. Où êtes-vous ?

— De retour à Sydney, répondit Victor de sa voix rauque. On prend du bon temps. Wade a besoin d'un coup de main ?

— Il a besoin qu'on le venge, corrigea Waylon.

— Quoi ? ! grogna Victor.

— Quelqu'un l'a tué et se fait passer pour lui sur un job à Darwin, expliqua Waylon. J'ai besoin qu'on me débarrasse de ce salopard, de préférence sans que la Rose noire soit au courant.

— Et pourquoi ne pas le leur demander ?

— Et leur apprendre que leur meilleur atout non-chinois a disparu ? Allez, allez, Garrett, je suis sûr que toi et tes gars saurez quoi faire d'un bon paquet de biftons.

— Mais si ce type a tué Wade, il doit être sacrément coriace.

— C'est bien pour ça que je fais appel à toi et à tes gars. À vous quatre, vous êtes capables de mettre n'importe qui au tapis.

— Il va nous falloir un peu de temps pour trouver un vol sur Darwin.

— Je m'en charge. Vous n'aurez qu'à récupérer les billets au comptoir. Bon, je peux compter sur toi, ou il faut que je cherche ailleurs quelqu'un qui ait des couilles au cul ?

— Personne ne me dit que je n'ai pas de couilles au cul, Eugene. Je rameute les gars et on va te rapporter la tête de ce connard sur un plateau.

Waylon sourit et indiqua à Victor à quel comptoir récupérer les billets d'avion. Avec un groupe de machos comme ces quatre-là, il allait pouvoir non seulement se remettre de la mort d'Augustyn, mais continuer à vivre sur le grand pied auquel il s'était habitué.

Mais chaque chose en son temps. D'abord, le grand type en noir allait devoir mourir.

CHAPITRE IV

Le portable de Bolan vibra dans sa poche. Il le sortit et décrocha.

— On a repéré la fille, dit Bobby Yeung. J'ai un gars qui la file, mais il reste en retrait conformément à vos instructions.

— Bien, répondit Bolan.

Il repoussa son assiette et fit signe à la serveuse de lui apporter l'addition.

— Aucun contact avant que je sois sur place.

— Entendu, je vous ai transmis l'adresse par SMS.

D'après la carte GPS affichée par son portable, l'endroit se situait à quelques pâtés de maisons du petit restaurant que Bolan avait volontairement choisi dans le quartier de la gare routière de Darwin. La serveuse revint et Bolan paya, laissant un pourboire généreux.

Il quitta le restaurant, sa veste posée sur ses larges épaules, ses plis dissimulant le Walther P-99 dans son holster. Ayant mémorisé la dernière position d'Arana Wangara sur l'écran, il prit au plus court, ne modifiant sa direction que pour prendre les devants sur la jeune aborigène. Il ne voulait pas l'effrayer et il savait que s'il s'emparait d'elle avec les hommes de main chinois à ses côtés, il ne parviendrait pas à gagner sa confiance. L'Exécuteur estimait qu'il lui faudrait au moins une minute seul avec elle pour lui expliquer sa ruse, faute de quoi il y avait de fortes chances qu'il soit obligé d'affronter les gangsters.

Une fusillade non seulement détruirait sa couverture, mais elle risquait d'attirer l'attention de la police. Kurtzman avait indiqué à Bolan que Waylon passait des appels sur une ligne lourdement cryptée. La clé de codage variait constamment et il fallait plus d'une minute aux moyens informatiques du Ranch, pourtant très puissants, pour le casser. Or, Waylon restait très vigilant et raccrochait toujours avant que Kurtzman ne parvienne à décoder le contenu de l'appel ou les coordonnées de son destinataire.

C'était l'une des raisons pour lesquelles l'Exécuteur s'était arrêté dans une quincaillerie en quittant l'aéroport pour acheter de l'adhésif et un couteau de boucher pointu. Coincé à sa ceinture dans un

fourreau fait de carton et d'adhésif, le couteau n'était pas repérable, mais la lame de trente centimètres était capable de transpercer muscles et os. En réserve, il avait fixé à ses avant-bras deux couteaux d'office, dont la pointe triangulaire faisait de bonnes armes de lancer une fois le manche retiré. Grâce aux étuis qu'il leur avait confectionnés à l'aide de l'adhésif, il aurait pu les faire fuser vers la gorge de quiconque aurait participé à un piège monté par Red.

La retenue et l'honnêteté dont avait su faire preuve Red l'avaient seules sauvé d'une mort certaine. Bien sûr, elles avaient confirmé les soupçons de l'Exécuteur quant à la valeur de la parole donnée par Waylon, et il lui faudrait retourner à Hong Kong pour en finir avec ce dernier.

Depuis sa visite à Red, les couteaux de combat improvisés par Bolan avaient été relégués au second plan par les armes fournies par l'armurier et il avait remplacé le couteau de boucher par un Gerber LMF Bowie en complément de son 9 mm.

L'Exécuteur avançait à un rythme tranquille pour ne pas apparaître trop agressif. Arana Wangara, qui avait été poursuivie à travers la moitié du continent, devait être aux aguets et nerveuse, et s'il l'approchait comme un fauve, elle ferait demi-tour et s'enfuirait à toutes jambes. Et un Blanc de sa taille poursuivant une jeune aborigène dans la rue risquait d'attirer l'attention, ce dont il préférerait se passer.

Il repéra la jeune femme, qui marchait tête baissée, des écouteurs blancs pendant à son cou. Son sac paraissait lourd et plein de bosses, comme s'il était rempli de galets plutôt que de vêtements. Bolan se rendit compte que si quelqu'un l'abordait en tentant de la malmener, elle ne se laisserait pas faire facilement. Accélérant le pas, il la rattrapa et ralentit pour se mettre à sa vitesse. Il fallut à Arana quelques instants pour se rendre compte de sa présence, mais l'Exécuteur était trop près d'elle pour qu'elle puisse lui balancer son sac à la tête.

— Pas d'esclandre, Arana, dit Bolan d'un ton égal, presque apaisant. Je sais que vous êtes poursuivie. Et les gens qui en ont après vous croient que je travaille pour eux.

Elle leva les yeux vers lui, des yeux noisette pleins de crainte. Puis elle fit un pas de côté qui l'envoya rebondir sur une vitrine. Bolan posa la main sur son épaule, maintenant la courroie de son sac en place pour la neutraliser.

— Je ne cherche pas à me battre. En fait, je veux qu'il ne vous arrive rien de fâcheux, dit-il.

Arana Wangara regarda la main sur son épaule, puis son sac. Elle

pinça les lèvres et soupira.

— Je suis venue ici chercher de l'aide. Ces Chinois ont détruit ma maison.

— Je n'en attendais pas moins, répondit Bolan. Je vous veux en vie et en sécurité. Ce qui veut dire qu'il va vous falloir prétendre que je vous effraie.

Arana Wangara eut un regard vers l'Exécuteur.

— Ça ne sera pas difficile.

Bolan hocha la tête. Ils s'arrêtèrent et il jeta un coup d'œil aux deux membres de la Rose noire qui les suivaient. Ils s'approchaient tranquillement. L'un d'eux arborait un sourire satisfait, content que leur boulot soit enfin fait.

— Restez près de moi, dit Bolan à Arana.

— Je m'attendais à un moment difficile, dit-elle calmement.

— Pas de risque pour l'instant, répondit Bolan en lui prenant son sac.

Il l'ouvrit et y trouva trois grosses pierres.

— Je veux juste me débarrasser de ces deux-là.

Elle le regarda et fit un pas en arrière.

— Pourquoi ?

Bolan lui attrapa le poignet en serrant et la rapprocha de lui. Son geste avait semblé plus violent qu'il ne l'était réellement. L'Exécuteur ne voulait pas paraître trop accommodant avec la jeune femme devant les gangsters, mais il savait doser sa force à la perfection.

— Restez près de moi, répéta-t-il.

En regardant de nouveau du côté des mafieux chinois, il les vit ralentir, le doute dans le regard. Tournant rapidement la tête, il vit ce qui se passait. Une camionnette ralentissait, sa porte coulissante s'ouvrant pour découvrir des hommes en noir prêts à sauter. Bolan prit Arana Wangara à bras-le-corps et la souleva en se retournant, puis se jeta à travers la vitrine d'un magasin de vêtement, ses larges épaules protégeant la jeune femme des éclats de verre et de bois. Au moment même où ses pieds franchissaient l'ouverture béante qu'il venait de créer dans la vitrine, il entendit les tirs de pistolet. Les balles passèrent au-dessus de leurs têtes tandis qu'ils finissaient leur saut au sol.

D'une main, l'Exécuteur poussa Arana Wangara contre la base du mur, et de l'autre il tira vivement le Walther de son étui.

— Restez au sol ! cria-t-il.

Bolan roula pour se redresser, un genou en terre, le 9 mm devant lui. Il repéra un Chinois armé qui considérait avec stupéfaction la

vitrine brisée, se demandant d'où était venue la tornade qui lui avait arraché sa cible. L'Exécuteur pressa deux fois sur la détente. Les balles frappèrent le tireur de plein fouet dans la poitrine, le repoussant vers la camionnette et faisant trébucher ses acolytes qui sortaient du véhicule.

Bolan visa un deuxième tueur et lui tira une balle de 9 mm dans l'oreille. L'Asiatique alla s'écraser la face sur le béton, ce qui arracha un cri de consternation au chauffeur de la camionnette. Deux autres pourris fusèrent hors du véhicule, chacun de son côté pour tenter de contrer Bolan. Celui-ci s'aplatit puis roula sur lui-même alors qu'un fusil crachait violemment. Un portant au-dessus de lui prit de plein fouet la giclée de calibre 12, qui déchira les tissus et fit claquer les cintres sur les tubes de métal. Les gens dans le magasin hurlaient de terreur, mais l'entrée fracassante de Bolan les avait poussés à se mettre à couvert. Pour l'instant, personne d'autre que les assaillants n'avait été touché.

Cessant de rouler, l'Exécuteur, à demi accroupi, se mit à tirer au 9 mm dans la tête de l'homme au fusil. La première balle l'atteignit au nez, qu'elle remplaça par un trou sanglant. La seconde vint se loger dans son œil gauche. Mort, l'homme alla s'affaler sur une poubelle, qui se renversa. Son fusil atteignait à peine le sol que le dernier tireur déclencha un feu nourri.

Comme c'est presque toujours le cas en situation de combat, les premiers tirs du Chinois furent trop hauts et se contentèrent de faire éclater un miroir. Bolan fit un pas de côté, arrosant de son Walther la poitrine du tueur, dont le cœur fut atteint de trois balles.

L'Exécuteur entendit le chauffeur de la camionnette accélérer et il se tourna pour loger une balle dans le pare-brise. Le véhicule sortit de sa trajectoire et monta sur le trottoir. Bolan bondit à travers la vitrine brisée pour se précipiter sur la porte de la camionnette. Le conducteur se retourna, essayant de quitter son siège tout en dégainant, mais Bolan parvint à ouvrir la porte et envoya la crosse du Walther dans la mâchoire de l'homme.

Assommé, le pourri ne put empêcher l'Exécuteur de lui arracher l'arme qu'il avait à la ceinture. Jetant un regard de côté, celui-ci vit que l'un des deux hommes qu'on avait envoyés à sa rencontre pour le soutenir était de nouveau sur pieds. L'autre se tenait la poitrine, le visage tordu de douleur.

— Amène-le jusqu'ici ! ordonna l'Exécuteur.

Puis il se tourna vers le conducteur et lui porta un nouveau coup, à la tempe cette fois. L'homme glissa du siège conducteur au siège passager comme un sac de linge sale.

Bolan regarda vers la boutique et vit Arana Wangara qui, à plat ventre, regardait par-dessus le bas de la vitrine brisée le carnage que venait de faire l'Exécuteur. La terreur se lisait sur ses traits.

— Monte à l'arrière, intima le Guerrier.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais Bolan durcit son regard.

— À l'arrière, j'ai dit !

Arana Wangara se releva, franchit la vitrine et courut jusqu'à l'arrière de la camionnette. Bolan rejoignit les deux hommes de la Rose noire et aida à installer le blessé dans le véhicule.

— Tu conduis, ordonna Bolan à celui qui était encore valide tout en fermant la porte latérale.

— Vers où ?

— Vers un endroit sûr. Pendant ce temps-là, je m'occupe de ton copain.

L'affaire n'avait pas duré plus de trois minutes, mais avait fait beaucoup de bruit. Il fallait se tirer du quartier avant d'entendre les sirènes.

Il déchira la chemise sanglante du blessé. La balle l'avait atteint dans le haut de la poitrine et, vu la couleur rouge sombre du sang, Bolan sut qu'aucune artère majeure n'avait été sectionnée.

— Roule doucement, qu'on n'aille pas se mettre les flics sur le dos, dit-il au nouveau conducteur.

Il fallut quelques instants à Arana Wangara pour recouvrer son sang-froid, mais elle s'avança bientôt pour soulever le blessé par les épaules et lui poser la tête sur ses genoux. Ce dernier grogna. Il avait le front couvert de sueur.

— Que voulez-vous que je fasse ? demanda Arana à Bolan.

— Calme-le. Trouve-lui quelque chose à mordre pour éviter qu'il ne se coupe la langue.

Il sortit de sa poche un outil multifonction. Il l'ouvrit, révélant une pince à bec effilé munie d'un coupe fils à sa base. La pince allait lui être utile pour retirer la balle, mais avant cela il dégagea une clé hexagonale qu'il introduisit dans la blessure. Ayant touché la base de la balle, il retira la sonde improvisée.

Bolan regarda Arana Wangara, qui avait défait la courroie de cuir épais de son sac pour la coincer entre les dents du blessé.

— Ça fera l'affaire ? demanda-t-elle.

— Ce sera mieux que rien, dit Bolan.

Il se pencha vers son patient et murmura à son oreille :

— Ça va faire mal, alors mords bien là-dedans.

— Pas possible ! répondit l'homme de la triade qui semblait ne pas avoir perdu le sens de l'humour.

Il mordit de toutes ses forces et Bolan alla chercher la balle avec sa pince. Les yeux de l'homme s'agrandirent et la douleur le fit loucher. Bolan referma les mâchoires de la pince sur la base de la balle et commença à la ramener.

Le blessé attrapa le bas du pantalon d'Arana Wangara et serra les doigts et les yeux dans une même crispation. La balle résistait, ce qui signifiait qu'elle avait une tête creuse, évidemment beaucoup moins aérodynamique après l'impact. Bolan n'y pouvait rien et il eut du mal à tirer la balle déformée entre les côtes de son patient. Il l'amena jusque sous la peau, puis, à l'aide de l'extrémité de son couteau de combat, il incisa la chair pour la faire sortir.

L'homme relâcha alors son emprise sur le pantalon de la jeune fille. L'Exécuteur examina la balle pour vérifier si elle s'était fragmentée. Ce n'était pas le cas. Arrachant les manches de la chemise de son patient, il fit signe à Arana, puis lui en tendit une.

— Fais pression avec ça sur la plaie, dit-il. Fermement, mais pas trop fort, histoire de ne pas aggraver les choses s'il y avait une côte cassée.

Elle acquiesça.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Bolan à l'homme qui tenait le volant.

— Yin. Lui, c'est Kue.

— Et tu connais ce type, reprit Bolan en montrant l'homme inconscient sur le siège passager.

— Je ne suis pas sûr.

— Tâche de l'être, répliqua Bolan.

Yin avala sa salive.

— Je crois l'avoir vu avec Frankie.

— Frankie ? interrogea Bolan.

Yin fit la grimace.

— Frankie Law. C'est l'un des hommes importants de la Rose noire à Darwin. Quant à savoir pourquoi Frankie se mettrait en travers du chemin de Grand-frère Bobby...

Bolan gardait le regard fixé sur Yin.

— Et comment s'appelle la belle au bois dormant ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai vu que deux ou trois fois. On ne se mélange pas trop avec les gars de Darwin. Nous venions juste d'arriver pour tenter de la retrouver.

Bolan se retourna juste à temps pour voir Arana frissonner.

— Et pourquoi Frankie enverrait-il un escadron de tueurs à mes trousses et aux siennes ? insista Bolan. Et spécialement des gens qui ne s'arrêteraient pas à tuer un groupe envoyé par le boss.

Yin haussa les épaules.

Kue grogna et se mit à parler d'une voix pâteuse.

— Frankie voulait diriger la triade en Australie. Mais quand Grand-frère Yeung a été envoyé pour coiffer...

— Kue ! l'interrompt Yin.

— Oh ! Écoute, murmura Kue. Ce type n'est pas idiot.

— Ça va. Tu n'as pas besoin d'entrer dans les détails, dit Bolan au blessé.

Il chercha dans sa tête si le nom de Bobby Yeung lui disait quelque chose, mais le mafieux chinois n'était pas assez important dans la hiérarchie pour qu'il s'en souvienne. Pas plus que Frankie Law, d'ailleurs. Malheureusement, du fait de la multiplicité de leurs organisations, dont la Rose noire n'était qu'un exemple, et de leur tradition du secret, les triades échappaient à la détection de la plupart des organismes policiers, et même le Ranch avait beaucoup de mal à suivre leurs activités illicites, que ce soit en Chine continentale ou en dehors. Il restait toutefois à Bolan ces deux noms à livrer en pâture à l'Ours, et peut-être le génie informatique de Kurtzman, conjugué à la capacité d'imagination de Gadgets, lui permettrait-il de fournir à l'Exécuteur des informations utiles.

Faute de quoi, le rôle du Guerrier se limiterait à réagir au coup par coup et à naviguer entre deux factions d'une organisation criminelle chinoise. Et connaissant Eugene Waylon comme il le connaissait, un autre intervenant risquait d'entrer discrètement dans la danse. Waylon avait informé Red de la ruse de Bolan, mais Bobby Yeung ne se méfiait pas de lui et cela signifiait que l'homme d'affaires n'avait pas pu se permettre de vendre la mèche auprès de la triade et que donc il mettrait d'autres truands à contribution pour venir à bout de Bolan sans faire de vagues. Par ailleurs, il était logique que Waylon n'ait rien su des dissensions entre factions chinoises et ait donc été bien incapable de profiter de l'ambition de Frankie Law.

Ce qui avait commencé comme une opération de routine visant à éliminer un tueur dangereux à Hong Kong s'était transformé pour Bolan en un conflit compliqué qu'il lui faudrait tout son talent pour gérer.

— Nous devons entrer en contact avec Yeung. Et on ne peut pas rester sur place longtemps, parce que Law va vite savoir que son équipe a échoué, dit Bolan. Y a-t-il un endroit sûr que Law ne

connaisse pas ? Parce que je veux avoir une petite conversation avec ce type, ajouta-t-il en désignant du menton le conducteur inconscient.

Yin réfléchit un instant.

— Non, pas vraiment, mais je pense pouvoir trouver un endroit à l'écart où on pourra se garer le temps que vous le cuisiniez.

— Ça me va, dit Bolan.

Yin semblait bouillir intérieurement. À l'évidence il prenait l'attaque qu'ils avaient subie pour une injure personnelle, et il n'y avait aucun doute sur le fait que Bobby Yeung serait tout aussi irrité. Pour l'instant, la blessure de Kue et son traitement rapide par Bolan avaient établi un lien entre l'Exécuteur et les soldats de la Rose noire. Quant à savoir combien de temps ce lien durerait, il n'en avait pas idée, mais il espérait que Yin lui offrirait un accès à la Rose noire. Toutefois, si le tueur décidait que Bolan constituait une menace, il finirait avec une balle dans la tête.

Toutes ses considérations étaient sous-jacentes aux sentiments humains de base qui poussaient le Guerrier à prendre soin du blessé. Ce qu'il continua à faire avec Arana Wangara, tandis que Yin conduisait.

Pour le moment, sa miséricorde le protégeait mieux que tous ses talents de combattant.

CHAPITRE V

Bobby Yeung s'étira et bâilla. La nuit avait été longue, pas seulement parce qu'il avait dû attendre avant d'avoir la liaison avec Hong Kong, mais parce qu'il avait fallu répartir un gros chargement d'héroïne qui finirait en doses sur les marchés exploités par la triade un peu partout dans le monde. Il avait suffi d'une nuit pour mener à bien un travail qui aurait pris un mois dans des conditions normales d'exploitation.

La faible densité de population du continent australien permettait aux avions de la triade de la Rose noire de se glisser le long de vastes étendues côtières et désertiques en évitant les villes, où le passage dans le ciel d'un transport de fret non identifié aurait pu éveiller les soupçons. Avec plusieurs tonnes d'opium brut livrées tous les trois jours, sans oublier les quantités à peine moindres de China White, Yeung était assis sur une véritable mine d'or, et il le savait.

Par rapport aux méthodes d'expédition traditionnelles, par ailleurs assez vulnérables, les avions cargo permettaient de tripler la vitesse de livraison de la marchandise. Après répartition en lots de la China White coupée, les gens de Yeung la chargeaient sur de petits Lear jet, pour lesquels avaient été déposés des plans de vol parfaitement en ordre leur permettant de quitter l'Australie en faisant une étape discrète au complexe de Yeung pour embarquer leur chargement illégal. De là, ils repartaient pour des destinations situées dans toute l'Asie du Sud-Est, mais aussi pour Hawaï, d'où la marchandise serait acheminée vers les Amériques, ou encore vers le Sri Lanka, d'où elle repartirait vers le Moyen-Orient et l'Europe.

Une « chambre de compensation » ingénieuse au beau milieu d'une des régions les plus reculées de la planète. Mais outre la discrétion, l'avantage pour Yeung, c'était que le travail lui était mâché. Heureusement pour lui, les requins de la Rose noire lui avaient fourni l'essentiel de la main-d'œuvre en piochant dans le vivier des réfugiés chinois. Restait que passer des nuits blanches à tout superviser lui pompait de l'énergie.

Il allait boire une rasade de gin à la bouteille qu'il gardait sur sa table de nuit, histoire de détendre ses muscles endoloris, lorsque son

portable sonna.

Il poussa un soupir et décrocha :

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons la fille, répondit Yin d'une voix qui trahissait sa tension.

— Mais...

— Kue s'est fait tirer dessus. Mais grâce au type que tu as engagé, il va s'en tirer.

Yeung prit une grande inspiration.

— Que s'est-il passé ?

— Cinq types ont débarqué d'une camionnette et ont essayé de tuer la fille. Des types à nous.

— Quoi ! éructa Yeung.

— Ils nous ont tiré dessus aussi. J'ai plongé plus vite que Kue et il s'en est pris une dans la poitrine. Notre homme l'a opéré sur le pouce et il va déjà mieux. Enfin, d'abord, il en a tué quatre.

— Et le cinquième ?

— On va s'en occuper sérieusement dès son réveil. Ton homme va le faire parler. D'après moi, c'est un coup de Frankie Law.

Yeung avala une rasade de gin, mais ça ne suffit pas à calmer l'effet de la peur qui commençait à lui tordre les boyaux.

— Si Frankie a essayé de tuer la fille..., commença-t-il.

— Il pourrait en vouloir à ton image, finit Yin.

— Et les patrons n'aiment pas trop que nous commettions des erreurs. En général, ils réagissent en nous faisant hacher menu et en nous donnant à manger aux chiens. Débrouille-toi pour savoir si cette ordure travaille pour Law. Je me fous pas mal de l'état dans lequel vous le mettez, mais il faut qu'il parle. Et si Frankie cherche à avoir ma peau, je veux qu'il paie.

— Ne t'en fais pas. J'ai vu ton tueur au boulot. Il est plus qu'épatant.

— Je ne cherche pas à épater Law, ricana Yeung. Je le veux à la morgue, compris ?

— C'est clair comme de l'eau de roche.

— D'ici là, personne ne doit rien savoir de tout ça. Ça vaut pour les patrons et évidemment pour les types de Frankie. Je ne veux pas qu'il sache qu'on va lui tomber dessus. Le tueur de Hong Kong est là ?

— Ouais.

— Passe-le-moi.

— Salut, dit Bolan.

— D'abord, mes excuses si je vous semble indiscret, mais comment doit-on vous appeler ? dit Yeung.

— Appelez-moi Stone, répondit Bolan.

— O.K., Stone, vous avez le job. Trouvez qui vous a mis ces apaches aux trousses. Si c'est Frankie, vous serez payé double.

— Double ?

— Vous voulez plus ?

— Je m'en serais chargé sans supplément rien que pour lui apprendre à me faire tirer dessus.

— Eh bien, prenez ça comme un bonus. Je veux que le sort de Frankie ou de qui que ce soit d'autre qui a envoyé cette équipe soit réglé rapidement.

— Attention, cette ligne n'est pas sécurisée.

— Je m'en fous, personne ne me poignarde dans le dos. Et je ne tolérerai pas une guerre sur mon territoire. Yin vous donnera tout ce dont vous pourrez avoir besoin pour en finir avec quiconque dirige cette opération.

— Compris.

— Si vous me faites faux bond...

— Si ça avait dû être le cas, interrompit Bolan, je serais déjà mort.

— C'est juste, admit Yeung. Souvenez-vous. La paie est double et je compte sur votre célérité.

— Il est mort. Il ne le sait pas, mais il est mort !

Yeung eut un sourire.

— Bonne chasse alors, conclut-il avant de raccrocher et de se laisser aller sur son lit.

Les paroles du tueur à gage l'avaient calmé comme aucun alcool n'aurait pu le faire. Bobby Yeung dormit comme un bébé.

La première sensation que ressentit Ang après sa longue période d'inconscience fut celle de la corde qui mordait ses poignets et ses chevilles. Le sol était froid et dur.

— Parles-tu anglais ? demanda un homme agenouillé près de lui.

Ils se trouvaient dans ce qui ressemblait à un garage abandonné. Ang avala sa salive et soutint le regard de l'Occidental, froid et dur lui aussi.

— Oui, répondit-il. C'est même pour ça qu'on m'a envoyé ici.

L'homme haussa les épaules. Il tenait en main le bout d'une corde.

Ang essaya de tourner la tête pour voir où était l'autre bout, mais il n'y parvint pas. L'Exécuteur suivit son regard et répondit à sa question muette.

— L'autre bout est accroché à tes chevilles.

Bolan tira sur la corde tout en poussant le menton d'Ang vers le haut. Lorsqu'il s'arrêta, la corde formait une ligne tendue entre sa gorge et ses chevilles. Très vite, Ang eut du mal à respirer et plia les genoux pour donner du mou.

— Combien de temps penses-tu pouvoir tenir les jambes pliées comme ça ? demanda Bolan.

— Quoi ?

— Autrefois, dans l'Ouest américain, plutôt que de salir leurs armes sur un prisonnier sans défense, les Indiens utilisaient un bout de corde. Ils n'avaient pratiquement aucun effort à fournir ; leurs victimes s'étranglaient elles-mêmes. La tension musculaire finissait par les faire suffoquer.

Ang eut un frisson et la corde frotta contre la peau de sa gorge. Il eut une crampe et détendit les jambes. Le nœud coulant se resserra et il se mit à gargouiller.

— Je peux te laisser aller. Tu n'es que le chauffeur dans l'affaire. Demande grâce à Bobby Yeung et tu t'en tireras avec quelques fractures, dit le Guerrier. Sinon...

Ang ricana.

— Tu plaisantes !

Bolan lui donna un coup derrière la tête et Ang relâcha les jambes une nouvelle fois pour se retrouver de nouveau suffocant.

— Sinon, ce n'est plus mon affaire. Tu t'étrangleras tout seul, reprit Bolan.

Il ouvrit un couteau à la longue lame effilée, clairement capable de trancher la corde d'un seul coup, puis il se releva et secoua ses jambes ankylosées. Ang ferma les yeux, tâchant de ne pas imiter son tortionnaire, mais conscient de la tension dans chacune des fibres musculaires de ses cuisses.

— Il te reste quelque chose comme vingt minutes avant que les muscles de tes jambes lâchent et peut-être cinq de plus avant que tu n'étouffes, ajouta Bolan d'un ton froid et clinique. À ce moment-là la douleur deviendra difficilement supportable. Dix minutes de plus, et la corde aura profondément entaillé ta gorge et le sang commencera à faire une flaque sous toi.

— Tu n'oserais pas !

— Je ne fais rien, moi, rappela Bolan. C'est toi qui fais tout. Mais

tu as raison, pourquoi donner Frankie Law ? On ne sait jamais, hein ? Il va peut-être envoyer quelqu'un pour te sauver, voire plaider ta cause devant Bobby Yeung et les pontes de la Rose noire !

— Attends ! Si tu sais déjà, pourquoi me tuer ?

— En fait, je ne sais rien, dit Bolan en se penchant devant lui. Surtout, je ne sais pas si tu es en train de me dire ce que je veux entendre ou bien si tu dis la vérité. Parce qu'à mon sens tu n'as pas encore l'air au bout du rouleau.

— Tu arrangerais ça pour moi avec Yeung ? demanda Ang. Mais tu es...

— Blanc ? Ma foi, oui, tu as raison. Quelle influence un Occidental pourrait-il bien avoir sur un des responsables d'une triade ?

Bolan se releva et s'étira et Ang sentit de nouveau ses muscles répondre à ce mouvement et sa trachée se resserrer. Son col de chemise était trempé. La corde avait déjà entamé sa peau suffisamment pour qu'il saigne.

— Maintenant, pourquoi diable Frankie enverrait-il une camionnette pleine d'hommes lourdement armés pour s'occuper d'une pauvre jeune femme et de deux des gars de Bobby Yeung ? demanda Bolan. Fusils de chasse et revolvers... et pourtant, je m'en suis sorti sans une égratignure et tu es le seul survivant. Un diable qui sort de sa boîte selon le bon vouloir de Bobby Yeung.

Les yeux d'Ang s'écarquillèrent.

— Le tueur de Hong Kong ?!

Bolan acquiesça de la tête.

— Et tu régleras son sort à Frankie ?

— Alors, tu te décides à le lâcher ?

— Il me tuerait s'il savait que je crache le morceau ! Mais avec vous sur l'affaire, j'ai une chance de m'en tirer.

— Oui, mais pourquoi devrais-je te protéger ? ironisa Bolan. Après tout, tu n'as pas cru en moi jusqu'ici.

— Frankie Law m'a ordonné de conduire ses gars pour aller à la rencontre des types de Bobby. Vu ce qu'ils embarquaient, je me doutais bien que ce n'était pas pour prendre le thé, expliqua Ang.

— Mais tu l'as fait quand même ?

— Frankie est un type dangereux. Au point de foutre la trouille à ceux qui l'entourent. C'est comme ça qu'il a pris le pouvoir à Darwin. Ceux qui le laissent tomber, il leur scie la tête. Littéralement ! Avec une scie !

— Plutôt gore ! commenta Bolan, qui s'était mis à jouer avec son

couteau, dont il sortait puis rentrait la lame alternativement.

— Je vous en prie, j'ai de plus en plus de mal à respirer, pleurnicha Ang. Je ne veux pas mourir.

— C'est le cas de la plupart d'entre nous, commenta Bolan.

Ang eut un spasme.

— En tout cas pas comme ça. Si tu veux me tuer, tu as ton couteau.

— Alors, c'est Frankie qui a donné l'ordre lui-même ? Ou est-ce quelqu'un d'autre ?

— Frankie lui-même. Il m'a ordonné de conduire ses gars au point de rencontre, de laisser le moteur tourner et de filer dès que tout serait réglé.

— Il voulait la mort de la fille ?

— La fille. Le Blanc qui l'accompagnait. Et les types de Bobby Yeung. Mes ordres étaient de ne revenir qu'avec mon équipe, ou pas du tout.

Bolan se pencha vers Ang et coupa la corde. L'homme s'aplatit au sol, toussant et inspirant l'air de tous ses poumons.

— Je parlerai à Bobby Yeung. Il ne fera rien contre toi, dit Bolan.

L'Exécuteur était sûr de ce qu'il avançait. Frankie Law ne serait pas le seul à tomber. Le chef de la Rose noire en Australie suivrait. Ça n'était qu'une question de temps. Mais, du temps, Bobby Yeung n'en aurait pas assez pour exercer des représailles contre les fidèles de Frankie, parce qu'une fois le lieutenant renégat et ses proches éliminés, Bolan se retournerait contre la faction menée par Yeung.

Les poignets d'Ang étaient toujours liés derrière son dos. Bolan le retourna et appliqua un linge humide sur sa gorge pour le soulager des brûlures faites par la corde.

— Vous allez me délier ? demanda Ang.

— Si Yin ne t'a pas battu à mort, c'est seulement parce que je devais te faire parler, répondit Bolan. Et je ne le veux pas derrière mon dos. Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Voyant l'Exécuteur tirer son Magnum Raging Bull, Ang eut un haut-le-cœur.

— Tu vas me tuer ?

— Quoi d'autre ?

Bolan tira deux fois, mais Ang en fut quitte pour un assourdissement passager.

— Si tu as de la chance, dit l'Exécuteur, Yin ne survivra pas assez longtemps à la mort de Law pour s'apercevoir que tu as survécu.

Et avant de quitter le garage abandonné, il laissa tomber un couteau de poche à portée de main d'Ang.

En entendant les détonations, Yin eut un sursaut et se tourna vers Wangara et Kue, qui avaient l'air effarés. Un instant plus tard, le tueur sortait du garage en remplaçant tranquillement les deux balles utilisées avant de refermer son revolver d'un coup sec.

— Eh ben alors, vous en faites des gueules d'enterrement, leur lança-t-il.

— Tu l'as tué ? demanda Kue.

— Deux balles de .44 en pleine tronche. Vous voulez voir ? Attention où vous mettez les pieds quand même, répondit Bolan d'un ton moqueur en remettant son arme en place. La cervelle, ça pue et ça s'accroche aux semelles.

Yin secoua la tête. Arana Wangara semblait prête à vomir. Kue considérait Bolan d'un regard voilé.

— Ce n'est pas lui qui m'a tiré dessus, mec, dit-il.

— Il travaillait pour l'homme qui a ordonné ta mort, répondit Bolan.

— Bon débarras, conclut Yin avec un sourire cruel.

Arana se rapprocha de la porte du garage. Jetant un regard à l'intérieur, elle vit Ang qui se trémoussait sur le sol de béton craquelé, deux cratères à quelques centimètres de la tête. Elle prit une profonde inspiration, puis regarda l'Exécuteur, qui était en train d'aider à charger Kue à l'arrière de la camionnette. Revenant lentement vers le véhicule, elle mit la main sur le visage et força ses épaules à trembler.

Bolan l'attrapa au passage et la prit contre lui.

— Alors, le spectacle t'a plu ?

Elle acquiesça lentement, comme tétanisée.

— Comme ça, tu sais qu'il vaut mieux ne pas faire de vagues, dit Bolan en la lâchant. Tu t'assois et tu la fermes, compris ?

Elle se recroquevilla à l'arrière de la camionnette, le regard vide. Bolan eut un demi-sourire et un léger hochement de tête pour approuver son talent d'actrice.

Arana n'aimait pas simuler la terreur face au grand type, mais de toute façon, il trouvait toujours le ton juste pour obtenir d'elle la réaction qu'il voulait et lui redonner confiance presque immédiatement après. Elle considéra sa situation. Elle était certaine qu'il s'agissait du croisé solitaire dont avait parlé son grand-père. La description correspondait et l'affrontement du magasin de vêtements

avait prouvé sans l'ombre d'un doute qu'il constituait une machine de guerre sans pareille.

Mais la manière dont il avait sauvé la vie de l'un des gangsters en l'opérant d'urgence et celle dont il avait fait grâce à un autre dans la foulée prouvait qu'il n'était pas que ça. En outre, lorsqu'il la voyait hésiter dans son rôle de captive effrayée, il ajoutait juste ce qu'il fallait de menace à son comportement pour la ramener en lisière de l'effroi. Ce rôle exigeait de lui une grande subtilité, parce que quand il voulait intimider quelqu'un, il était très vite terrifiant. En fait, il en faisait précisément assez pour la mettre dans l'état d'esprit requis sans pour autant la traumatiser.

Ils n'avaient pas eu beaucoup de temps pour parler en privé, juste les quelques instants avant l'arrivée de la camionnette chargée de malfrats. Mais il avait su la conquérir en quelques mots, malgré les allures de gros dur qu'il se donnait auprès des autres gangsters. Et pourtant, c'était loin d'être un doux. Il ne fallait rien de moins qu'un vrai guerrier pour éliminer quatre hommes lourdement armés en l'espace de quelques secondes.

Et puis, quelques minutes plus tard, il avait pu sauver la vie d'un homme. Tuer sans hésitation, puis éloigner la mort l'instant d'après était la preuve d'une gamme de talents et d'une détermination extraordinaires.

Mais, le plus important dans tout ça, c'était que c'était lui qui la maintenait en vie.

Si elle comprenait bien ce qui se disait, il était sur le point d'éliminer l'un des membres de la direction de la triade pour s'assurer la faveur de ses chefs. Cette mission accomplie, Bobby Yeung, le Chinois à la voix de miel qui menaçait à mots couverts son grand-père et les autres chefs de tribu de sa région, ne pourrait voir en lui qu'un allié fidèle.

Ce qui lui faciliterait la tâche pour lui régler son compte à son tour.

Arana se replia sur elle-même, la tête entre les genoux, et se laissa aller au sommeil pour récupérer des forces.

CHAPITRE VI

Frankie Law était furieux. Ses gars étaient censés abattre le tueur à gage occidental engagé par la Rose noire ainsi que la fille. Leur dernier rapport datait de midi, alors qu'ils venaient de repérer le type. Il avait été question d'un règlement de comptes aux infos et, maintenant, alors que le soleil était près de se coucher, le reste de sa clique, sur ses gardes depuis le début de l'après-midi, commençait à fatiguer. Law lui-même sentait ses réserves d'énergie baisser. Il s'était attendu à un coup de fil de Bobby Yeung, mais celui-ci n'avait pas appelé.

On le laissait mariner dans son jus. Pour ce qu'il en savait, Yeung devait avoir rassemblé une petite armée pour foncer sur Darwin et venir raser l'empire qu'il s'y était forgé. Il savait que la triade n'aimait pas trop les batailles fratricides, mais en général ses dirigeants détournent le regard quand il s'agissait de luttes de pouvoir mineures. Law ne voulait pas voir son territoire annexé à celui de Yeung. Ce natif de Hong Kong n'avait pas caché sa haine de l'Australie, mais cela ne l'empêchait pas de dicter ses ordres à Law, qui, lui, courait déjà pieds nus dans les rues de Darwin quand il était enfant. Il ne voulait pas devenir le vassal de Yeung.

Il y eut un mouvement à la porte et Law s'empara du Glock 19 qui était sur son bureau, ne se relâchant qu'à la vue de Tony, un de ses hommes.

— Qu'y a-t-il ?

— Je voulais juste savoir si tu avais des nouvelles du complexe, ou de Hong Kong.

— Aucune. Bobby doit jouer la discrétion. S'il y a du grabuge ici en ville, cela risque d'attirer l'attention, non seulement des autorités, mais aussi de la maison mère à Hong Kong.

— Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, alors.

— Pas exactement. L'Occidental est toujours en vie. Et ce type a laissé quatre gars à nous sur le carreau. Nous avons fâché un tueur à gage entraîné, qui continue à circuler librement en ville.

— Les hommes sont sur les dents, patron. Si on ne les laisse pas se

reposer bientôt, ils vont exploser avant qu'un seul coup de feu ait été tiré.

— Je sais bien, grommela Law. Donne campo à la moitié d'entre eux pour une heure. À boire, à manger, et même des filles s'ils veulent. Mais pas plus d'une heure. Puis lâche les autres pendant l'heure suivante. Si on demande du renfort, on va au-devant des ennuis. Ils le sauront.

— Tu crois vraiment qu'ils nous surveillent de si près ? demanda Tony.

Law mit la télévision en marche et repassa l'enregistrement du flash télévisé. On pouvait voir des ambulances et des voitures de police le long d'une rue, au milieu de laquelle il y avait quatre corps couverts de bâches. L'asphalte était parsemé de douilles qui brillaient au soleil comme des copeaux de cuivre.

— Ça fait la une, Tony. On s'est fait avoir dans les grandes largeurs. La Rose noire a les moyens d'intercepter nos communications. On est bon pour avoir à faire le coup de feu.

— J'ai demandé à un ou deux gars d'envoyer des messages à des types qu'on a sur le terrain, avoua Tony. Je ne leur ai pas dit de ne pas utiliser le téléphone, mais...

On frappait à la porte.

— Monsieur, une nouvelle équipe vient d'arriver, dit l'un des hommes de Law. Ils sont une douzaine.

Law laissa échapper un soupir de soulagement et sentit ses épaules se relâcher.

— Mets l'équipe en place au repos pour un moment, Tony, dit-il. Tu nous as sauvé la mise.

Tony eut un sourire.

C'est à ce moment-là qu'ils entendirent la première détonation d'un fusil à canon scié.

L'Exécuteur restait dans l'ombre des chemins de terre qui parcouraient le labyrinthe du petit bidonville qui s'était constitué entre les boutiques et leurs entrepôts. La progression était lente et difficile, mais, au milieu des foules de réfugiés asiatiques importés par les requins chinois pour fournir en esclaves la triade de la Rose noire, il avait tout d'un fantôme. De toute façon, ses lunettes noires, son manteau de cuir noir et sa chemise sombre en faisaient un type à qui il valait mieux ne pas avoir affaire. Restant en retrait, il repéra les hommes de Law. À leur visage préoccupé, on voyait bien qu'ils étaient sur leurs gardes. Les bosses que faisaient leurs vestes trahissaient la

présence d'un véritable arsenal, destiné à tenir à distance les hommes de Bobby Yeung ou le Guerrier lui-même sous son déguisement de Wade Augustyn, le tueur de la Rose noire. Bolan enregistra le désespoir apparent chez son ennemi, auquel il comptait bien ajouter sa contribution.

Il avait à l'épaule un fusil à canon scié, mais son manteau long le dissimulait. Les sbires de Law étaient une douzaine. L'attente les avait visiblement usés et on les sentait mous et fatigués. La moitié d'entre eux s'étaient déjà relâchés, fumant et buvant du café offert par les habitants des baraques alentour, et ne faisaient guère plus attention à ce qui se passait dans l'ombre autour d'eux.

C'est au moment où il se décidait à bouger que Bolan entendit un bruit nouveau. Une troupe de malfrats venait assurer la relève. À première vue, ces nouvelles recrues n'étaient équipées que d'armes de poing. L'avantage qu'avait l'Exécuteur avait réduit, mais pas de beaucoup. C'était les hommes de main épuisés qui disposaient des armes les plus efficaces, et le potentiel des nouveaux arrivants était limité.

L'un des anciens se retourna et pénétra dans un entrepôt, à l'évidence pour annoncer l'arrivée de la relève. Bolan sortit de l'ombre, se plaçant derrière la nouvelle équipe qui attendait à la porte de l'entrepôt. Il fit glisser hors de leurs fourreaux les couteaux qu'il avait sur les avant-bras. Il ne les lancerait pas, en tout cas pas pour son premier geste dans le conflit qui allait éclater.

De toute façon, l'Exécuteur savait maintenant où se trouvait le bureau de Frankie Law. Les douze nouveaux attendaient visiblement de récupérer les armes lourdes de leurs prédécesseurs lorsqu'ils iraient se reposer, mais la relève de la garde allait prendre encore quelques minutes, le temps que Law en donne l'ordre effectif. Ses couteaux dissimulés dans les paumes, Bolan se rapprocha de deux hommes de main qui discutaient et plaisantaient à l'arrière du groupe, se croyant désormais invincibles grâce à la force du nombre.

Malheureusement, le nombre n'était un avantage qu'à condition que les nouveaux venus soient sur leur garde, ce qui n'était pas le cas. Tandis que les deux essayaient désespérément d'attraper leurs armes, Bolan y alla des deux lames, en plantant la pointe dans la zone vulnérable sous l'oreille.

Les gargouillis sonores des deux victimes expirant au sol attirèrent l'attention de leurs partenaires, mais la vue des mourants figea ceux qui en étaient le plus proches, suffisamment longtemps pour que l'Exécuteur ait le temps de tirer son Gerber LMF. La lourde lame s'enfonça dans les boyaux d'un Chinois et sa pointe d'acier acéré déchira ses organes. Puis Bolan eut un mouvement tournant et planta

le Gerber dans l'œil d'un autre participant aux renforts avant de le plonger comme un pic à glace dans la clavicule d'un troisième homme.

L'attaque soudaine et brutale de cinq de leurs camarades provoqua la panique des autres, qui se précipitèrent sur leurs armes. Bolan repéra un mouvement du coin de l'œil et fit un pas de côté, entraînant avec lui l'opposant qu'il venait d'aveugler et s'en faisant un bouclier. Bien lui en prit, car c'est l'homme qui prit en pleine poitrine les charges de .36 que lui destinait l'un des gardes déjà en poste.

L'Exécuteur entendit des cris derrière lui. L'équipe de relève se trouvait dans la ligne de tir et avait aussi essuyé le feu de leur camarade. Bolan tira à son tour avec son fusil à canon scié et envoya une charge bien ajustée dans le visage du tireur, qui s'écroula à terre dans un nuage de sang.

L'un des malfrats sortit son 9 mm et visa Bolan, mais celui-ci n'eut qu'à se retourner pour envoyer valser l'arme du canon de son calibre 12. Un coup de pied bien ajusté entre les jambes envoya le petit homme valser et retomber face contre terre. Un autre mafieux s'apprêtait à viser quand l'Exécuteur rechargea et tira une nouvelle fois, la mitraille atteignant l'homme dans le sternum. Celui-ci, un cratère sanglant dans la poitrine, trébucha sur un troisième homme qui n'avait pas fini de dégainer, ce qui permit au Guerrier de s'occuper d'autres opposants.

L'attention de l'Exécuteur fut attirée par un mouvement dans son champ de vision périphérique et il se précipita contre l'un des nouveaux arrivés, l'envoyant valdinguer d'un coup d'épaule, au moment même où une mitraillette entra en action. Deux hommes lâchèrent une plainte, frappés à la poitrine par les balles tirées par une sentinelle épuisée qui en voulait à Bolan. Les renforts de la Rose noire avaient été sérieusement entamés, non seulement grâce aux efforts de Bolan, mais aussi par les tirs mal ajustés de leurs propres alliés. L'Exécuteur ne savait pas exactement qui était bon pour le compte et qui ne l'était pas, mais il n'allait pas perdre de précieux instants à le vérifier sous le feu de ses adversaires.

Il venait de dégainer son Glock et se retournait quand il vit l'homme à la mitraillette dans l'encadrement de la porte. Il tira deux balles, qui allèrent se loger dans le sternum de l'homme avant qu'il ait eu le temps de viser.

L'homme qu'il avait envoyé valser se redressait et s'apprêtait à sortir un revolver. Bolan tourna sur lui-même et envoya son talon dans la mâchoire du pourri qui craqua sous l'impact. Le truand s'écroula au sol, assommé. Bolan recula d'un pas et actionna la pompe de son fusil. Le clac-clac de cette dernière s'entendit dans le silence relatif qui

venait de s'instaurer et trois hommes se retournèrent, prêts à s'occuper de Bolan, inconscients du fait que le geste de ce dernier visait autant à recharger qu'à les attirer de son côté.

Placés dans la ligne de mire de l'Exécuteur, ils constituaient pour lui des cibles faciles, qu'il tira comme à la foire.

Entendant une bordée de jurons en chinois et comprenant l'ordre de tir provenant de l'intérieur du bâtiment, Bolan plongea immédiatement au sol. Au-dessus de lui, la brique volait en éclats et les balles passaient à travers le mortier. Les hommes de la Rose noire avaient compris la leçon et allaient éviter de s'exposer à son feu. Rampant sur ses coudes et ses genoux, l'Exécuteur atteignit une position d'où il put tirer son .44 Magnum. Il avait le puissant revolver bien en main et quand un tir de fusil ouvrit un trou de la taille d'une fenêtre dans le mur déjà bien entamé, Bolan put tirer sur le soldat de la triade que l'ouverture lui donnait à voir. La charge creuse prit le truand chinois à la pointe du menton, explosant sa mâchoire inférieure. Un torrent de sang s'en échappa et il s'écroula tête la première. L'effet dévastateur de l'arme de Bolan avait déclenché un chœur d'exclamations atterrées de la part des hommes qui venaient d'assister à la terrible fin de leur chef.

L'Exécuteur profita de leur état de choc pour se rapprocher de la porte et ajuster un nouveau tir qui arracha le haut de la tête d'un autre mafieux de la Rose noire. Le pistolet-mitrailleur du mourant tomba au sol et il s'effondra devant deux de ses camarades, qui lâchèrent un cri de panique à la vue de leurs collègues à terre. Bolan les calma d'une balle de son Glock.

Avec quatre nouvelles victimes, les hommes de main de la Rose noire rompirent et se précipitèrent loin de la porte, ne tenant pas à continuer à tenter le sort face à un homme qui venait de massacrer une douzaine d'adversaires à lui tout seul.

Les coups de feu à l'extérieur devinrent frénétiques. Law restait figé à son bureau. Puis, après quatre coups en succession rapide, le silence se fit. Le cœur battant la chamade, Law attrapa son Glock 19.

Tony était à la fenêtre, les yeux écarquillés, visiblement choqué.

— Que se passe-t-il ? demanda Law.

— Ils s'enfuient, murmura Tony.

— Quoi ? !

— Ils s'enfuient. Il s'est pointé comme une espèce de cauchemar et les nôtres s'enfuient, reprit Tony en haussant la voix.

Il avait en main son Desert Eagle, mais sa main tremblait.

— Il s'est pointé et nos types sont morts les uns après les autres, et quand ils ont réussi à lui tirer dessus, il n'est pas mort et il a juste...

— La ferme, gronda Law. Viens, on sort par l'arrière.

Tony s'écarta de la fenêtre.

— Ils ne parvenaient pas à le tuer, bordel...

— Tony, bouge ton cul ou je te laisse en plan !

Tony leva les yeux, l'air ahuri.

— Ça ne changera rien, rien, rien.

Law cracha par terre et fit demi-tour vers le hall. Il repéra une ombre qui montait l'escalier, aplatie contre le mur, mais il ne tira pas. Il préféra se précipiter vers l'escalier de secours, dont il ouvrit la porte d'un coup d'épaule. Derrière lui, il entendit Tony crier. Il en appelait à ses ancêtres pour qu'ils lui pardonnent et le prennent dans ses bras.

Le Desert Eagle rugit dans le volume confiné du petit bureau, mais au lieu des détonations qu'il attendait en retour, Law entendit un craquement d'os sinistre et le cri d'agonie de Tony. Il se jeta dans les escaliers et sauta par-dessus la rambarde au milieu de la dernière volée, atterrissant au sol au moment même où il entendait la porte de secours se rouvrir à grand bruit.

Law ne regarda pas derrière lui. Il savait que s'il ralentissait ne serait-ce qu'un instant, ce qu'avait dit Tony de l'homme qui était sur ses talons, à savoir qu'on ne pouvait l'arrêter, se vérifierait. Il fonça tête baissée de toute la force de ses jambes, les muscles en feu, pour tenter d'atteindre sa Mercedes. Tout en courant le Glock dans une main, il plongea l'autre dans sa poche pour en sortir les clés.

Il fit jouer la commande d'ouverture à distance, soulagé d'entendre le bruit qui l'informait que sa voiture avait bien reçu le signal. Emporté par son élan, il percuta la porte du véhicule, ses doigts cherchant désespérément la poignée, mais avec les mains prises par les clés et le pistolet, cela lui prit du temps. Il finit par y parvenir et ouvrit la porte, mais, au moment où il plongeait derrière le volant, il sentit l'onde de choc produite par l'impact d'une balle qui pulvérisa une des fenêtres arrière.

Après avoir évité de justesse la balle suivante, il lui fallut s'y prendre à plusieurs fois pour parvenir à enfoncer la clé dans le démarreur. Le moteur tournant, il accéléra, avant de se rendre compte qu'il fallait qu'il embraye. La voiture eut alors un sursaut, renversant des caisses alors qu'une nouvelle balle de Magnum s'écrasait contre la carrosserie.

La Mercedes prit de la vitesse dans la rue et Law se redressa pour pouvoir conduire normalement. Jetant un regard derrière lui, il eut le

temps d'apercevoir un homme tout en noir se précipiter à sa poursuite. Tout d'un coup, quelque chose de dur percuta le pare-brise arrière.

Law vit qu'un gros revolver venait de faire exploser le verre. Le tueur à gage s'accrochait à l'ouverture. Law cria et mit le pied au plancher, slalomant entre les voitures. L'avant de la Mercedes rebondit sur le flanc d'une camionnette et il tenta de redresser. Dans son rétroviseur, il pouvait voir l'homme s'accrocher de toutes ses forces.

Law prit le Glock 19 et se retourna pour viser le tueur. Mais avant qu'il ne puisse presser la détente et envoyer une balle de 9 mm dans le visage de l'homme, la Mercedes stoppa brusquement. Le Glock lui échappa et son monde se réduisit d'un coup à un nuage de blanc, la toile de l'airbag.

Collé à son siège, il vit l'airbag se dégonfler, puis aperçut la tôle froissée du capot avant et la vapeur qui s'échappait du moteur.

Law se précipita sur la poignée d'ouverture de la porte. Elle s'ouvrit, mais alors qu'il jaillissait de son siège, elle se referma violemment en cognant contre son front. Étourdi, il vit le tueur, dont le visage était couvert de sang, pointer deux énormes revolvers vers lui.

— Ne touche pas au Glock, gronda Bolan.

Law se figea.

— Bobby Yeung est persuadé que je vais te tuer, dit Bolan. À toi de voir si je le fais ou non.

Law frissonna, terrifié.

— Et pourquoi tu ne le ferais pas ?

Le Desert Eagle et le Raging Bull ne bougeaient pas d'un poil, leurs deux énormes canons hypnotisant Law comme s'il s'était agi de tunnels ferroviaires. Il n'osait pas regarder le monstre couvert de sang qui se tenait derrière les armes, certain qu'il était que l'homme était encore plus effrayant que les deux canons qui le regardaient.

— Que faut-il que je fasse ? demanda-t-il sans les quitter des yeux.

— Fais le mort pendant quelques jours. Ton QG est en flammes et le corps de ton valet fera bien l'affaire le temps que tu puisses sortir de ta cachette.

— Comment saurais-je que c'est le moment ?

— Quand l'installation de Yeung aura été détruite, répondit Bolan. L'usine sera éliminée, et Bobby Yeung avec. Il disparaît et tu renaiss, mais tu mènes tes affaires d'une autre façon.

Law osa enfin lever le regard vers l'assassin.

— Comment ? demanda-t-il, perplexe.

— Tu te conduis bien avec tes gens. Pas d’esclavage. Pas de violence avec les outsiders. Pas de drogue vendue aux enfants, pas de viols. Vole tant que tu veux, trafique les jeux de hasard, garde tes filles mais assure-leur hygiène, sécurité, santé et respect. Si j’entends parler d’un seul nouveau cadavre lié à la présence d’une triade à Darwin, tu auras intérêt à me prouver qu’il s’agit d’une autre triade quand je viendrai te tirer les oreilles, ou sinon à te pendre avant mon arrivée. Le choix est simple : tu deviens propre ou ton avenir s’arrête ici et maintenant.

— Et comment je deviens propre ? Qu’est-ce que je fais si les patrons en veulent plus ? demanda Law.

— Tu me préviens, répliqua Bolan, en lui tendant une carte avec un numéro de téléphone. Et je les ferai rentrer dans le droit chemin ou je les éliminerai.

Law hocha la tête sans regarder l’Exécuteur et dit calmement :

— O.K.

— Autrefois, les triades rendaient la justice en Chine. Tu peux commencer à t’amender. Si tu as un politicien corrompu en ligne de mire, attaque-toi à lui et tires-en un maximum d’argent. Si quelqu’un veut pressurer ton peuple, tu l’en empêches, au besoin en t’en débarrassant. Sois juste ou meurs. Le choix est simple. Alors, tu as fait ton choix ?

— Oui, répondit Law, la voix tremblante. Je veux vivre.

— Alors, vis, dit Bolan en baissant les revolvers, mais tu n’auras pas une seconde chance.

Puis il s’éloigna. Il fallut un moment à Law pour relever les yeux. Il vit alors une grande silhouette noire se fondre dans l’ombre. Il savait que la mort venait de le frôler. Revenant à la réalité, il entendit les hurlements des sirènes des pompiers qui venaient éteindre l’incendie qui faisait rage.

CHAPITRE VII

Red fournit à Bolan un holster et des chargeurs de rechange pour le Desert Eagle qu'il avait récupéré sur le corps de Tony. Quant au Raging Bull, son canon serait remplacé afin que l'arme impliquée dans la mort de plusieurs gangsters de la Rose noire disparaisse une fois pour toutes. Les balles de .44 trouveraient leur place dans un chargeur de Desert Eagle aussi bien que dans le barillet du Magnum. L'Exécuteur était un habitué du gros pistolet, dont la connaissance poussée lui donnerait un avantage supplémentaire.

Bolan échangea également le fusil à canon scié et conserva un excellent outil, un MP-5 Heckler & Koch récupéré chez un des hommes de Frankie Law. Le fusil suivrait le même sort que le Magnum et finirait en arme sportive.

Yin fut impressionné par l'efficacité du réseau de Bolan, sans savoir que l'armurier n'était pour celui-ci qu'un allié de fraîche date.

Bolan s'installa dans le siège passager d'un SUV BMW qu'il avait récupéré sur le parking de Frankie Law et Yin prit le volant.

Kue récupérant de ses blessures dans une chambre d'hôtel, Arana Wangara était seule à l'arrière du luxueux véhicule. Le BMW était moins voyant qu'une camionnette couverte d'impacts de balles, et plus confortable avec sa climatisation sophistiquée et ses sièges moelleux.

Bolan se sentait soulagé d'un poids. Pour le moment, Ang était tranquille, Frankie Law étant obligé de la jouer profil bas. L'Exécuteur savait toutefois que, s'il avait réussi à gagner un peu d'espace vital, il ne pouvait pas faire longtemps confiance à Law. D'ailleurs, il avait donné à Red son numéro de portable en lui demandant de rester attentif à toute rumeur de réarmement de la part de Law. Red avait déjà entendu dire que Law cherchait des caisses de munitions et des tenues de camouflage. Bolan savait que ce dernier ne laisserait pas la provocation de Yeung sans réponse, et grâce à ce qu'il lui avait dit sur la destruction imminente du complexe, il lui avait fait croire que tous ses ennemis allaient se trouver au même endroit au même moment. Ce leurre était destiné à attirer ce qu'il restait des forces de Law à sa portée.

Restait Eugene Waylon. Kurtzman avait fini par casser les codes d'Augustyn et avait pu intercepter un appel téléphonique entre Waylon et un groupe d'hommes en route vers Darwin sur un vol affrété spécialement. Bolan n'avait pas le moindre doute sur le fait qu'il s'agissait de combattants aguerris, le type d'hommes qu'Augustyn devait recruter en couverture pour ses opérations de nettoyage paramilitaires les plus spectaculaires. D'après les renseignements de Kurtzman, ils étaient huit, tous lourdement chargés. Ces types risquaient d'amener l'Exécuteur à la limite de ses capacités quand il serait occupé avec les autres. Il lui faudrait les arrêter avant.

Bolan disposait du MP-5 et du Desert Eagle. Red lui avait fourni un Walther P-99 calibre 9 mm à détente souple et un fusil de sniper. Cet arsenal lui permettrait de se tirer de toute embuscade mise en place par les tueurs de Waylon.

Avoir remplacé la camionnette par le SUV BMW aiderait aussi. C'était un véhicule de randonnée, le genre utilisé par les touristes. Il avait un châssis plus lourd et plus résistant que la camionnette, et Bolan pouvait dire à la façon dont il se comportait sur la route qu'il avait été renforcé par un blindage, ce qui n'avait rien d'étonnant pour un véhicule de la triade. Regardant la porte de plus près, il trouva un petit compartiment d'une taille suffisante pour y loger un MP-5 replié ou quelques kilos d'héroïne. Le fond du compartiment était constitué d'une plaque d'acier renforcé, qui alourdissait la porte. La vitre elle-même était épaisse et son niveau de réfraction ne laissait aucun doute sur le fait que les fenêtres aussi étaient blindées.

L'Exécuteur était réaliste. Un SUV blindé ne leur offrirait guère plus que quelques instants de protection. L'acier laminé pourrait tenir plus longtemps, mais le verre renforcé finirait par céder sous l'assaut d'armes de calibre militaire. Le blindage nécessaire pour protéger complètement le SUV, ne serait-ce que d'une mitrailleuse légère, en aurait fait un tank lent et gros consommateur de carburant, parfaitement inadapté aux voyages longue distance. La protection limitée dont ils profitaient résisterait au feu des armes de poing et permettrait de repousser une attaque suffisamment longtemps pour filer au diable.

— Tu as promis la tête de Frankie Law, dit soudain Yin.

Bolan le regarda.

— Quelques kilos de chair et d'os carbonisés ? Tu voulais faire plusieurs centaines de kilomètres avec ça ?

À cette idée, Yin fronça le nez.

— Carbonisé, le patron n'aurait de toute façon pas pu l'identifier, pas vrai ?

— Pas à moins qu'il ait disposé du dossier dentaire de Frankie. Il n'avait plus un centimètre carré de peau sur le crâne, répondit Bolan.

— Décidément, tu ne fais jamais les choses à moitié, Stone, soupira Yin.

— Je ne vais jamais au-delà de ce qui est nécessaire. À mes cibles de décider jusqu'où, répliqua Bolan. Arrête-toi à cette station-service et fais le plein. Tiens, utilise ça.

Yin prit la carte de crédit que lui tendait Bolan. Celui-ci l'avait prise à Eugene Waylon. C'était une des cartes d'Augustyn. Il savait que l'homme d'affaires serait prévenu de l'achat, ce qui lui permettrait de deviner quel chemin Bolan prenait pour rejoindre l'installation de Yeung, information qu'il s'empresserait de relayer à l'escadron de la mort en route pour Darwin. Bolan se retourna vers Arana, enfin libre de lui parler maintenant que Yin était occupé ailleurs.

— Cette carte de crédit appartient à l'assassin dont j'ai pris l'identité, l'informa-t-il. Je laisse volontairement des indices pour que ses hommes me suivent et me trouvent. À un moment quelconque avant que nous atteignions Alice Springs, six à huit hommes lourdement armés vont nous attaquer avec l'intention de me tuer. À la moindre alerte, couchez-vous au sol. Si nous nous arrêtons, glissez-vous à distance, j'attirerai leur attention sur moi.

— Et que ferai-je s'ils vous tuent ? demanda la jeune femme.

— Cachez-vous. Restez hors de vue, répondit Bolan.

Il lui tendit une carte de visite.

— Si ça arrive, appelez ce numéro. Des amis viendront vous chercher et vous protégeront quoi qu'il arrive.

— Et pourquoi ne pas les appeler maintenant ?

— Je suis trop loin de mes équipes de soutien, répondit Bolan en observant Yin. Et ralentir le mouvement ne ferait que rajouter à la pagaille quand Law et Yeung vont s'y mettre.

— Vous avez laissé la vie sauve à Law ? demanda-t-elle, surprise.

— Je fais en sorte de rassembler tous les éléments de la Rose noire pour pouvoir m'en débarrasser une fois pour toutes. La triade ne viendra plus jamais poser de problèmes à votre peuple.

— Vous allez vous en débarrasser une fois pour toutes ? répéta Arana. À vous tout seul ?

Bolan lui adressa un sourire rassurant.

— C'est mon job. Maintenant, taisez-vous, voilà Yin.

Elle pinça les lèvres et son regard se porta avec crainte sur le gangster chinois.

— Pourquoi est-elle si inquiète ? demanda Yin en s’installant dans la voiture.

— Je lui ai dit à qui je passerais le relais si elle ne me disait pas où se trouve son grand-père, répondit Bolan avec un ricanement vicieux.

— Ne t’inquiète pas, petite, je ne serai que douceur, ricana à son tour Yin, ce qui provoqua chez Arana une tension de tout le corps.

Bolan aurait bien voulu pouvoir lui épargner ce yo-yo émotionnel et se promit de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour réparer les dommages psychologiques qui pourraient en découler. Mais pour ça il lui fallait la garder en vie.

Yin quitta la station-service et reprit la route vers Alice Springs, où l’Exécuteur et Bobby Yeung allaient se retrouver face à face pour discuter de la pile de cadavres grandissante.

Frankie Law glissa l’argent dans la main de l’assistant du coroner et, bouillonnant de rage, rejoignit la table d’acier sur laquelle était étendu Tony. Il tenta sans succès de réprimer les larmes qui lui brûlaient les yeux tandis qu’il contemplait le jeune homme dont les chairs noircies se détachaient et tombaient en flocons de neige noire sur le métal poli. Le bras droit de Tony formait un angle insupportable avec son torse et il avait un trou dans la gorge et un autre sur le dessus de son crâne éclaté.

Law esquissa un geste comme s’il allait toucher la joue de Tony. Son chagrin était sincère. Tony avait été plus qu’un lieutenant pour lui et il avait du mal à accepter qu’un si beau visage ait été réduit à cette masse noirâtre.

— Vous ne pouvez pas le toucher, dit l’assistant du coroner.

— Je sais, répondit Law, la gorge serrée, je sais.

Son téléphone sonna et il décrocha.

— Je suis occupé.

C’était Pei, un autre de ses lieutenants. Contrairement à Tony, Pei n’avait jamais été son amant.

— Je suis désolé, dit Pei, mais j’ai réussi à obtenir des renforts. Nous avons au moins vingt morts de plus. Nous allons faire payer Bobby Yeung et le salopard qui a fait ça.

Law reporta son regard sur Tony. Il se souvint comment il avait craqué et fui en le laissant derrière lui. La colère qu’il ressentait envers Yeung et son assassin était obscurcie par la honte qu’il ressentait à avoir abandonné Tony. Il essayait bien de se convaincre que c’était à cause de la terreur contagieuse de son amant, mais la vérité, c’était

que les bruits du combat lui avaient mis les nerfs à fleur de peau. Il avait craqué, et la terreur de Tony n'avait été que la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase.

Il avait perdu sa force et ça signifiait sa perte. La triade se fichait pas mal d'avec qui il couchait, homme ou femme, pourvu qu'il ait le cran nécessaire pour combattre. Mais craquer et fuir comme un lâche était inacceptable.

— Tu as raison, dit Law. Et je serai en première ligne. J'arracherai moi-même le cœur de Yeung.

En entendant l'alerte sonore émise par son ordinateur, Eugene Waylon se détendit d'un coup. L'imbécile avait utilisé la carte de crédit d'Augustyn en Australie. Il cliqua sur l'icône du message. L'homme qui avait assassiné sa source de revenus venait de faire de l'essence au sud de Darwin. Il fit afficher une carte et vit que c'était sur une voie express qui filait dans le bush.

Il appuya sur un bouton préprogrammé de son portable. Garrett Victor répondit à la première sonnerie.

— Que se passe-t-il ? demanda Victor.

— Où êtes-vous maintenant ?

— Nous venons d'atterrir. Tout s'est bien passé jusqu'ici, répondit Victor. Et les Land Rover de location sont juste ce qu'il nous faut.

— Vous avez une carte de la région ?

— Vous savez où il est ?

Waylon entendit le mercenaire fouiller dans un sac et lui donna les coordonnées de la station-service.

— Il vient d'utiliser la carte de crédit d'Augustyn il y a un quart d'heure de ça, ce qui signifie qu'il est encore tout près de la ville.

— Il a utilisé la carte que vous lui avez donnée pour faire le plein ? demanda Victor. Il n'est effectivement pas très loin, disons à une demi-heure d'ici. Mais c'est bizarre.

— Comment ça ?

— Ce type utilise une carte d'Augustyn, d'accord ? Pourquoi ? Il avait rejoint Hong Kong par ses propres moyens, non ? réfléchit Victor à haute voix.

— Je vous ai engagé pour le tuer, déclara platement Waylon. Faites votre boulot.

— D'accord pour faire le boulot, mais pas pour me précipiter dans un piège, rétorqua Victor. Si ce type a été assez doué pour se faire Wade, ce n'est pas un amateur. Il ne commettrait pas une erreur aussi

stupide que de révéler sa position.

— Un piège..., murmura Waylon.

— Je mets un de mes gars là-dessus. Il va faire quelques recherches rapides, dit Victor. Nous allons nous faire ce salaud, mais pas question d'y laisser des plumes.

— Vous avez déjà doublé la taille de votre équipe. Que voulez-vous de plus ? demanda Waylon.

— Et merde, pesta Victor et il raccrocha.

Furieux, Waylon recomposa le numéro.

— Pour qui vous prenez-vous, Garrett ?

— Vous venez tout bonnement d'indiquer les forces dont je dispose sur une ligne non protégée, bordel, répondit Victor. Foutez-moi la paix !

Une nouvelle fois, la ligne fut coupée et, une nouvelle fois, Waylon appuya rageusement sur la touche préenregistrée.

— Vous me prenez pour un idiot, ou quoi ? cria-t-il dans l'appareil. Ces téléphones disposent des meilleurs codes de chiffrage qui existent. Personne ne peut écouter nos conversations !

Waylon se tut et attendit la réponse de Victor. Mais il n'entendit rien d'autre qu'un clic.

Frustré, il précipita contre le mur le portable, dont la coque explosa pour laisser ses composants se répandre sur son bureau. Il prit une profonde inspiration et se passa une main dans les cheveux, tâchant de contrôler sa colère inutile. Le téléphone serait facile à remplacer, mais il n'était pas sûr que Victor et son équipe allaient poursuivre l'opération, pas au vu de la façon dont Victor semblait vouloir le tenir à l'écart.

Son ordinateur émit un bip et il récupéra un e-mail d'origine inconnue. Après avoir vérifié qu'il ne contenait pas de virus, il l'ouvrit. Il n'avait que deux lignes, qui disaient :

« N'importe quel code peut être cassé, Eugene. D'après vous, pourquoi Wade s'est-il fait avoir ? »

En réponse, Waylon tapa :

« Mais alors comment allons-nous garder le contact ? »

Une minute plus tard, la réponse de Victor lui parvenait :

« Au téléphone. Mais fini les détails. Sécurité opérationnelle, que j'ai d'ailleurs moi-même enfreinte, je l'admets, en disant où j'étais. Restez calme et le boulot sera fait. Maintenant, détruisez ces mails. »

Waylon mit à la poubelle les e-mails échangés avec Victor et lança les utilitaires de sécurité de son ordinateur pour en faire disparaître

toute trace.

À des milliers de kilomètres de là, dans une petite ferme nichée au pied des Blue Ridge Mountains, Aaron Kurtzman était assis à un bureau encombré devant son écran d'ordinateur, occupé à récupérer les données de l'appel téléphonique qu'il venait juste d'intercepter.

Il se tourna vers son vieux copain Herman Schwarz :

— Gadgets, tu devrais passer en revue les fichiers des locations de voitures à Darwin, Australie, pour y trouver deux Land Rover louées en même temps et leur lieu de livraison. Il s'agit probablement d'un aérodrome privé ou d'un aéroport qui reçoit des avions affrétés par des particuliers ou des entreprises.

Puis changeant d'interlocuteur, il ajouta :

— C'est Eugene Waylon qui s'est chargé de tout. Evangelista, vois si l'un ou l'autre des noms d'emprunt d'Augustyn a été utilisé pour la location. Tu...

Mais Evangelista Preston l'interrompt :

— Je suis sur un groupe d'ex-Marines qui se sont lancés à leur compte dans le Pacifique Sud. Leur chef serait un certain Garrett Victor.

— Tu lis dans ma tête ! reprit Kurtzman. Je vais vérifier nos listes de suspects pour voir si je peux trouver quoi que ce soit sur ce type et son équipe. Striker aura besoin de toutes les infos que nous pourrons trouver. Donc, dès que tu localises ces Land Rover, débrouille-toi pour avoir une image satellite nous permettant de les suivre.

— En fait, si Evangelista déniché leurs numéros de série, commença Gadgets, je pourrai peut-être récupérer les codes de leurs unités GPS et les suivre grâce à elles. Je suis sûr que Waylon ne lésine pas avec ces mercenaires et qu'il leur aura choisi ce qu'il y a de mieux, et à l'heure actuelle la plupart des véhicules de location haut de gamme sont équipés de GPS, ne serait-ce que pour permettre au loueur de ne pas les perdre au milieu de nulle part.

— Je veux tout le monde là-dessus, répondit Kurtzman. J'ai eu l'impression que Victor devenait complètement parano à la fin du premier appel, ce qui est confirmé par le fait qu'il ait raccroché lors des deux suivants.

— Je n'ai rien sur nos filtres des e-mails de Waylon, dit Evangelista. Ce qui veut dire que Waylon a peut-être compris et nettoyé son cache.

— Je vais voir ce que je peux récupérer sur le serveur qui achemine ses mails. Les serveurs intermédiaires conservent les traces

de tous les mails qu'ils relaient, intervint Gadgets.

— Alors, au boulot, conclut Kurtzman.

Garrett Victor lança une liasse de billets à Lucenzo.

— Tu sais ce que tu as à faire, dit-il.

— Deux motos achetées légalement. Pas de problèmes, répondit Lucenzo, qui quitta le groupe avec Talarico.

Ces deux-là étaient les meilleurs motards que connaissait Victor et ils s'avéreraient essentiels dans leur rôle d'éclaireurs quand il s'agirait de repérer le mystérieux tueur à gage. Et comme les motos n'auraient rien à voir avec les dépenses de Waylon, les gens qui travaillaient pour leur proie devraient se donner vraiment beaucoup de mal pour connaître leur existence.

Stoffer, un autre des acolytes de Victor, avait les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur portable.

— Alors ? demanda Victor.

— J'ai piraté les enregistrements de la Webcam que la station-service utilise comme caméra de surveillance et j'ai trouvé le véhicule que nous cherchons. C'est un SUV BMW noir. Notre homme n'est pas descendu. C'est un des porte-flingues locaux qui a fait le plein et payé. Regarde.

Victor se pencha sur l'écran. Aucun doute, ce n'était qu'un des nombreux malfrats chinois présents dans le coin, dont on pouvait voir l'arme sous la veste.

— Refais-moi voir le BMW, dit-il.

— J'ai la plaque d'immatriculation, et il y a quelqu'un à l'arrière, mais vu sa taille je ne pense pas que ce quelqu'un puisse être gênant pour nous, dit Stoffer.

Victor regarda dans la voiture et vit un petit bout de femme toute maigre.

— Ouais, il y a peu de chance que ce soit une combattante. Bon boulot, Stoffer.

— Hé ! C'est bien pour ça que tu m'as recruté. Je suis bon et rapide.

Stoffer brancha le câble d'alimentation de son ordinateur dans l'allume-cigare d'une des Land Rover et tendit un autre câble à Victor.

— Mets ça dans le port de données sous le tableau de bord. Je vais désactiver le GPS.

— J'allais justement te le demander. Tu vas faire la même chose avec l'autre bagnole ?

— En fait, je vais cloner celui-là sur l'autre, dit Stoffer. Après tout, si tu as engagé Brendan, c'est bien parce que tout ce qu'il sait faire, c'est rouler au p'tit bonheur dans le désert !

— Bien vu, dit Victor. Comme ça si quelqu'un a réussi à se brancher sur nous, il nous croira bien plus loin que nous ne le serons vraiment.

Son téléphone sonna et il décrocha.

— Je t'écoute, Lucenzo.

— On a les motos. On retourne à la station-service et on va suivre leur chemin supposé vers Alice Springs. Tu as une description ?

— Un SUV BMW noir, répondit Victor et il lut à Lucenzo la plaque minéralogique dont Stoffer avait gardé une image.

— Parfait, dit Lucenzo en finissant de noter. On va voir de quoi il a l'air.

— Autant que je puisse en juger, il est blindé, dit Stoffer.

— Tu as entendu, Lucenzo ? demanda Victor. Contentez-vous d'observer. Le moindre coup de feu et s'il ne vous tue pas, c'est moi qui le ferai.

— Oui, chef ! répondit Lucenzo.

Victor entendit la moto démarrer, puis la communication fut coupée.

— Bon, les gars, cria Victor, allons-y. Le temps ne va pas s'arrêter pour nous et on a un gibier à tuer.

CHAPITRE VIII

L'Exécuteur, malgré le soutien de ses amis du *Justice Department*, savait qu'au moment de lancer son blitz il ne pouvait compter que sur son intuition. Tout ce que Kurtzman et Schwarz avaient pu lui fournir, c'était une vague idée de ce qui se passait chez l'ennemi. Pour le reste, il devrait compter sur son expérience du terrain. Assis dans le siège passager tandis que Yin conduisait, il faisait semblant de dormir tout en gardant un œil sur le rétroviseur extérieur. Immobile, d'un calme olympien, il laissait son corps se ressourcer après l'effort qu'il venait de fournir. Pourtant, les sens en alerte, il gardait les mains à portée du MP-5 coincé dans la porte.

Le SUV continuait sa route et le désert australien défilait à sa fenêtre. Bolan était certain que les mercenaires qu'Eugene Waylon avait engagés ne pourraient pas utiliser un hélicoptère pour lui donner la chasse, car les distances à parcourir seraient trop importantes pour qu'ils aient assez de carburant. Il savait aussi qu'un bon mercenaire se gardait bien de révéler tous ses plans à son employeur.

Parmi les moyens que Bolan envisagerait pour suivre un adversaire sur de longues distances sur une voie express, il y avait une équipe de motos. Il était facile de trouver des motos et de plus leur encombrement était limité. Un bon motard pouvait suivre quelqu'un sur de nombreux kilomètres en se dissimulant derrière les voitures. De toute façon, la plupart des gens ne prêteraient qu'une attention limitée à un motard, même s'il surgissait à découvert.

Kurtzman n'avait pas évoqué de motos, mais il avait fait remarquer dans ses SMS que, d'après une photo satellite, l'équipe s'était divisée et que les mercenaires avaient tenté de les leurrer en envoyant un véhicule au diable vauvert avec le GPS.

Communiquer par SMS avec le Ranch permettait de laisser Yin dans l'ignorance quant à la nature des renseignements dont disposait Bolan, d'autant qu'il pouvait ainsi faire passer ça comme des contacts avec son soutien logistique de Hong Kong.

— J'ai repéré quelque chose, dit doucement Yin en donnant une petite tape sur l'épaule de l'Exécuteur pour ne pas réveiller Arana, qui

dormait. Une moto.

Bolan lui aussi avait vu le motard solitaire qui se maintenait à distance derrière d'autres voitures et qu'on n'apercevait que par intermittence.

— Moi aussi, répondit-il.

— Étant donné que la route est longue et que la prochaine ville est à plus de 150 km, je me demande ce qu'il fait là sans bagages, reprit Yin à voix plus forte.

— Et la moto paraît bien trop propre pour quelqu'un qui fait régulièrement de longs trajets, ajouta Bolan.

— Ah, vous avez vu ça, vous aussi ? dit Yin. Vous m'épatez. Je vous croyais profondément endormi.

— Un éclaireur probablement, dit Bolan sans relever le compliment. Mais je pense qu'ils n'en ont qu'après moi, pas après vous.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demanda Yin.

Bolan le regarda fixement.

— Il y a beaucoup de gens qui aimeraient bien me tuer s'ils en avaient l'occasion. Il s'agit probablement du gouvernement américain.

— Vous tuer ou vous arrêter ?

— Me tuer, dit Bolan. Ils me doivent trop pour me mettre en taule. C'est une équipe d'agents non officiels qui me file le train depuis quelques mois.

— Vous êtes sûr ? interrogea Yin.

— Frankie Law est définitivement cramé, répliqua Bolan, et Bobby Yeung a besoin de moi pour tuer son grand-père et ses copains, ajouta-t-il en faisant un signe de tête en direction d'Arana, qui ronflait doucement sur le siège arrière. Et il n'y a personne d'autre d'assez malin ou d'assez doué pour me retrouver. Je m'en occupe. Contentement de rester en alerte. J'ai besoin de toi pour conduire et surveiller nos éventuels suiveurs.

— Vous croyez que le motard va tenter quelque chose ?

— Non, il n'y a aucun logement assez grand sur sa monture pour cacher un pistolet-mitrailleur. Et aucune arme de poing n'est capable d'endommager la nôtre. Leur puissance de feu doit être dans un véhicule du même style que celui-ci avec quatre ou cinq hommes armés de fusils et peut-être un ou deux lance-grenades.

Le regard de Yin revint au rétroviseur.

— Il reprend du champ. Je l'ai vu.

— Il vient d'appuyer quelque chose sur sa gorge, ce qui veut dire

qu'il est en communication avec le reste de son équipe, expliqua Bolan. Ils nous ont repérés, mais ils ne savent pas que nous nous en sommes aperçus.

Les mains de Yin se serrèrent sur le volant à s'en faire blanchir les jointures.

— Bon, nous savons où ils sont, et alors ?

— Savoir, c'est pouvoir, rétorqua Bolan. Nous allons leur tendre un piège.

— Vous, moi et une prisonnière sans armes contre une équipe envoyée par le gouvernement américain ?

— Ouais. C'est comme s'ils étaient déjà morts !

Yin affichait encore une moue dubitative, mais l'Exécuteur avait joué son rôle de tueur à gage sûr de lui à la perfection. Sa confiance en lui était contagieuse et le jeune chauffeur de la triade était prêt à écouter ses suggestions. Bolan voyait bien que s'il disait que des cuillères au tranchant affûté leur suffiraient, Yin en serait d'accord. Heureusement, le plan de Bolan allait au-delà de cette option suicidaire et les événements de la journée lui avaient d'ores et déjà valu le respect de Yin quant à ses talents de stratège.

— Alors, ce piège, où le posons-nous ? demanda Yin.

Bolan venait de voir un panneau indiquant que la ville de Whiterock, 150 âmes, était à 80 kilomètres de là.

— Un peu après Whiterock. On s'y arrêtera pour manger quelque chose et faire le plein. Ça me laissera le temps de voir comment se présente le terrain.

— C'est le plateau du Barkley, dit Yin. Rien que du plat sur des centaines de kilomètres. On peut s'estimer heureux qu'il y ait ce bled minable pour se poser parce que, sinon, à part Darwin et Alice Springs, il n'y a rien.

— Tu n'as jamais passé beaucoup de temps en dehors de la ville, hein ? répondit Bolan. D'ici, je peux voir au moins cinq endroits où planquer ce SUV à l'abri de tous les regards.

— Alors, allons-y, dit Yin.

Bolan secoua la tête en signe de dénégation.

— Nous avons sur nous une paire d'yeux équipée d'une radio. Et il y a sûrement un *back up*, parce que ces types ne sont pas des amateurs. Si l'on en descend un, l'autre prévient sa base que les hostilités ont commencé et le reste de l'équipe nous tombe dessus à bras raccourcis. Certes, ce SUV est solide, mais de là à faire face à un barrage d'artillerie...

— O.K., dit Yin en hochant la tête.

— On va s'arrêter dans cette petite ville et je vais mettre un truc au point. Ils n'interviendront pas dans un endroit peuplé.

— Ce qui nous laisse un sursis ?

Bolan jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

— Disons qu'ils sont à une quinzaine de kilomètres derrière nous. Ça nous laissera quelques minutes de calme relatif. Ils essaieront peut-être quand même de m'avoir sans en faire trop, avec un P-M. équipé d'un silencieux à quelques mètres, pour s'éclipser ensuite discrètement.

— Et moi ? se demanda Yin à haute voix.

— Si tu es trop près, tu y auras droit aussi. Mais, en principe, ils ne touchent pas au menu fretin. C'est ça qui leur permet de maintenir la peur, expliqua Bolan. Bien sûr, si tu te montres menaçant...

— Et votre plan ferait de moi une menace ?

— Quel intérêt ? Non, je ferai en sorte qu'ils t'ignorent.

— Comment ? Vous avez une panoplie d'homme invisible à me passer ?

— Non, Yin. J'ai mieux : elle.

Arana venait de se réveiller, comme si elle avait senti la tension dans l'habitable. Inquiète, elle s'agitait sur sa banquette.

— Hein ? dit Yin.

— Tu l'invites à déjeuner. Un Chinois et une aborigène, tranquillement installés dans une gargote après des kilomètres de route au soleil, tu vois ? répondit Bolan. De simples touristes. Laisse ton flingue ici. S'ils voient que tu es armé, tu es mort.

Yin se retourna vers la banquette arrière.

— Et comment est-ce que je m'assure de sa coopération ?

Bolan vrilla son regard dans les yeux d'Arana.

— Elle coopérera. N'est-ce pas ?

La jeune femme acquiesça nerveusement.

— Elle sait bien que si ça foire à cause d'elle, ses os finiront dans la gueule des dingos, ajouta Bolan. D'un autre côté, si c'est toi qui foires, les nôtres suivront le même chemin.

Yin avala sa salive.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, dit-il en arborant un sourire contraint.

— Bien. Donne-moi ton feu, dit Bolan.

Yin tira son arme de sa ceinture et l'Exécuteur la glissa sous son siège après en avoir éjecté le chargeur et vidé la chambre. Son sac de

guerre, avec ses chargeurs et ses munitions, était enfermé dans un logement situé sous le plancher de la voiture derrière la banquette d'Arana.

— Vous n'allez même pas vous en servir ? demanda Yin.

— Si mon plan se déroule comme prévu, je n'aurai besoin de rien d'autre que ce que je porte, répondit Bolan.

Il tapota la porte dans laquelle était dissimulé le MP-5.

— Si ça foire, même la sulfateuse qu'il y a là-dedans ne servirait à rien. Bienvenue dans la cour des grands, garçon.

Yin pinça les lèvres.

— Bon, alors..., commença-t-il.

— L'histoire est la suivante, l'interrompit Bolan. Tous les deux, vous m'avez pris en stop. Je paie pour l'essence jusqu'à Alice Springs. Vous vous êtes rencontrés à Darwin et vous êtes en vacances ensemble. Un pt'it couple d'amoureux. Toi, tu passes à l'avant, intimait-il à Arana.

L'échange de places se fit en douceur sans déranger Yin. Arana se retourna vers Bolan, qui s'installait sur la banquette arrière.

— Tu crois que tu peux assurer, fillette ? lui demanda-t-il.

Elle hocha la tête. Elle était trop effrayée pour partager avec lui un clin d'œil de conspirateurs. Elle en avait tant entendu de sa part. Alors qu'il lui avait semblé parfaitement honnête avec elle un peu plus tôt à la station-service, il lui avait également paru complètement sincère avec Yin l'instant d'avant. Elle savait qu'il mentait à Yin et qu'en fait il combattait le crime et avait pour objectif de mettre un terme aux activités des patrons de Yin, mais tout ce qu'il disait, vrai ou faux, avait l'accent de la vérité la plus indiscutable. Toutefois, elle se rendait bien compte qu'il n'aurait jamais pu survivre aussi longtemps s'il n'avait été capable de tromper ses ennemis.

— Et puis ? demanda Yin. Moi et elle assit en train de se faire les yeux doux et de grignoter un sandwich, ça fait pas un plan, ça !

Bolan secoua la tête.

— Je vous retrouverai quand ce sera fini. S'ils viennent vers vous, contentez-vous de ne pas bouger.

— On va jouer l'appât ?

— Disons plutôt que vous serez là pour les distraire. Ils laisseront quelqu'un pour garder un œil sur vous, mais ils ne feront rien de plus s'ils voient que vous n'êtes pas armés, expliqua Bolan. Ils n'iront pas jusqu'à vous prendre en otage. Trop risqué, en particulier s'il y a des représentants de la loi dans le secteur. Alors, pas de panique, pas de fuite. C'est clair ? ajouta-t-il à l'intention d'Arana.

— C'est clair ! répondit-elle.

Bolan se laissa alors aller contre le dossier de la banquette et ferma les yeux pour mieux penser à son plan.

*
* *

Lucenzo et Talarico arrivaient en vue de la ville de Whiterock au moment où leur cible quittait la route pour se garer dans le parking d'un petit restaurant. Pour Lucenzo, quand on voyait les rares bâtiments qui constituaient Whiterock, parler de ville était franchement exagéré.

— Sérieux, patron, il ne doit pas y avoir plus de familles dans ce bled que de sourcils sur la face de Maure de Talarico, ajouta-t-il après avoir annoncé à Victor que Bolan et son équipage venaient de s'arrêter à Whiterock.

— Va te faire..., rétorqua Talarico, provoquant l'hilarité de son coéquipier.

— Laissez-le tranquille, ordonna Garrett Victor. Continuez un peu et planquez-vous. Je veux que vous l'observiez à distance.

— Mais on pourrait...

— Serais-tu capable de nager depuis l'Australie jusqu'en Amérique du Sud ? demanda Victor.

— Euh, non, répondit Lucenzo. Pourquoi ?

— Parce que, connard, tu n'auras pas d'autre moyen d'éviter que je te choppe. Fais comme je dis. Ne me fais pas regretter de t'avoir engagé, Rital de merde. Désolé, Rico.

— Pas de problèmes, dit Talarico. Ce foutu corniaud fait honte à toute la planète.

— Écoute, Garrett..., tenta Lucenzo.

— Mes amis m'appellent Garrett, l'interrompit Victor. Mais toi tu te contentes de me donner les renseignements que je te demande et de dire « Oui, monsieur ». Compris ?

— Oui, monsieur, répondit Lucenzo, provoquant un ricanement chez Talarico.

Il dépassa la ville et trouva une dune de sable derrière laquelle se garer. Talarico arriva juste après et ils posèrent leurs motos. Lucenzo se mit à maugréer en tirant une paire de jumelles de son sac. Puis il rampa jusqu'au sommet des trois mètres de dune. Son copain le rejoignit.

— Ne t'en fais pas pour Victor, dit Talarico. Il traite tout le monde

comme de la merde, même les gens qui travaillent avec lui depuis...

— Qu'il aille se faire foutre. Il se prend pour Dieu le père parce qu'il a fait partie des Force Recon ? Mais tout le monde sait bien que seuls les imbéciles et les losers s'engagent dans les Marines, et que seuls les lèche-culs intègrent les Force Recon.

Talarico bouillait. Lui-même avait fait partie des Marines avant d'en être renvoyé pour mauvaise conduite. Ce genre de remarque aurait suffi pour qu'il règle son compte à Lucenzo, mais il se voyait mal rester assis tout l'après-midi à côté d'un cadavre se décomposant au soleil et il se disait que Victor voudrait probablement lui faire lui-même sa fête.

— Oh, c'est vrai, reprit Lucenzo. Tu as toi aussi fait partie des Crétins congénitaux de l'Oncle Sam, face de poil.

— Contente-toi de faire ton putain de boulot, connard, rétorqua Talarico, essayant de se calmer.

Lucenzo répondit par un large sourire.

Toujours furieux, Talarico sortit à son tour ses jumelles.

— On dirait que le jeune et la fille sont au resto pour un p'tit rendez-vous galant, dit Lucenzo.

Talarico porta les jumelles à ses yeux et constata que Lucenzo avait raison. Puis il balaya les environs à la recherche de leur cible, le grand type. Il lui fallut quelques instants pour parvenir à le repérer. Sortant de la boutique d'une station-service, l'homme alla s'adosser à un mur pour siroter une bière en cannette.

Talarico s'humecta les lèvres, envieux de sa proie.

— Sujet repéré. Il s'en jette une bien fraîche derrière le gosier. Il est armé, dit Lucenzo dans le micro de sa radio.

Talarico jeta un regard à la grande gueule qui l'accompagnait, qui se contenta d'un sourire narquois en retour.

— Rico, crève ton pneu et va en ville avec. Vois si tu peux le faire réparer à la station-service. Si tu ne peux pas, utilise ton portable, ordonna Victor. Lucenzo, reste où tu es et observe.

— Oui, monsieur, répondit Lucenzo en plissant le nez.

— Je me rapproche et j'observe, c'est tout ? demanda Talarico.

— Affirmatif. Pas de baston. Mets ton arme à un endroit où elle ne se verra pas, à moins que tu aies de quoi t'en passer.

— J'ai un couteau au mollet gauche et un .38 à la cheville opposée, répondit Talarico en ôtant sa veste pour pouvoir enlever son holster.

— Bien vu, complimenta Victor. Souviens-toi, pas de baston. Tu le

surveilles, et c'est tout.

Talarico remit sa veste, puis lança sa moto à pleine puissance et lui fit faire un dérapage, au cours duquel sa combinaison renforcée en cuir se vit infliger une sérieuse éraflure. Puis il termina en utilisant son couteau pour percer sa roue. Ayant rendu l'accident plausible, il se mit en route vers Whiterock en poussant son engin.

Yin étudiait le visage d'Arana en train de lire le menu fixé sous le plastique transparent qui recouvrait leur table.

— Alors, qu'est-ce que tu vas prendre ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle, et vous ?

— Quelque chose qui se mange vite. Un sandwich ou un truc du genre, répondit Yin en haussant les épaules. Et quelques frites en plus.

— Ça me paraît bien, dit la jeune femme d'un ton toujours aussi terne.

Yin soupira et leva les yeux au ciel.

— Tu as vraiment besoin de crier de joie comme ça ? Les gens risquent de penser que tu es complètement raide !

Arana leva les yeux et croisa le regard de Yin.

— Vous voyez une bonne raison pour que je me détende ?

La serveuse arriva. Ils commandèrent des hamburgers, des frites et des bières fraîches.

— Sérieusement, vous pouvez m'expliquer pourquoi je devrais me sentir bien ? reprit Arana.

— Eh bien, si tu parles, tout devrait bien se passer, dit Yin. Personnellement, je ne veux pas te faire de mal. Quant à Stone, il est aux petits soins avec toi.

— Qu'est-ce que j'ai de si spécial pour ne pas avoir peur d'un combattant aguerri de la triade ?

— Aguerri ? Je ne suis rien de plus qu'un garçon de courses qui a grandi en Australie. Tu as probablement plus d'expérience du meurtre que moi.

— On compte les cochons sauvages ?

Yin rit.

— Tout ce qui nécessite plus qu'un coup de semelle compte. Je n'ai jamais rien tué de plus gros que les cafards qui circulaient dans mon appartement du quartier chinois.

Arana Wangara hocha la tête.

— O.K., tu m'as eue. Le plus gros cochon sauvage que j'ai tué

devait faire dans les 150 kilos.

Yin retint un fou rire.

— Ah ben non alors, j'avais tort ! Les cafards de mon appartement ne sont pas si petits que ça.

Arana se laissa aller à un grand sourire, mais celui-ci s'effaça quand elle se remémora la situation dans laquelle elle était.

— On a des choses plus graves à considérer, dit-elle.

Yin tendit la main vers elle.

— Écoute, tu n'as pas à t'en faire. Je m'occupe de toi. N'oublie pas que nous sommes censés être en rendez-vous galant.

— Tu n'as même pas d'arme sur toi, répondit-elle en considérant sa main offerte, hésitante sur la conduite à tenir.

— Stone va me le rendre, dit Yin. Et c'est lui qui a dit qu'on devait prendre soin de toi et ne pas te maltraiter. Je ne pense même pas qu'il envisage vraiment de te cogner pour obtenir de toi des réponses à ses questions.

— Non. Mais ce n'est pas un saint. Regarde ce qui est arrivé à Law, lui rappela Arana.

Yin haussa les épaules.

— Law a cherché à se mêler de son business et nous a fait tirer dessus. Je comprends qu'il lui ait réglé son affaire.

Arana finit par poser sa main dans celle de Yin.

— Tu es sûr que cet accès de gentillesse ne cache pas autre chose ? dit-elle.

— Je mentirais si je disais que tu n'es pas jolie comme un cœur, dit Yin en pressant la main d'Arana. J'aimerais bien ne pas être ton geôlier.

Arana regarda par la fenêtre du petit restaurant, se demandant ce que son grand-père penserait d'elle, si elle lui avouait être tombée amoureuse du fougueux malfrat qui lui révélait soudain un cœur d'or. Puis elle reporta son regard sur Yin.

— Peut-être que si on se sort de ce truc, on pourrait tout recommencer de zéro, dit-elle.

— Tu crois vraiment ? demanda Yin. Tu ne m'en voudrais pas de ta captivité ?

La serveuse apportait leurs plats et ils se turent. Puis Arana regarda Yin avec un sourire narquois.

— Il m'est arrivé de pardonner pire que ça.

Yin rougit et mordit à belles dents dans son hamburger.

Il fallut dix minutes à Talarico pour rejoindre la station-service, et quand il y parvint, les épaules lui faisaient déjà mal. Il fit un signe de tête à l'Exécuteur, s'arrêta et posa la moto sur sa béquille.

— Aïe ! fit Bolan avec compassion.

— Heureusement, pas trop de mal, répondit Talarico avec sincérité. Je n'ai pas eu à la pousser trop longtemps. Il leur reste de la bière ?

— Un frigo plein, dit Bolan. Votre pneu est à plat. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de motos ici. En tout cas, je n'ai pas vu de pneus à l'intérieur.

— Ils ont des rustines ? demanda Talarico en accrochant son casque au guidon.

— J'imagine, dit Bolan. Je suis juste de passage, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules, avant de prendre une nouvelle gorgée de bière. Bonne chance.

— Bon, au moins, je me suis viandé pas trop loin d'une bière fraîche, reprit Talarico avec un petit rire, puis il entra dans la boutique.

Bolan posa sa bière et le suivit. Talarico eut à peine le temps d'ouvrir la bouche que Bolan lui envoyait dans les reins un coup de poing dont la violence le fit tomber à genoux. Il tenta de nouveau de parler, mais sentit le canon du Walther que Bolan appuyait sous sa mâchoire.

— Tout doux, ordonna Bolan. En utilisant deux doigts seulement fais-moi passer le .38 et le couteau que tu caches.

— Comment...

— Si j'ai pu retrouver Wade Augustyn, je suis capable de repérer les armes d'un amateur dans ton genre, ricana l'Exécuteur.

Le propriétaire de la station observait la scène qui se déroulait devant lui.

— Mon Dieu, il semble bien qu'il s'apprêtait à me voler, dit-il.

— Je serais vous, je garderais ce fusil à portée de main, répondit Bolan.

L'échange rapide qui venait d'avoir lieu entre les deux hommes convainquit Talarico que Bolan avait trouvé un allié instantané en la personne du type du coin qui se trouvait derrière le comptoir.

— Les amis de ce voyou vont se pointer, et il risque d'y avoir du grabuge.

Le vieil Australien grisonnant hocha la tête sans rien dire et reporta son attention sur le magazine étalé devant lui.

— Je serais toi, j'obéirais, garçon, dit-il en s'adressant à Talarico. Ce type savait que j'avais un fusil et il ne l'a même pas vu derrière mon comptoir. Soit c'est un voyant, soit il a tué plus de gens que tu n'en as vu de toute ton existence.

Talarico fit glisser son pistolet et son couteau sur le sol dallé.

— Et comment savez-vous qu'il ne vous fera pas de mal ? demanda-t-il.

Le vieil homme regarda Talarico, puis soupira.

— Regarde autour de toi. Le seul truc à voler, ici, c'est la bière, et il a payé la sienne. Pourquoi veux-tu qu'il me tue ?

— Bienvenue dans le bush, dit Bolan en tirant Talarico vers les toilettes.

Avec deux colliers de câbles, il attacha l'homme au lavabo. Il ne lui fallut que quelques instants pour trouver la radio mains libres de Talarico et la lui arracher. Il inséra l'écouteur dans son oreille et fourra le reste dans sa poche, laissant le mercenaire dans le noir derrière une porte fermée.

— Passez dans le bureau de derrière, suggéra-t-il au propriétaire des lieux.

Le vieil homme posa son fusil à double canon sur le mini-frigo plein de bière, qu'il débrancha avant de le pousser vers la pièce du fond.

— Je peux pas me permettre de perdre ça. Si les copains de ce garçon se pointent en tirant, j'aurai besoin de quelque chose de solide derrière quoi me réfugier.

— Je m'arrangerai pour que l'essentiel du drame se déroule ailleurs, dit Bolan. Puis-je emprunter ce vieux pick-up que vous avez là derrière ?

Le vieil homme réfléchit un instant.

— Après tout, il ne me sert pas à grand-chose. Et puis, y a peu de chances que les trous des balles endommagent ceux de la rouille, hein ? Je peux vous poser une question ?

Bolan fit oui de la tête.

— Qu'est-ce qui a déclenché tout ça ?

— J'ai cru que descendre le type que j'avais à éliminer à Hong Kong serait un boulot facile, mais je me suis trompé, expliqua Bolan.

L'homme hocha la tête comme un vieux sage.

— La vie est pleine de surprises, hein ?

— Hé oui, répondit Bolan, mais j’essaie quand même de planifier.

— Bonne chance, fiston, conclut le propriétaire de la station en lançant à Bolan un trousseau de clés, que ce dernier attrapa au vol avant de sortir de la boutique.

CHAPITRE IX

L'Exécuteur passa devant le restaurant et fit à Yin le signe de la main dont ils étaient convenus.

Yin paya pour les repas et le trio monta ensemble dans le SUV BMW. Mais Bolan, au lieu de s'installer à l'arrière, ressortit par la porte opposée, Yin démarrant assez brusquement pour provoquer un nuage de poussière dissimulant la course de Bolan jusqu'au pick-up.

Dans l'écouteur de la radio confisquée à Talarico parvenait à Bolan la voix paniquée de Lucenzo, qui rapportait le sort de Talarico.

— Ils filent ! Ils viennent vers moi ! annonça-t-il soudain.

— Fais profil bas et suis-les, répondit Victor. Évite d'avoir à te battre. Tu n'as pas la puissance de feu nécessaire pour mettre hors d'état leur bagnole !

— Oui, monsieur, dit Lucenzo, cette fois beaucoup moins convaincant en soldat obéissant.

Bolan se glissa derrière le volant du vieux pick-up Ford. Celui-ci avait connu des jours meilleurs et le propriétaire de la boutique n'avait pas exagéré en parlant des trous béants provoqués par la rouille. Mais quand l'Exécuteur démarra, le moteur répondit sur-le-champ et se mit à tourner rondement. Bolan se mit en route, conscient que Lucenzo était occupé ailleurs. Il pouvait entendre les bruits de frottement provoqués par le cuir sur le micro de gorge du mercenaire tandis qu'il renfilait sa combinaison et enfourchait sa moto. Le Guerrier rejoignit la route, fonçant vers un point qu'il avait repéré lorsqu'ils approchaient de la ville. Une fois en place, il sortit son Desert Eagle, vérifia qu'il n'avait pas trop pris de poussière et fit jouer le cran de sûreté pour s'assurer qu'il fonctionnait bien. Un simple mouvement du pouce et il serait en mesure de lâcher une balle d'une quinzaine de grammes en caressant la détente. Mais, quelque puissante qu'ait pu être une balle de .44 Magnum, Bolan doutait fort qu'elle puisse faire plus qu'une égratignure à la carrosserie du genre de véhicule que les mercenaires devaient utiliser et remit donc son arme dans son holster. D'ailleurs, il n'y avait rien dans l'arsenal de Bolan qui ait pu faire grand-chose contre un blindage.

Plutôt que de se fier à sa puissance de feu limitée, Bolan gardait son moteur au ralenti. Il avait sous le pied une arme d'une tonne qui n'attendait qu'un coup d'accélérateur pour se précipiter sur l'adversaire. Il lui suffisait d'attendre. Il avait convaincu les tueurs qu'ils l'avaient fait décamper, et ils allaient se lancer à toute vitesse à la poursuite de la BMW.

Comme pour confirmer ses calculs, une Land Rover passa en trombe. Bolan se précipita derrière elle. Les réserves de puissance du vieux pick-up lui permirent de la rejoindre sans difficulté et il resta suffisamment longtemps dans son angle mort pour pouvoir accélérer encore.

L'un des hommes à l'arrière de la Land Rover vit bien le tas de rouille qui fonçait sur eux comme un missile, mais trop tard. Bolan visa un pneu arrière et le pare-chocs du pick-up vint percuter l'axe arrière de la Land Rover en une manœuvre familière aux forces de police. L'axe moteur du véhicule percuté se brisa sous le choc. La Land Rover se mit à tourner et quitta la route pour partir en tonneau sur le bas-côté dans un nuage de poussière.

Bolan arrêta le pick-up en dérapant et sauta de la porte côté conducteur. Il prit le Desert Eagle à deux mains et dégagea le cran de sûreté. La Land Rover était complètement retournée et ses roues avant tournaient encore, le moteur au ralenti, le pneu arrière droit que Bolan avait percuté accroché à un bout de l'axe brisé.

La portière passager s'ouvrit sous l'action d'un coup de botte accompagné d'un grognement enragé. L'Exécuteur se déplaça en gardant un œil sur la porte ouverte, tandis qu'un corps tombait au sol en essayant de s'extraire du véhicule accidenté. L'homme avait sur le front une large entaille qui pissait le sang, faisant de son visage un masque rouge vif. Bolan était en train de se dire que ce mercenaire-là était trop touché pour représenter une menace lorsqu'il vit un pistolet dépasser de son poing.

— Salopard ! grogna l'homme.

Bolan répondit à l'insulte d'une seule balle de .44 Magnum entre les deux yeux du mercenaire, qui eut un soubresaut et tira une balle dans le sol par un réflexe involontaire avant de tomber raide mort.

D'autres cris s'élevèrent du véhicule quand le conducteur, attaché tête en bas à son siège, reçut une giclée de cervelle et que la balle qui venait de traverser son acolyte, déformée, vint finir sa course sur son ventre.

— Je suis touché ! Il m'a tiré dessus ! Il m'a tiré dessus ! hurla-t-il.

Il s'agissait peut-être de soldats professionnels, mais balayé hors de la route, puis retourné comme une crêpe et enfin couvert de

cervelle, le conducteur avait complètement craqué.

Soudain, un tireur paniqué ouvrit le feu à l'arrière du véhicule, mais son tir fut à peine suffisant pour déformer le verre blindé de sa vitre et l'Exécuteur eut le temps de sauter de côté pour éviter la rafale de M-4 suivante, qui, elle, avait eu raison du blindage. Il tira deux fois à son tour sur le mercenaire.

Le M-4 remit le couvert, et les balles se rapprochèrent dangereusement de Bolan, auquel un roulé-boulé sauva la mise. Il était clair que le tireur portait ce qu'il fallait pour le protéger d'une balle de .44 Magnum. L'Exécuteur admira sa prévoyance et en conclut que celui qu'il venait de tuer avait été une nouvelle recrue. L'homme que Bolan ne connaissait que sous le nom de Garrett et les anciens de son équipe étaient probablement équipés de gilets pare-balles en Kevlar mais avaient négligé d'en fournir à leurs nouveaux pions. Caché au fond de l'habitacle de la Land Rover, Victor était hors de la ligne de mire de Bolan, ce qui rendait difficile un tir ajusté, en particulier parce que le temps qu'il lui faudrait rester à découvert le rendrait vulnérable à un nouveau tir du M-4.

L'Exécuteur se replia vers le pick-up, se déplaçant en zigzag pour éviter les coups tirés par le mercenaire. Il plongea derrière le pare-chocs du vieux Ford, tandis que les balles de 5,56 mm venaient s'écraser dessus. Il remplaça son chargeur entamé par un neuf, laissant l'ennemi gâcher ses munitions. Jetant un coup d'œil de côté, Bolan vit la porte arrière de la Land Rover s'ouvrir à la volée et l'un des hommes de Victor en sortir avec un fusil compact en main. L'homme le vit au même instant et ils ouvrirent le feu ensemble.

Le mercenaire surpris n'avait pas eu le temps d'épauler pour viser et ses balles vinrent percuter la poussière à côté de Bolan, qui, lui, avait l'assassin en puissance dans sa ligne de mire. Une balle de .44 Magnum vint se loger dans l'orbite de l'homme.

Garrett Victor vit Evans, un de ses anciens camarades des Marines, s'effondrer en tas, le crâne éclaté. Avec Evans et Esar au tapis, il ne lui restait plus que Stoffer et leur chauffeur, Cage, qui était en pleine panique.

— On est coincé, s'exclama Stoffer.

— Il n'a qu'un pistolet, répliqua Victor.

— Il m'a tiré dans le ventre, putain ! hurlait Cage.

Victor lui donna un coup sur l'arrière de la tête.

— Il t'a à peine égratigné. Si tu avais eu l'intelligence de porter le gilet que je t'avais donné...

Une balle de .44 Magnum fit éclater le panneau de la porte et manqua Victor de quelques centimètres à peine. L'ex-Marine envoya une rafale de M-4 en retour.

— Il faut qu'on se coordonne, bon Dieu, grogna Victor. Stoff...

Mais Stoffer avait plongé pour récupérer le fusil d'Evans, qu'il ramenait à lui.

— Grenade, cria-t-il.

— Enfin une bonne idée, dit Victor.

Il fourra un P.-M. dans les mains de Cage.

— Ouvre le feu, connard...

— Il va me tuer, pleurnicha Cage. Je suis juste...

Victor tira à travers le siège et le sang gicla de la poitrine de Cage, arrosant le pare-brise.

— Putain d'amateur, maugréa Victor. Stoff, envoie un bon paquet d'explosif à cette ordure ! Je te couvre.

Victor s'aplatit et lança une série de courtes rafales sous le châssis du pick-up pour empêcher Bolan de bouger. L'Exécuteur utilisait les pneus pour protéger ses pieds, mais cela le forçait effectivement à rester où il était. Stoffer lança une grenade de 40 mm dans la cabine du pick-up.

Bolan entendit le bruit bien trop familier d'un lanceur de grenades M-203 et plongea vers le fossé qui bordait la route, les bras étendus pour gagner quelques centimètres de vol plané supplémentaire. En touchant le sol il se roula en boule et finit au fond du fossé à temps pour éviter la pluie de shrapnel en laquelle les 200 grammes d'explosifs venaient de transformer le vieux Ford rouillé. Le pick-up s'ouvrit en deux et vomit un geyser de feu. L'onde de choc passa sur Bolan, et il put la sentir comprimer sa peau et ses muscles contre ses os. Puis la pression disparut, le laissant sonné.

Un feu nourri arrosa l'épave du Ford en flammes avant de s'en éloigner. De petits geysers de terre s'élevaient vers le ciel tandis que Victor et Stoffer ratissaient le terrain. Bolan, aplati au fond du fossé qui longeait la route, était hors de leur zone de tir, mais il savait que ça ne durerait pas. Il avait surpris les mercenaires garde baissée une fois et ils ne commettraient pas de nouvelles erreurs.

À l'angle des giclées de terre, Bolan conclut que les deux hommes s'étaient écartés l'un de l'autre pour tirer à angle droit. Ils étaient ainsi sûrs de ne pas se tirer dessus tout en maximisant leur couverture du terrain. Lorsque l'un d'entre eux s'arrêtait pour recharger, l'autre continuait à arroser.

Soudain, ils s'arrêtèrent, et les tirs cessèrent. Ils avaient inspecté le

pick-up et appris que Bolan avait échappé à l'explosion de la grenade. Et comme le fossé était le seul endroit où il avait pu se mettre à couvert, Victor et Stoffer se méfiaient. Ils avaient perdu Talarico, Evans et Esar parce qu'ils avaient sous-estimé Bolan, mais la leçon avait porté.

L'Exécuteur parvint à ramper quelques mètres dans le fossé en restant hors de vue des mercenaires, les sens en alerte au cas où ils auraient remarqué ses mouvements.

Stoffer tira une nouvelle grenade avec le M-203, cette fois en direction du fossé. Un nuage de poussière s'éleva. Protégé par l'irrégularité du fond du fossé, Bolan avait pu éviter le rayon d'action mortel de la grenade, mais pas l'onde de choc, qu'il ressentit violemment.

— Aucun mouvement, dit la voix de Victor dans son oreillette, qui, conçue pour les champs de bataille, avait tenu le coup.

Le chef des mercenaires parlait à voix basse, mais Bolan l'entendait parfaitement, d'autant que l'oreillette avait protégé l'oreille dans laquelle il l'avait mise. Il lui fallait cependant faire un choix : soit enlever l'oreillette pour pouvoir entendre les mouvements des deux mercenaires, soit continuer à écouter leurs communications radio. Il transigea en passant l'oreillette dans son oreille provisoirement handicapée.

Les deux hommes ne semblaient pas vouloir charger. Ils espéraient probablement que l'Exécuteur révélerait lui-même sa présence. À ce petit jeu, avec leurs deux paires d'yeux, ils avaient un avantage sur lui. Et si Bolan parvenait à en abattre un, l'autre pourrait toujours lui faire son affaire. Il rengaina le Desert Eagle et dégaina le Walther P-99, qui était équipé d'un silencieux. Il lui fallait profiter au maximum de l'élément de surprise et le silencieux, même imparfait, lui serait d'une aide précieuse.

Un homme entra dans le champ de vision de Bolan, mais son regard passa sans le voir sur le Guerrier, qui était couvert de la poussière soulevée par les grenades et les fusillades. Bolan aligna le bout du silencieux sur l'homme et tira juste au moment où Victor trébuchait, ce qui lui sauva la vie. La balle effleura l'épaule du mercenaire au lieu de lui perforer le visage. Stoffer, surpris, lança une rafale trop imprécise pour atteindre Bolan, qui en profita pour tirer de nouveau, en visant bas cette fois. Stoffer, touché à la jambe, s'effondra face contre terre et son fusil vint chuter au fond du fossé.

— Stoff ! grogna Victor, qui mit son arme en automatique et commença à arroser l'endroit auquel Bolan venait heureusement de s'arracher une fraction de seconde plus tôt.

L'Exécuteur répondit à coups d'ogives de 9 mm, qui vinrent percuter Victor dans son gilet pare-balles. Par réflexe, le mercenaire plongea à couvert. Mais Bolan se précipita sur lui, le projetant contre les restes fumants du pick-up.

Victor tenta d'attraper le couteau qu'il avait à la ceinture, mais Bolan l'en empêcha en lui envoyant la crosse renforcée du Walther dans l'avant-bras avec une telle force que le cubitus de son adversaire se brisa, lui enlevant toute possibilité de tenir une arme en main. Puis l'Exécuteur envoya son crâne à la rencontre de la mâchoire de Victor, qui s'effondra. Pour conclure, Bolan lui envoya son poing dans la nuque. Ce dernier coup pour s'assurer que le tueur ne se relèverait pas de sitôt.

Stoffer, qui tenait sa jambe blessée d'une main, tentait de dégainer de l'autre. Saisissant le corps de Victor devant lui, Bolan le précipita sur Stoffer et y ajouta son propre poids. Les côtes de Stoffer firent entendre un craquement sinistre. Il était lui aussi hors de combat.

L'Exécuteur vérifia l'état de la jambe de Stoffer. Loin de fuser sous l'effet de la pression artérielle, le sang s'écoulait doucement de sa cuisse déchirée. Il suffirait d'un bandage de fortune pour éviter qu'il se vide complètement. L'exécution de sang-froid de prisonniers impuissants ne faisait pas partie des habitudes guerrières de Bolan. Il fit rouler Victor sur le dos et vérifia son pouls et sa respiration.

Il avait maintenant trois prisonniers vivants au lieu d'un.

Stoffer toussa, grimaçant de douleur.

— Ça fait mal...

— Pas possible, répliqua Bolan. Eugene Waylon n'a pas trop mal choisi ses mercenaires, mais je suis toujours là.

— Belle embuscade, siffla Stoffer. Mais pourquoi ne pas tirer puisque tu sais que c'est Waylon qui nous envoie ?

Bolan hocha la tête.

— Si tu es vivant, c'est parce que tu n'es plus une menace. Je t'ai désarmé, brisé et rendu inoffensif. Je n'ai pas besoin de te tuer. Quant à ton copain, je n'ai pas pour habitude de tuer mes ennemis quand ils sont dans les vapes.

L'Exécuteur sortit son portable et prit des photos des deux hommes en vue d'une identification plus poussée. Puis il appuya sur la touche « Envoi » pour les faire parvenir au Ranch.

— Retourne à la Land Rover et appelle votre copain qui tourne en rond près de Darwin, dit Bolan, dont la manifestation d'omniscience fit frémir Stoffer. Dis-lui de venir vous récupérer, toi et ce tas de viande. Ensuite, filez très loin d'ici.

— Il va vouloir te courir après, dit Stoffer.

L'Exécuteur regarda Victor puis lui écrasa l'avant-bras déjà fracturé. Un craquement sinistre se fit entendre.

— Dis-lui de m'appeler quand il aura deux mains pour tenir un flingue. D'ici là, qu'il s'estime heureux d'avoir eu la vie sauve aujourd'hui.

Sur ces mots, Bolan fit demi-tour et partit rejoindre Yin et Arana.

CHAPITRE X

La sonnerie de son téléphone fit sursauter Bobby Yeung.

— Patron, ce fauve que vous avez engagé, c'est pas un cadeau, dit Yin.

— Pourquoi ? demanda Yeung.

La réponse de Yin refroidit Yeung jusqu'à la moelle.

— Les Américains en ont après lui. Un escadron de la mort américain l'a pris en chasse.

Yeung éloigna le téléphone de son oreille et prit deux inspirations profondes pour se calmer. Dix secondes plus tard, il reprit la conversation.

— Tu es sûr de ça ?

— Je viens d'entendre un truc qui ressemblait à la troisième guerre mondiale, patron. Des grenades et des tirs automatiques en veux-tu en voilà. Il m'a dit qu'on se séparait, qu'il avait un plan, et puis d'un coup ç'a été comme si quelqu'un avait décidé de bombarder le désert au nord de cette ville où nous nous sommes arrêtés. J'ai vu un pick-up exploser en l'air.

— Mais qu'est-ce qu'il t'a dit, bon Dieu ?

— Il m'a dit de faire comme si on quittait la ville en vitesse. Il est entré à l'arrière de la voiture, mais en est ressorti de l'autre côté dans le nuage de poussière que je faisais en démarrant. Il a dû prendre le pick-up pour arrêter...

Yin s'était brusquement arrêté de parler et Yeung, tendu à se rompre, n'entendait plus que des murmures inarticulés. Puis il entendit la voix de l'Exécuteur.

— Ne vous inquiétez pas. J'en ai fini avec les Américains.

— Stone ? dit Yeung, éberlué. Mais Yin vient de me dire que votre pick-up a explosé.

— Ouais, c'est exact... mais je n'étais pas dedans, répondit Bolan. Ça m'a coûté quelques efforts, mais j'ai fini par résoudre le problème. Ça ne figurera pas sur votre addition, c'est moi qui les ai agacés.

— Bon Dieu, Stone...

— J'ai dit : « Ne vous inquiétez pas. » Je suis vivant. Je continue comme prévu. Personne en ville n'en sait plus sur ce qui vient de se passer. Ils ont juste entendu des explosions et des tirs. Alors, à moins que vous n'ayez retrouvé Grand-père Wangara...

— Pas sur une ligne non sécurisée, protesta Yeung.

— Vous venez vous-même de parler des Américains, répliqua Bolan. Ça fait probablement plusieurs minutes que vous êtes repéré et sur écoute. Bon, alors, pour tous les Fédéraux à l'écoute, trouvez-vous un nouvel escadron de la mort. J'ai fait du petit-bois avec celui-là.

Yeung eut soudain des sueurs froides, réalisant qu'il venait d'attirer la foudre sur le complexe installé dans le désert. Il y avait d'abord eu Wangara incitant les autres chefs aborigènes à résister, puis la rébellion interne de Law, et maintenant l'attaque d'un escadron de la mort américain. Yeung eut soudain le mal de son pays, Hong Kong, où se trouvaient ses êtres chers. Ici, au beau milieu de nulle part, il se sentait exposé et vulnérable.

— Stone !

— J'arrive. Ne vous en faites pas, Bobby, dit Bolan avant de raccrocher.

Yeung se leva avec difficulté et rejoignit les toilettes en trébuchant. Incapable d'atteindre une cuvette, il se pencha sur un lavabo et vomit le contenu de son estomac en une explosion de nausée due à la terreur qu'il ressentait. Il se battit contre lui-même, tentant d'empêcher son corps de réagir aux peurs qui envahissaient son esprit, mais ses jambes se dérobèrent et, manquant de s'éclater la mâchoire sur le bord du lavabo, il se retrouva à quatre pattes au sol.

Tout ce qu'il contrôlait encore d'une main de fer quelques jours auparavant s'enfonçait dans le chaos. Il était censé mener une opération clandestine et ne pas attirer l'attention, mais, au cours des derniers jours, la ville de Darwin avait été le théâtre de deux fusillades majeures. La violence était rare dans le Territoire du Nord et les soldats de la Rose noire ne portaient des armes que pour le principe, comme symboles de virilité plutôt que par réel besoin d'en découdre avec les autres gangsters locaux. La mort violente de près de trente mafieux chinois en l'espace de vingt-quatre heures allait mettre le gouvernement australien en alerte.

Si on avait accordé à Yeung des fonds conséquents pour sa gestion de l'usine, c'était principalement pour qu'il puisse acheter le silence de responsables locaux sur les activités criminelles mineures de la triade destinées à faire un écran de fumée à ses objectifs réels. Mais Yeung ne pensait pas pouvoir faire disparaître les corps s'empilant à la

morgue sous des liasses de billets de banque, aussi épaisses qu'elles puissent être.

Il frappa du poing sur le sol carrelé des toilettes et profita de la douleur intense filant de son poignet au bout de ses doigts pour se ressaisir. Il s'accrocha à cette sensation violente et soudaine, s'en nourrissant, en tirant force et volonté. Il se releva, encore tremblant, et se regarda dans le miroir. Ses yeux sombres le fixaient, plein de colère, le mettant au défi d'être plus dur que la lavette qui venait de s'écrouler. Il inspira longuement et profondément.

— Stone s'est occupé de Law et des Américains, dit-il à son reflet. Je suis toujours aux commandes. Je n'ai pas reçu d'appel d'en haut me disant que je suis mort.

Il retroussa les lèvres en un sourire conquérant et sa main rejoignit le Walther qu'il avait à la ceinture.

— Tu es Bobby Yeung, de la triade de la Rose noire. Comparé à tous ceux qui t'entourent, tu es un dieu.

Il remit son col de chemise en place, prit une serviette en papier pour éponger la sueur de son visage et la lança dans la corbeille en un geste parfait. La peur s'évanouit d'un coup et il eut un sourire narquois à l'intention de son reflet.

— Bobby Yeung, à l'appel.

Il ferma la porte des toilettes et avança d'un pas assuré dans le hall.

*
* *

Lucenzo s'arrêta en dérapant, ce qui provoqua un nuage de poussière lui cachant provisoirement Garrett Victor et Julius Stoffer, qui marchaient lentement vers Whiterock. Le bras de Victor était replié sur sa poitrine, maintenu en place par une ceinture. Le chef des mercenaires avait le visage pâle et couvert de sueur, la douleur provoquée par sa blessure réduisant ses traits durs, comme taillés à la serpe, à un masque moite crispé tentant de retenir une vague de souffrance prête à déferler. Stoffer boitait, sa jambe emmaillotée dans les manches arrachées à sa chemise pour en faire un bandage improvisé. Il s'appuyait sur Victor pour avancer.

Aucun d'eux n'était plus armé.

— Tu permets ? grimaça Stoffer en agitant sa main pour chasser la poussière de devant son visage.

— Mais, bordel, qu'est-ce qui s'est passé ? dit Lucenzo. Où sont les autres ?

— Il n'y a plus personne d'autre, coassa Victor. Nous sommes les seuls survivants.

Lucenzo écarquilla les yeux de surprise. Puis il vit le pansement autour de l'avant-bras de Victor.

— Et ça ? demanda-t-il.

— Un morceau d'os a percé la peau, dit Victor de sa voix rauque. Il a fallu un moment pour arrêter l'hémorragie. Sans Stoff, je serais mort à l'heure qu'il est. Mon job est terminé.

— Terminé ? s'exclama Lucenzo, mais il est toujours...

— Ma putain de carrière est terminée, p'tit con, ricana Victor. Il a fallu retirer trois centimètres d'os à travers ma peau. Ma main est et restera inutilisable pour tirer.

— Tu vas le laisser s'en tirer comme ça ? dit Lucenzo durement.

— Je suis vivant, rétorqua Victor. Ça veut dire que je peux probablement trouver un job quelconque. Tu veux ce salaud. Libre à toi. Il m'a eu et j'avais quatre hommes équipés d'armes automatiques avec moi alors qu'il était seul avec un pistolet et un vieux pick-up rouillé. Je n'essaierai plus de me le faire, même avec une armée.

— Lâche, murmura Lucenzo.

— Il est réaliste, c'est tout, dit Stoff. Qui te reste-t-il, Lucenzo ? Talarico ? Et encore à condition qu'il soit vivant...

Lucenzo prit une profonde inspiration.

— Où est le reste des armes ?

— Elles sont dans la Land Rover, et à toi si le cœur t'en dit, répondit Victor. Après tout, c'est ta vie, ou plutôt ta mort.

Lucenzo tira son Beretta et visa l'ex-Marine.

— Va te faire foutre, Victor.

Garrett Victor fixa le canon de l'arme sans ciller.

Lucenzo remit le cran de sûreté de son arme et la rengaina.

— Tu es pitoyable, Garrett. Tu ne vaux même pas la balle pour te tuer.

De la tête, Victor fit un geste de côté.

— Va chercher ton fusil, soldat. Si tu t'en sors, viens me voir et peut-être que je changerai d'avis sur toi.

Lucenzo emballa le moteur de sa moto et lâcha le frein arrière pour provoquer un nouveau nuage de poussière, provoquant des quintes de toux chez Victor et Stoff, puis fila.

Même dans son état d'épave humaine, Victor ne se laissait pas impressionner par Lucenzo. Celui-ci savait que le seul moyen pour lui

de retrouver sa dignité était de reprendre la poursuite et d'éliminer leur cible. Il avait peur. Quiconque pouvait faire subir à une équipe de Marines ce que celle-ci venait de subir était vraiment un dur.

Il allait lui falloir affronter seul un homme qui valait une armée et qui l'avait déjà percé à jour une fois. Il avait l'estomac noué, mais il pensait que s'il pouvait récupérer un bon fusil dans l'épave de la Land Rover, il aurait le mystérieux tueur à sa merci. Il allait frapper par surprise. Peut-être cela suffirait-il.

Le BMW pénétrait dans Alice Springs, abandonnant la désolation du désert pour une Mecque touristique qui continuait à s'étendre. La population était officiellement de 26 000 habitants, mais il y avait au moins deux fois plus de monde dans le secteur, car sa position au centre du continent, à l'écart des plateaux, en faisait un endroit agréable et tempéré. La proximité où elle se trouvait du mont Uluru, des immenses ranchs et des terres aborigènes en faisait une attraction touristique courue. L'argent du tourisme avait accru non pas tant la population, mais les équipements de la ville. Bolan vit de nombreuses résidences hôtelières, conçues pour se fondre dans le paysage.

Il y avait des touristes partout et Bolan se dit qu'une bataille se déclenchant ici ferait fatalement de nombreuses victimes. Il se demanda si Law se lancerait dans une opération en ville ou s'il attendrait que Bolan remplisse sa promesse de détruire l'installation de Yeung. Il examina soigneusement la foule, à l'affût d'hommes de la triade. Il n'en vit aucun, ce qui ne le rassura pas pour autant.

Idéalement, Law agirait à l'usine, où il pourrait faire passer sa rébellion comme une défense des investissements de la Rose noire. Étant donné l'équipement qu'il s'était procuré d'après les renseignements de Kurtzman, c'était le plus probable, mais la violence pouvait se déclencher n'importe où. Bolan restait en permanence conscient de ce qui l'entourait, des dangers qu'encourraient des innocents, des endroits propices à un engagement et des lieux permettant de se mettre à couvert.

Le SUV pénétrait dans le parking d'un hôtel. Yin se gara. Deux porte-flingues de la triade, costume noir, chemise blanche ouverte et lunettes de soleil, attendaient là. Bolan sortit et se dirigea vers eux bras écartés.

— Bobby vous fait confiance, dit l'un des gardes, notant le Walther sous l'aisselle de Bolan.

Puis les deux hommes considérèrent Arana Wangara de la tête aux pieds.

— Elle n'est pas armée, dit Bolan.

— Sûr ? demanda l'autre garde.

— Oh, mon Dieu, non ! répliqua Bolan. Je me suis dit que j'allais la menacer de torture sans m'assurer qu'elle ne risquait pas de me planter un couteau dans le ventre.

— Nous sommes payés pour être sûrs, dit le premier à Bolan.

L'Exécuteur hocha la tête.

— Assurez-vous que vos mains restent polies.

Le second garde prit un air dépité.

— Si vous avez besoin de vous amuser, payez-vous une pute. Ce n'est ni le lieu, ni l'heure, ajouta Bolan.

— Tu commences à me taper sur les nerfs, rétorqua l'homme. Ce n'est pas forcément bon pour toi.

Yin ricana.

— On peut savoir pourquoi tu ris ? demanda le garde.

— Tu sais à qui tu parles ? rétorqua Yin. Ce type est si dur qu'à côté de lui la guimauve a des allures de diamant.

La grande gueule baissa ses lunettes sur son nez et fixa Bolan de ses yeux noirs par-dessus.

— Tout ce que je vois c'est une grande asperge de long-nez qui croit connaître mon boulot mieux que moi. Tu sais qui je suis ? Je suis Shen Wang.

Le premier garde ne fouilla pas Arana avec les mains mais se contenta de lui passer un petit bâton plastique le long du corps. Il ne trouva rien de caché sous ses vêtements.

— Elle est clean, dit-il.

Shen eut un petit rire de dérision.

— Pour une sale petite...

Le Guerrier en avait assez. Il attrapa Shen par la nuque et le tira dans l'hôtel le pouce enfoncé sur une artère au coin de la mâchoire. Le cerveau privé d'oxygène et les nerfs soumis à une douleur paralysante, l'homme ne pouvait que se laisser traîner dans le hall, vide en dehors de Bobby Yeung et de trois de ses gardes du corps. Le silence se fit épais et presque tangible. L'un des gardes du corps se leva, prêt à se jeter devant Yeung, et les autres posèrent leurs mains sur leurs armes.

— Bobby, appela Bolan.

Yeung se leva, un sourcil levé à la vue d'un de ses hommes manipulé comme une poupée de chiffons.

— Stone ? Que se passe-t-il ?

Bolan fit pivoter Shen, puis le lâcha. L'homme de main de la Rose

noire s'effondra à quatre pattes aux pieds de Yeung.

— Celui-ci a besoin d'apprendre les bonnes manières.

— Espèce de..., commença Shen.

Yeung lui envoya un coup de pied dans le coude et Shen s'écrasa face contre terre.

— La ferme, intima Yeung.

Il sourit et fit un signe de tête à Bolan.

— Difficile de trouver du personnel correct ces temps-ci. Je le tolère parce qu'il est doué pour casser les genoux.

— Les siens ? ironisa Bolan.

— En général non, mais il nous arrive d'avoir à le remettre dans le droit chemin, répondit Yeung.

Shen leva les yeux, tout de rage contenue. Du sang coulait comme un sirop épais sur ses lèvres et le long de son menton pour finir sur la chaussure de Yeung.

— Demande pardon à M. Stone, ordonna Yeung.

Shen lança un regard à Bolan, résistant à l'envie qu'il avait de sauter sur l'homme qui venait de le maîtriser.

— Toutes mes excuses, monsieur Stone.

— Je les accepte, répondit Bolan. Maintenant, revenons à nos affaires.

Yeung essuya le dessus de sa chaussure sanglante sur la veste de Shen, puis rejoignit l'Exécuteur.

CHAPITRE XI

John Lucenzo pénétrait dans Alice Springs sur sa moto. Il avait emballé son M-4 dans une couverture et avait accroché le tout sous son siège. Un sac de tir plein de chargeurs et de munitions de rechange était accroché sur le porte-bagages. Il ne pourrait pas tirer son arme rapidement s'il repérait sa cible, mais au moins il pourrait voyager loin et discrètement sans risquer de se faire arrêter pour détention d'un fusil d'assaut.

Le trafic n'était pas trop dense et, tandis qu'il progressait lentement à travers la ville, il cherchait des yeux le SUV BMW dans lequel voyageait sa proie. S'il le trouvait, il serait en mesure de suivre le mystérieux tueur qui avait rendu Victor et Stoffer inoffensifs après avoir tué les autres membres du commando.

Lucenzo aurait adoré avoir la possibilité de descendre le grand type en noir, de préférence à distance, en vidant un chargeur sur lui. Mais, en ville, il n'aurait pas cette opportunité. Il y avait ici des flics chargés de la tranquillité des touristes et à l'affût de tout dérapage. Un petit Méditerranéen râblé avec une arme automatique attirerait fatalement leur attention comme un paratonnerre la foudre. Ce n'était pas à Alice Springs que son affrontement avec l'homme aurait lieu. Ce ne serait que l'endroit où il retrouverait sa trace.

Dans sa poche, son téléphone sonna. Il gara sa moto et répondit.

— Qui est à l'appareil ?

— Waylon, lui fut-il répondu. Vous êtes toujours sur l'affaire ?

— J'imagine que vous avez parlé avec cette lopette de Victor, répondit Lucenzo. Ouais, je suis toujours sur l'affaire.

— Vous êtes fou, c'est ça ? interrogea Waylon.

— Je suis furieux, pas fou, répliqua Lucenzo. Vous allez essayer de me dissuader d'en finir avec ce type ?

— Bien au contraire, dit Waylon d'une voix dans laquelle se lisait le soulagement. Vous êtes le seul à pouvoir encore m'éviter de me faire tuer.

— C'est à ce point-là ?

Waylon soupira.

— J'ai perdu mon gagne-pain à cause du type que vous poursuivez. Il me le faut mort, sinon la Rose noire va me couper la tête.

— Je ne fais pas ça par amour pour Victor, qu'on soit bien clair. Je vais le faire pour montrer à cette sous-merde arrogante qui est le vrai dur dans l'histoire, reprit Lucenzo. Bien sûr, si vous êtes toujours prêt à payer...

— C'est tout pour vous, promet Waylon. À condition que vous viviez assez longtemps pour toucher l'argent.

— Bon, alors, comment ça se présente ? demanda Lucenzo. Où va-t-il ?

— La Rose noire a une installation sur les territoires aborigènes et ils ont engagé mon gars pour se débarrasser de quelques trouble-fête. Ce type l'a tué et a pris sa place, expliqua Waylon. C'est une espèce de justicier à la con qui s'est mis en tête qu'il pouvait se charger d'une triade à lui tout seul. Pour ce que je sais, il y a eu plusieurs fusillades à Darwin et des criminels chinois de quelque importance se sont retrouvés au tapis.

— Des fusillades, demanda Lucenzo, pas des assassinats ?

— Ça tirait des deux côtés. Aucune perte du sien, des piles de corps de l'autre. Ce type est effrayant.

— C'est un combattant, pas un assassin. Et vu comme il a pris Victor et les autres par surprise, il a reçu un entraînement tactique supérieur à celui des Forces spéciales. Il s'agit de quelqu'un qui vit depuis longtemps en prenant régulièrement des risques hallucinants. Ce type n'est pas là non plus à titre officiel, parce qu'il frappe et laisse des cadavres derrière lui. Il n'arrête même pas les survivants. Il a quelqu'un derrière lui pour ramasser les morceaux.

— Une opération secrète, suggéra Waylon.

— Non, réfléchit Lucenzo à haute voix. Ou il veut mourir, ou il s'en fout complètement. Que ce soit l'un ou l'autre, pas moyen de le débusquer.

Waylon s'empressa d'interrompre l'émergence des doutes chez Lucenzo.

— Vous allez réussir à vous charger de ce connard, n'est-ce pas ?

Lucenzo leva les yeux, et il vit soudain sa proie dans le parking de l'autre côté de la rue. C'était bien le même SUV, jusqu'au numéro d'immatriculation.

— Lucenzo ! relança Waylon.

— Ouais, je peux m'en charger, répondit le mercenaire.

Il parcourait le parking du regard. Une paire de Chinois en costume noir et lunettes miroir le surveillait.

— Mais ça va prendre un peu de temps.

— J'ai du temps et de l'argent, répondit Waylon. Mais arrangez-vous pour que les types de la Rose noire ne s'aperçoivent pas que je leur ai envoyé le diable à la place de l'assassin qu'ils avaient engagé.

L'homme d'affaires de Hong Kong raccrocha et Lucenzo gara sa moto et trouva un café donnant sur le parking de l'hôtel. La chasse était ouverte.

— Mettez-vous à l'aise et servez-vous à boire, dit Yeung en pénétrant dans sa suite, puis il s'installa dans un fauteuil profond et confortable.

— Bel endroit, dit Bolan, en enlevant sa veste de cuir, révélant ainsi son holster et les couteaux fixés à ses bras.

Yin et Arana restaient debout dans l'entrée, pas vraiment sûrs de la suite des événements. Bolan les ignora, accrocha sa veste à une patère et avança vers le bar.

— Si vous voulez, je peux vous faire mettre une chambre en permanence à disposition ici, dit Yeung. À mes frais, bien sûr.

— Notre rencontre est déjà un risque pour ma couverture, répondit Bolan.

Il choisit une carafe de cristal pleine de cognac et en versa deux doigts dans un verre, puis le tendit à Yeung avant de s'en verser un autre.

— Mettons les choses au clair, dit Yeung. Les Américains en avaient après vous, n'est-ce pas, pas après la Rose noire ?

— Exactement.

— Et qu'est-ce qui va les empêcher de lancer une bombe A sur Alice Springs ? reprit Yeung.

— Eh bien, d'abord, je les ai tous tués, répondit Bolan avant de prendre une gorgée de cognac. Ensuite, les commandos américains sont censés frapper et disparaître.

— Vous êtes sûr de les avoir tous tués ?

Bolan fit mine de réfléchir. Il savait bien sûr que le second motard avait échappé au sort du reste des mercenaires, prisonniers, blessés ou morts, mais il voulait planter une idée précise dans l'esprit de Yeung.

— Les Américains n'envoient pas de bombes A sur les gens et ils ne détruisent pas une ville entière pour tuer un seul homme. S'il en reste un de libre...

— Il pourrait en rester un ? interrogea Yeung, se redressant, visiblement tendu.

— Yin, tu as dit que tu as vu deux types à moto, c'est ça ? demanda Bolan innocemment.

— Ouais, mais il n'y en a qu'un qui soit revenu, dit Yin. Vous disiez qu'ils se relayaient ?

— Mais c'était juste des observateurs, reprit Bolan en fronçant les sourcils.

— Nous pouvons retourner chaque pierre de cette ville si nous le voulons, proposa Yeung.

— Non, ce n'est pas une bonne idée, répondit Bolan. Si on le laisse penser qu'on le recherche, il risque d'appeler quelqu'un d'autre à la rescousse. Restez sur vos gardes, je m'en charge.

— Pourquoi vous ? demanda Yeung.

Bolan regarda avec insistance l'homme de la triade.

— Shen, Frankie Law. Dois-je en dire plus ?

Yeung hocha la tête, se rappelant la manière dont l'Exécuteur avait manipulé le briseur de genoux de la Rose noire.

— O.K. Les Américains sont votre affaire.

Le Guerrier sourit.

— Et la fille ? reprit Yeung. Vous avez déjà réussi à en tirer quelque chose ?

— Nous sommes en pourparlers, dit Bolan. Elle veut la garantie que vous la laisserez tranquille.

— Pourparlers ? ricana Yeung. Mais pourquoi diable ferais-je quoi que ce soit pour elle ?

— Parce qu'elle sait exactement où est passé Grand-père Wangara, exposa Bolan. Et si vous n'obtenez pas cette info, le reste de la tribu ne croira pas que vous avez toutes les cartes en main.

— Je vous ai fait venir pour tuer des gens pour mon compte, Stone, dit Yeung d'un ton sarcastique. Pas pour passer des accords avec des morveuses.

L'Exécuteur haussa les épaules.

— Bobby, vous essayez de vous débarrasser de ceux qui dirigent vos opposants. Elle sait où se trouvent les plus déterminés, et elle veut vivre. Est-ce un deal si désavantageux ? Une gamine squelettique pour un vieil aborigène ?

Yeung sirotait son verre, remuant le cognac au rythme des pensées qui s'agitaient dans sa tête.

— Stone, je suis sur la brèche, là. J'ai une tentative de putsch avec

Frankie Law, je vous ai, vous, poursuivi par des tueurs et j'ai la sécurité de l'usine menacée par des cafards humains. J'ai besoin que cette situation soit résolue une fois pour toutes. Tous ceux qui m'emmerdent doivent mourir, et pas la semaine prochaine, pas demain, mais tout de suite. Faites-la parler.

— O.K., O.K., après tout c'est votre histoire, dit Bolan, tirant un couteau.

Les deux gardes du corps de Yeung se tendirent à la vue de la lame scintillante.

— Vous avez promis ! cria Arana.

Yin se figea, les yeux écarquillés, en se rendant compte que les choses tournaient mal. La jeune recrue de la triade se mit devant la jeune aborigène pour la protéger, la main à proximité de la crosse de son arme.

— Stone ? interrogea-t-il.

— J'ai un boulot à faire, dit Bolan. Et ton patron se fiche pas mal de comment je le fais.

— Grand-frère Bobby, je t'en prie, plaida Yin. Elle veut faire un deal. Elle va parler et elle s'en ira.

— S'en aller ? dit Yeung. Allons donc, elle va filer chez les flics, oui.

Yin regarda Bolan, qui lui fit un clin d'œil.

— Les flics ? Tu crois que les tribus font confiance aux flics ? Pourquoi crois-tu que nous avons pu aller aussi loin sans intervention de la police ? demanda Yin.

— Je graisse les bonnes pattes, répondit Yeung.

— Ça fait à peine plus de vingt ans qu'ils ont récupéré leurs terres. Ils ont dû attendre tellement longtemps qu'ils se fichent pas mal du gouvernement australien.

— C'est vrai, dit Arana, en s'accrochant au bras de Yin.

Yeung soupira.

— Mais Grand-père Wangara a bien l'air de vouloir s'adresser aux flics.

— Ça, c'est tout le vieux ! s'exclama Arana. Il croit que la poussière est magique, alors...

— Toi pas ? interrogea Yeung.

La jeune femme pensa à la prédiction de son grand-père, à l'arrivée de Stone et à la façon dont il l'avait protégée. Il avait fait d'un ennemi un défenseur acharné, prêt à s'interposer entre elle et un tueur aguerri. Ce n'était qu'un détail de la véritable protection qu'il lui

avait apportée, mais un détail qui comptait beaucoup à ses yeux. Mais elle se força à mentir, niant la puissance du Temps du rêve à haute voix malgré sa conviction réelle.

— Grand-père n'est rien qu'un vieux bonhomme. Il croit pouvoir prédire le futur, parle de croisés venus vous arrêter. Tout ce que j'ai récupéré dans le genre, c'est ce type, et il n'est même pas capable de respecter sa parole de garantir ma sécurité.

— J'ai essayé, fillette, s'excusa Bolan.

Il fit un pas en avant et Yin recula jusqu'à plaquer Arana contre le mur derrière lui, le pistolet presque sorti de sa ceinture.

— Attendez, dit Yeung.

Bolan hocha la tête et articula silencieusement « Bon boulot » à l'attention de ses jeunes acolytes.

— Pas d'argent ? demanda Yeung.

— Pas d'argent, confirma Arana.

Yin renfonça son pistolet et mit un bras autour des maigres épaules de la jeune femme.

— Je m'occupe de tout, d'accord ? dit-il.

Arana leva les yeux, se rendant compte que l'étreinte de Yin était sincère, pleine de sollicitude et d'affection. Elle sourit faiblement.

— O.K.

— L'amour naissant, dit Bolan en penchant la tête de côté. Impossible à briser, non ?

— Alors où est-il ? demanda Yeung, résigné.

— Grand-père a plusieurs cachettes, dit Arana. La nuit où on a incendié notre maison, nous étions dans une case de terre à une centaine de mètres de là et nous avons tout vu. Mais il a aussi une hutte de sudation. Et puis il y a les grottes.

— Il y en a des centaines, grommela Yeung.

— Ouais, mais il m'en a montré certaines, dit la jeune femme.

— Pourquoi t'es-tu enfuie, alors ? demanda Yeung.

Elle eut un regard interrogateur.

— Si tu n'étais pas allée chercher de l'aide...

— Si j'avais voulu aller chercher de l'aide, j'aurais pris un bus pour Sydney pour prévenir les autorités, expliqua-t-elle. J'allais à Darwin pour me jeter à votre merci.

— Qu'est-ce qui t'a fait penser que nous étions à Darwin ? demanda Yeung.

— Darwin est un port, qui plus est le port le plus proche de la

Chine, dit Arana. La déduction est facile, même pour une aborigène, ajouta-t-elle sur un ton moqueur. Ce n'est pas parce qu'on vit dans une réserve qu'on est tous des idiots congénitaux.

— Quelle est la profondeur de ces grottes ? intervint Bolan.

— Certaines sont de vrais labyrinthes, répondit Arana. Et quelques-unes sont connectées entre elles. Il y conserve des rations de camping.

— Il a des fusils ? demanda Yeung.

Arana fit oui de la tête.

— Il n'est pas censé..., commença-t-elle.

Yeung rit, tapotant son Beretta dans son holster.

— C'est juste. Personne en Australie n'est censé être armé.

— Il a fait partie d'une unité australienne en Asie du Sud-Est, dit Arana en haussant les épaules. Il lui en reste quelques souvenirs.

— Quelques ? interrogea Yeung.

— Un de ces fusils avec un chargeur courbe. Des fusils noirs avec des poignées sur le dessus. Un fusil de chasse. Un calibre .45 et d'autres pistolets que je ne connais pas.

— Un AK et des M-16, dit Bolan. Impressionnant !

— Grand-père croyait à l'arrivée de temps difficiles, dit Arana. Mais, bon, il regardait trop de films genre *Mad Max*, si vous voyez ce que je veux dire.

Yeung eut un petit rire.

— Et alors elle est où cette grotte ? Tu le sais ?

— Je ne peux pas la retrouver sur une carte mais je pourrai vous y conduire depuis chez moi.

Bolan fit un signe de tête à Yeung.

— Tout chasseur a besoin d'un bon éclairteur.

— Vous avez votre matériel de chasse ?

— Dans le SUV, un sac dans le coffre.

Yeung fit un signe à un garde du corps.

— Envoie quelqu'un récupérer son sac. On rentre à l'usine.

— Pourquoi ne pas prendre la voiture ? demanda Bolan.

— Parce que c'est à près de 1 500 bornes, et que j'ai un hélicoptère, répliqua Yeung.

— Mais aucun hélicoptère n'a un tel rayon d'action ! reprit Bolan.

Yeung roula des yeux.

— J'exagère. Et l'hélico a le rayon d'action nécessaire. Je veux en

finir avec cette histoire. Plus tôt on sera à l'usine, plus tôt je pourrai commencer l'extension. Et plus tôt l'extension sera terminée, plus tôt je retrouverai mon cher Hong Kong.

— Tout ça me paraît très bien, conclut Bolan, à qui tout ce qui le rapprochait du complexe convenait.

Avec l'aide précieuse d'Arana et le concours involontaire de Yin, il avait réussi à faire prendre des vessies pour des lanternes à Yeung. Il était parvenu par des moyens détournés à assurer la sécurité d'Arana, en faisant même en sorte qu'elle se retrouve au bout du compte dans la forteresse de son grand-père.

Mais rien n'était jamais parfait. Bolan ne voulait pas se retrouver face à Yin en cas d'affrontement, mais il était presque sûr que Yeung le garderait comme agent de liaison avec lui. L'Exécuteur devait donc convaincre Yin que la destruction de l'usine était un objectif qui en valait la peine et que se dresser contre la triade pourrait être à son avantage. Ainsi, il pourrait lui éviter de se retrouver entre le marteau et l'enclume quand l'équipe de vengeurs de Frankie Law entrerait en action.

Retourner Yin complètement serait difficile, mais même s'il y parvenait, Bolan devrait encore compter avec les forces de Yeung, les fidèles de Law et le survivant solitaire de Victor. Et s'il parvenait à mettre fin à la guerre de factions de la Rose noire en Australie, à détruire l'usine et éliminer le dernier mercenaire, il resterait encore une menace à écarter.

Ce traître d'Eugene Waylon faisait toujours partie du tableau.

Les quelques heures à venir ne présenteraient probablement aucun danger pour l'Exécuteur, mais tôt ou tard, ça allait péter de partout comme d'habitude. Heureusement, au beau milieu du bush il y avait toute la place qu'il fallait pour activer le feu purificateur de Bolan sans risquer de brûler des badauds innocents.

Frankie Law alluma son briquet, puis arrêta son geste, les yeux fixés sur l'homme en combinaison de motard qui avançait vers lui. Il n'alluma pas sa cigarette, qu'il laissa pendre à ses lèvres. Il n'aimait pas l'allure du type, et en particulier l'arme que sa veste ouverte laissait parfaitement voir à sa ceinture. Mais au lieu de prendre son pistolet, l'homme tira un briquet de sa poche et l'alluma.

— Du feu ? demanda Lucenzo.

Law redressa la cigarette et tira dessus jusqu'à ce que l'extrémité en rougissoit comme une braise. Puis il souffla la fumée par le nez.

— Qui êtes-vous ?

— Un ami, répondit Lucenzo, en rangeant le briquet.

Il ne faisait aucun effort pour cacher son Beretta.

— Je n'ai pas beaucoup d'amis blancs, répliqua Law. Et aucun qui vous ressemble.

— Je suis juste un ami que vous n'avez pas encore rencontré. John Lucenzo, envoyé ici pour tuer le type qui se fait passer pour le tueur de la Rose noire, expliqua le mercenaire.

— Quoi ? dit Law. Qui se fait passer pour le tueur ?

— Vous vous êtes fait avoir, reprit Lucenzo. Les types comme vous ne se retirent pas, ils se ressaisissent et ils frappent fort en retour.

— Comment me connaissez-vous ? demanda Law.

— Parce que j'ai été engagé pour tuer ce type et que j'ai écouté les nouvelles. En fait, le gars qui me paie connaît toute l'histoire. Il semble qu'il y ait eu une guéguerre sur le territoire australien de la Rose noire et il paraît que vous êtes Frankie Law, le type qui dirigeait les affaires de la triade dans le coin avant que Bobby Yeung se pointe.

— Ah ouais ? dit Law avec de l'irritation dans la voix.

À ce moment, le vrombissement d'un hélicoptère s'éleva derrière l'hôtel.

Lucenzo fit un signe du pouce vers le bruit.

— Ça, c'est Bobby Yeung qui retourne *a casa* avec un type qu'il croit avoir engagé pour régler ses petits problèmes de notaire.

— Et vous, vous savez la vérité, c'est ça ? dit Law.

Il était furieux de voir s'envoler les hommes qu'il était venu tuer. Le Jet Ranger s'élevait dans le ciel, pour disparaître en direction d'Uluru et de l'usine à proximité.

— Vous êtes un p'tit malin, reprit Law. Alors pourquoi vous adresser à moi ?

Lucenzo regarda avec insistance autour de lui.

— Vous voyez quelqu'un avec moi ?

— Non.

— Il m'a leurré et tué l'essentiel de mon équipe. Le problème, c'est que j'ai besoin d'être payé. Et le gars qui m'a engagé tient à ce que personne ne sache que son tueur est désormais un cadavre et que quelqu'un est venu ici à sa place.

— Et donc vous venez à moi, nous devenons amis, et avec moi comme contact, vous pouvez retourner voir Waylon pour lui dire que vous prenez les choses en main, ironisa Law.

Lucenzo eut un petit sourire.

— Je vois que vous connaissez Eugene.

— C'est, ou plutôt c'était, mon contact principal quand j'avais besoin d'engager le tueur de la Rose noire. Il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte que c'était l'acolyte de notre homme. Directeur financier, chef comptable, ou simplement le type qui sait qui contacter quand il est temps de remplacer un agent blessé ou grillé. Si tu l'impressionnes favorablement, tu seras le prochain, dit Law.

— Si je t'amène à lui, il sera vraiment impressionné, répondit Lucenzo. Et tu vas avoir besoin de quelqu'un qui t'apporte une aide tactique pour en finir avec Yeung et contrer ce type.

— On est plus nombreux et mieux armés que lui, répliqua Law.

— Je parie que la dernière fois, tu l'attendais avec plein d'hommes et d'armes, rétorqua Lucenzo, mais tu as fini avec ton bureau en flammes et une douzaine de cadavres.

Law fronça les sourcils.

— Tu sais que j'ai raison, reprit Lucenzo.

— Ouais, grommela Law. Tu penses que tu peux m'aider ?

— Je suis sûr que ce type est un vétéran. Ça le rend en partie prévisible. Les esprits militaires mettent en place des réponses spécifiques à certaines situations de menace, mais étant donné que ce type a probablement participé à des combats moins traditionnels, ça risque d'être très dur. Je pense qu'à nous deux nous pourrions en venir à bout.

Law considéra l'offre de Lucenzo pendant un moment, puis il eut un sourire, le premier vrai sourire depuis la mort de Tony.

— J'aime ta façon de parler, dit-il. Allez, organisons cette petite fête.

CHAPITRE XII

Lorsque l'Exécuteur aperçut enfin l'usine, il fut impressionné par sa taille. Le complexe, de plain-pied, avait le toit peint d'un motif de camouflage qui empêchait les avions de le repérer. Seules sa proximité et l'acuité visuelle de Bolan lui permettaient d'en voir l'ampleur. Il estima à près de 25 000 mètres carrés la surface du blockhaus qu'il avait sous les yeux, ce qui était du même ordre que celle des structures de certaines installations militaires secrètes qu'il avait eu l'occasion de visiter. À côté, une piste d'atterrissage était peinte de même. Il y avait bien ici et là des ornières formées par les roues des avions de fret, mais loin de la rendre plus repérable, elles se fondaient à la piste en lui donnant un aspect encore plus naturel.

Il y avait çà et là des cabanes et des tentes dont les toits étaient couverts de filets qui empêchaient qu'on les distingue des buissons rabougris qui poussaient dans le bush. En bordure de la piste se trouvaient divers avions, tous dissimulés par des toiles de camouflage.

— Alors, vous aimez ce que vous ne voyez pas ? demanda Yeung, rigolard.

— J'en vois pas mal, mais personne d'autre ne saurait que tout ça est là à moins d'en connaître les plans par cœur, répondit Bolan. Excellent camouflage.

— Nous avons eu de bons conseillers. Rien n'est très haut là-dedans, et donc ça ne fait pas saillie dans le paysage. Le blockhaus fait 25 000 mètres carrés. Nous pouvons stocker près de mille tonnes d'héroïne et j'ai l'intention de faire creuser très vite une réserve souterraine.

— Tout ça pour stocker de l'héroïne ? demanda Bolan.

— Nous pratiquons aussi d'autres formes de contrebande. Ce qu'il y a de bien ici, c'est que l'air est sec et qu'il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, répondit Yeung. L'équipement électronique se conserve parfaitement. Nous avons une équipe qui a intercepté un cargo japonais et ils nous ont apporté quelques milliers d'écrans plasma HD, parmi d'autres trucs.

— Beau profit en perspective, reconnut Bolan. Et les armes ?

— Nous avons des AK-107 neufs, tout juste livrés à des troupes russes. On les achète à un général pour quelques roubles pièce et puis on les revend au plus offrant avec leurs munitions d'origine, du 5,45 mm. Nous avons un cartel colombien intéressé par quelques milliers de fusils et cinq millions de balles. Si vous voulez mon avis, les FARC envisagent de remettre la pression. Les marges sont splendides.

L'hélicoptère s'inclina pour virer au-dessus du blockhaus et Bolan distingua sur le toit des manches à air coniques, plus denses à un endroit précis.

— La ventilation est sérieuse ici, fit-il remarquer.

— Nous avons un atelier qui se consacre à couper l'héroïne pour la distribution au consommateur final, dit Yeung. C'est le seul problème qu'on ait ici. Notre cuisine se sent à des kilomètres à la ronde.

— Et c'est pour ça que c'est une bonne chose que vous soyez à des kilomètres de tout.

Yeung haussa les épaules.

— Excepté de ces putains d'aborigènes. Ils font toute une histoire pour l'odeur, justement.

— Et parce que vous utilisez des terres sacrées pour fabriquer votre poison, intervint Arana.

— Tu vas m'emmerder avec ça maintenant ?

Elle secoua la tête.

— Non, monsieur. Tout ce que je dis, c'est que mon grand-père et ses amis en font des tonnes. Quant à moi, j'ai bien l'intention d'avoir un gentil petit appartement, avec le câble et une bonne liaison internet, tout ça grâce à mon nouveau petit copain.

Yin rit et Yeung lui fit un clin d'œil.

— Je sais les choisir, non ? demanda-t-elle.

Bolan afficha un sourire de façade tout en continuant à étudier le terrain. Le blockhaus était immense et ses accès peu nombreux. Il savait qu'il allait lui falloir beaucoup d'imagination pour mettre au point la bonne stratégie de combat.

— Combien d'hommes faut-il pour faire tourner une installation de ce genre ? demanda-t-il.

— J'en ai cent, plus les équipes des avions qui livrent, répondit Yeung.

Bolan eut un haussement de sourcils appréciateur destiné à nourrir l'ego bourgeonnant de Yeung. Il se rendait compte que l'installation qu'il avait sous les yeux était remarquable. Il y avait là

un site de transport de contrebande équipé d'un aérodrome secret permettant aux triades de mettre en œuvre leur talent dans ce domaine partout dans le monde. Il s'agissait d'une véritable première. Les triades possédaient déjà les aéroports chinois, en grande partie tout au moins, mais elles manquaient de moyens de contrôle au niveau international. Avoir sa propre piste d'atterrissage était une chose, mais il y avait là en plus des capacités de traitement et de stockage pour des tonnes de marchandises de contrebande qui n'auraient pas à passer par les mains de douaniers chinois soudoyés. Bien sûr, la Rose noire facturerait les autres triades pour l'utilisation de ses installations, mais les gangs chinois rivaux avaient l'habitude de faire des affaires ensemble. La triade de la Rose noire était une triade parmi de nombreuses autres et elles marchandaient et travaillaient souvent les unes avec les autres avec un semblant de courtoisie qui soulignait leur penchant pour la compétition. L'usine rendrait la Rose noire populaire auprès de certaines et en agacerait d'autres, mais toutes respecteraient le travail accompli et paieraient leur dîme.

Bien sûr, le mouvement serait lancé et la concurrence serait rude pour installer de nouveaux sites dans des endroits éloignés et perdus. Ceux-ci seraient probablement choisis en Afrique et en Amérique du Sud, éventuellement au Moyen-Orient. Les Chinois étant présents en Afrique et au Panama, on pouvait imaginer des guerres entre triades pour contrôler ces territoires.

L'Exécuteur devait absolument étouffer toute cette histoire dans l'œuf avant que les triades n'étendent leurs opérations à un niveau global incontrôlable.

Le Jet Ranger se posa sur un petit héliport. Dès que Bolan, Yeung, Yin et Arana eurent débarqué, l'équipage le fit rouler sur le côté et le couvrit d'un filet de camouflage.

— Comment avez-vous fait pour réaliser cet ensemble sans qu'on vous remarque ? demanda Bolan.

Yeung eut un petit rire.

— Ça nous a coûté très cher, mais nous y sommes parvenus sous couvert d'une expédition archéologique de grande ampleur. Pour ça, nous avons graissé la patte à de nombreux fonctionnaires du Territoire du Nord.

— Le blockhaus ?

— Des matériaux préfabriqués que nous avons pu assembler ici, dit Yeung.

Il gratta un mur, qui rendit un son métallique.

— Parfait pour le climat du coin, reprit Yeung. On y a travaillé cinq ans. Cela fait à peine cinq mois qu'on a fini la partie destinée au

traitement de la came.

— Ça a dû coûter très cher, grommela Bolan.

— Cinq cents millions, reconnut Yeung. Mais nous les avons récupérés sur les frais de transport économisés.

— Cinq ans, demanda Bolan. C'est long pour une entreprise aussi risquée. Et ils viennent seulement de commencer à réagir ?

— D'abord, ç'a été les émanations des produits chimiques utilisés pour le traitement, puis récemment on a commencé à creuser sérieusement et les aborigènes que nous avons engagés pour faire les tunnels souterrains se sont fâchés et sont allés râler auprès de leurs chefs, expliqua Yeung. À partir de là, les choses se sont gâtées. Nous avons acheté ou dissuadé la plupart des contestataires, mais il y en a toujours qui sont prêts à mourir pour leur peuple. Et c'est là que vous entrez en scène.

— Pas de problème, dit Bolan. Ne vous inquiétez pas. Tous ceux qui doivent mourir mourront.

Yeung eut un large sourire, loin de se douter que l'Exécuteur venait de lui signifier son arrêt de mort.

Lucenzo avait suivi le convoi de Frankie Law sur sa moto. Il avait été content d'avoir un vrai guide pour le conduire dans cette zone désertique. En aucun cas il n'aurait pu suivre l'hélicoptère. Et même s'il l'avait poursuivi à moto, il aurait soulevé tellement de poussière qu'il aurait été repéré, sans compter que seul, quelle qu'ait été sa puissance de feu, il n'aurait pas pu faire grand-chose contre les hommes de Yeung.

Lucenzo et Law étaient maintenant assis juste en retrait de la crête d'une colline, d'où ils observaient l'installation de Yeung aux jumelles.

— Alors, comment procède-t-on ? demanda Law.

— De combien de gars dispose-t-il ?

— Il a amené ses propres gars de Hong Kong, expliqua Law. Puis il en a recruté d'autres parmi les braconniers du coin et les bouseux du bush.

— Combien ? répéta Lucenzo.

— Une centaine à une douzaine près, répondit Law, sans compter les équipages des avions qui se posent ici pour décharger ou embarquer la contrebande. Difficile à dire avec les filets de camouflage, mais il y a là une demi-douzaine de zincs en bordure de piste.

Lucenzo passa en revue les formes qu'il apercevait et parvint à

distinguer les silhouettes d'au moins trois poutres de queue qui culminaient à près de dix mètres du sol. Il laissa échapper un sifflement admiratif et regarda Law.

— Vous avez des jets de transport ici !?

— Yeung, pas moi, dit Law. Du moins, pas encore, ajouta-t-il après une pause.

Lucenzo hochait la tête.

— Voilà donc une autre des raisons pour lesquelles tu es là en personne.

— Ce gâteau est alléchant, et je le veux, grommela Law. Je ne vois pas pourquoi je ne dirigerais pas ce complexe. J'ai dirigé les affaires de la Rose noire en Australie pendant dix ans.

— Tu l'auras. Et nous allons laisser nos adversaires faire tout le travail à notre place. Tu m'as bien dit que ce tueur t'a ordonné de faire profil bas et précisé qu'il allait te dégager le terrain ?

— Mais tu disais que c'était un leurre pour m'inciter à me lancer à sa poursuite et à celle de Yeung, dit Law.

Lucenzo eut un sourire mauvais.

— Ce type t'a utilisé pour se dédouaner auprès de Yeung. Appelle Yeung et dis-le-lui.

Les yeux de Law s'écrouillèrent.

— Mais il va...

— Regarde, l'interrompit Lucenzo.

Il montra du doigt une petite cabane en préfabriqué.

Deux véhicules tout-terrain, l'un monté par l'Américain et la fille, l'autre par Yin, démarraient sous le regard de Bobby Yeung et de ses gardes du corps.

— Il comprendra que son tueur à gage ne travaille pas pour lui, dit Law. Il va se mettre sérieusement en pétard et envoyer toutes ses forces pour le détruire.

— Ne t'en fais pas. Si ce type est parvenu à se faire deux douzaines de tes types en combat rapproché, imagine sa puissance de destruction avec un fusil à longue portée sur un terrain où il pourra se mettre en embuscade. Regarde, on dirait qu'il a un Dragunov.

— Un Dragunov ?

— Une version superpuissante de l'AK utilisée par les snipers, expliqua Lucenzo.

— Il va se retrouver à trois contre cent. Il ne va pas parvenir à se débarrasser d'autant de types, reprit Law.

— Même s'il n'y parvient pas, il nous facilitera la tâche, dit

Lucenzo. Et s'il y parvient, nous n'aurons pas de mal à prendre un type épuisé par son combat contre cent.

Law regardait les véhicules tout-terrain rouler vers le mont Uluru, ses traits reflétant le doute.

— Si je comprends bien, il se débarrasse d'une centaine de types et, nous, on l'attaque avec quatre fois moins d'hommes et on gagne ? C'est bien ça ! ?

— On se concentre sur lui, dit Lucenzo. On le contourne, on utilise notre intelligence, notre supériorité numérique et les possibilités du terrain. Les mêmes éléments que ceux qui lui auront permis d'en finir avec les gars de Yeung.

— Et tu es absolument sûr que ce type a ce pouvoir-là ?

— Il a neutralisé tes hommes. Il a exploité le terrain, utilisé tes gars comme bouchers les uns contre les autres, fait jouer l'effet de surprise et les a pris à revers. Il va faire la même chose à grande échelle, avec encore plus de succès. C'est un type qui calcule sans arrêt au combat, à l'affût du défaut de l'armure de ses adversaires. Il a déjà vu l'usine. Il en a une bonne idée générale. Il va larguer la fille, peut-être dézinguer le jeune con que Yeung lui a adjoint, et revenir seul. Lance à Yeung l'os à ronger et le show pourra commencer.

Law prit son téléphone, le regard fixé sur Lucenzo. Puis il composa le numéro de Yeung et l'observa aux jumelles en train de sortir son portable.

— Salut, Bobby, devine qui est en vie et devine qui t'a mené en bateau depuis le début, dit Law, qui eut la satisfaction de voir la rage s'emparer du responsable local de la Rose noire.

— Tout va bien, frerot ? reprit Frankie Law d'un ton badin. Tu ne dis rien.

— Tu es vivant, dit Yeung, qui luttait pour contenir sa rage. Et les corps, alors, qui était-ce ?

— Mes gars, mon vieux, répondit Law. Et c'est à toi que je le dois. Mais je me suis dit que j'allais laisser les deux salauds qui m'avaient baisé se débrouiller entre eux avant de venir me chercher.

Yeung ferma les yeux, inspira profondément, puis expira le plus lentement possible.

— T'es en colère, mon pote ? demanda Law.

— Je vais te tuer, dit Yeung en détachant chaque mot. Et ta mort ne sera ni rapide ni facile. Pas de balle dans la tête pour toi ; tu auras droit au couteau.

Law se mit à rire.

— N'oublie pas que tu dois d'abord te charger de ce type qui se prétend ton tueur professionnel. Il m'a laissé la vie sauve à la condition que je fasse profil bas tant qu'il ne t'aurait pas éliminé. Et il sait où tu habites.

Et sur ce, il raccrocha.

Yeung regarda autour de lui.

— Écoutez tous ! Nous sommes en alerte rouge ! Le premier qui voit Stone le tue. Formez-moi une équipe de braconniers, que je l'envoie après lui. Il s'est foutu de moi, et personne n'a le droit de se foutre de Bobby Yeung.

Il précipita le portable contre le mur, où il se brisa en mille morceaux comme se brisaient tous ses espoirs. Tout avait foiré. Il s'était fait baiser !

Les quads Honda Fourtrax Recon étaient des machines puissantes avec un moteur capable d'en remonter à celui de n'importe quelle moto de trial. Mais cela faisait à peine quinze minutes qu'ils avaient quitté l'usine quand Bolan vit dans son rétroviseur un nuage de poussière se former au loin derrière eux.

L'Exécuteur devina ce qui s'était passé. Law, voulant se venger de Yeung, lui avait probablement révélé l'identité de Bolan. Mais celui-ci n'était pas pris au dépourvu. En fait, il avait même espéré que Law tenterait d'utiliser cette information pour forcer la main à Yeung et désamorcer l'élément de surprise. S'attendant à des problèmes depuis le début, il était prêt à réagir à l'instant même où les malfrats de la Rose noire bougeraient. Il regarda du côté de Yin, qui avait lui aussi vu la poussière.

— Je croyais qu'on était censé régler ça tout seuls, lança-t-il pardessus le bruit des moteurs.

Bolan fit signe au jeune membre de la triade de s'arrêter pour qu'ils puissent discuter plus à leur aise. Il allait prendre un risque, mais vu la loyauté du jeune homme envers son ami blessé et son ardeur à s'interposer entre Yeung et Arana, le risque ne lui paraissait pas trop grand. Dans le cas contraire, il avait toujours le Walther à disposition.

Yin s'arrêta à côté de Bolan et Arana.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Yeung a découvert que je n'étais pas l'homme qu'il a engagé, expliqua Bolan.

La nouvelle atteignit le jeune Chinois de plein fouet et le choc se

lut sur son visage. Baissant le regard, il vit la crosse d'un Ruger Mini-14 qui pointait hors d'une fonte fixée à la selle de son tout-terrain, mais il ne s'y attarda pas et se retourna vers Bolan et Arana en haussant les épaules.

— Je suppose que cela vaut pour moi aussi, dit-il. Bobby a perdu ma loyauté le jour où il s'est montré prêt à la tuer.

Arana se pencha vers lui et lui mit une main sur l'épaule.

— Merci. Je sais que ça ne va pas être facile pour toi.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Peut-être ton grand-père sera-t-il d'accord pour que je tape l'incruste quelque temps.

— Tu crois que tu seras en sûreté là-bas ? demanda Bolan.

— Vous êtes ici pour détruire l'usine, si je comprends bien ? Vous avez tué Law et vous vous apprêtez à en faire autant avec Yeung. Qui restera-t-il pour venir me tirer dessus ?

Bolan prit une profonde inspiration.

— Law n'est pas mort. Pas encore.

Yin hocha la tête, digérant l'information. Il leva les yeux et sourit.

— *Pas encore*. Mais je vous ai vu à l'œuvre. C'est comme si mes problèmes étaient réglés. Et si vous voulez...

— J'ai besoin de quelqu'un pour veiller sur Arana, expliqua Bolan. Tu ne vois pas d'inconvénient à rester sur le banc de touche, j'imagine ?

Yin regarda derrière eux.

— Avec le nid de frelons que vous venez de secouer, il n'y aura bientôt plus un seul endroit sûr entre ici et Alice Springs. Arana aura besoin d'être protégée.

— Alors, allons-y. L'ennemi est en train de regagner du terrain sur nous, conclut Bolan.

Et ils repartirent de concert à la rencontre de Grand-père Wangara.

*
* *

Obwe Wangara était assis à l'entrée de sa grotte, un Colt .45 glissé dans le dos à la ceinture et un AK-47 à proximité contre un rocher. Il baissa ses jumelles. Il avait vu l'homme du Temps du rêve, avec sa petite-fille les bras autour de sa taille. À côté d'eux, sur un autre tout-terrain, il y avait un jeune Chinois et, plus loin encore, une escouade de braconniers australiens sur des véhicules du même genre.

C'était le lien avec ses ancêtres que lui permettaient ses transes

méditatives qui lui avait valu le surnom de Grand-père. Certes, le monde était plein de coïncidences, mais aucun hasard n'aurait jamais pu expliquer la ressemblance frappante entre l'homme derrière lequel chevauchait Arana et la vision qu'il avait eue de lui. De nombreuses années plus tôt, alors qu'il était en Asie du Sud-Est, il avait eu son premier contact avec le Temps du rêve suite à une blessure par balle. Sans vraiment s'en rendre compte, il retraça du doigt la cicatrice qu'il avait sur le ventre et ce qu'il avait d'abord pris pour des hallucinations dues à la morphine, ces visions de vieux chamans aborigènes, lui revint à la mémoire. C'étaient ces visions qui lui avaient accordé la force de survivre aux dégâts considérables que lui avait infligés une balle de 7,62 mm.

Il avait survécu et les pouvoirs de ses ancêtres lui avaient été transmis et l'avaient guidé tout au long de sa vie. À son retour il s'était découvert une fille, engendrée juste avant son départ pour l'armée, qui souffrait d'une maladie du foie incurable. Il s'en était occupé et lui avait permis de vivre assez longtemps pour donner naissance à Arana. C'est lui qui avait élevé sa petite-fille et, maintenant, c'était elle qui lui ramenait du renfort.

La présence du jeune Chinois l'inquiétait bien un peu, mais Grand-père Wangara avait confiance dans l'homme que ses ancêtres lui envoyaient. Ce qui était nettement plus inquiétant, c'était le groupe d'hommes lancés à leur poursuite.

Il replia les bras sur la poitrine, conscient que la triade chinoise venait de lancer ses chiens sur le croisé. Pour l'instant, ils étaient hors de portée de son AK-47, et même s'il avait pu tirer sur eux, sa petite-fille risquait de se retrouver au milieu d'un tir croisé. Il lui faudrait se montrer patient. Aussi ferma-t-il les yeux, pour sentir aussitôt son champ de conscience s'étirer.

S'élevant dans le Temps du rêve, il vit immédiatement la tempête qui menaçait à l'horizon, prête à étouffer tout le paysage. L'usine située au sud du mont Uluru, quoique à l'origine du conflit, n'était qu'un paratonnerre et la foudre avait tracé une voie étincelante depuis la Grande Eau à travers tout le Territoire du Nord pour venir dissiper les ténèbres suffocantes qui s'étaient répandues sur les terres sacrées.

Et cette voie était celle de l'homme mystère.

« C'est la justice, disaient les voix de ses ancêtres, la justice faite homme. »

Le bruit de moteur des quads devenait plus fort et Grand-père Wangara ouvrit les yeux. Les deux véhicules s'arrêtèrent et Arana sauta de son siège, courut vers lui et l'enserra de ses bras maigres.

— Grand-père Wangara, je suppose ? demanda Bolan en

descendant à son tour de sa monture.

Il avait les mains ouvertes, se gardant de tout mouvement qui aurait pu passer comme menaçant. Yin en fit autant.

— Obwe Wangara, se présenta le vieil homme.

— Votre petite-fille m'a dit que vous m'attendiez, dit Bolan.

— C'est le croisé, confirma Arana.

Yin se présenta à son tour.

— Vous pouvez me faire confiance, Grand-père, dit-il.

Grand-père Wangara le scruta du regard, comme s'il pouvait voir à travers les couches anatomiques du jeune Chinois en rupture de ban jusqu'au plus profond de son âme. Ce regard pénétrant ne rencontra aucune menace.

— Je te crois. Et eux ?

Bolan se retourna pour regarder le nuage de poussière à l'horizon. Son propre sillage de poussière, impossible à limiter, avait formé comme une flèche montrant la grotte. Il tira le lourd VEPR.

— Je m'occupe de tout. Entrez dans la grotte et mettez-vous à l'abri, ordonna-t-il.

Yin tira son Ruger et le vieil homme tendit à Arana son Colt. 45 avant de prendre son AK-47.

— Si par hasard ils arrivent jusqu'à nous, on saura leur rendre les choses difficiles, dit Grand-père Wangara. Bonne chance, guerrier.

Bolan hocha la tête et partit vers une éminence qu'il avait choisie pour y jouer les snipers.

Il n'avait pas voulu insulter le chaman aborigène en lui disant que le hasard n'aurait rien à voir avec l'issue de la bataille et que seuls un conditionnement intense du mental, des décennies d'expérience et quelques minutes de préparation en décideraient.

L'Exécuteur s'installa en haut de la dune, se préparant à lâcher le tonnerre sur les hommes de main de Yeung.

CHAPITRE XIII

Angus MacEwan menait le groupe, une Winchester Model 70 à culasse dans le dos. Lunettes de motard et casque le protégeaient de la poussière tandis qu'il traçait son chemin à travers le bush. La Winchester lui avait bien servi quand il était braconnier et il était capable de tuer un kangourou à trois cents mètres. Il savait très bien que le terrain exigeait plus que les sulfateuses courtaudes dont étaient armés les Chinois, dont le rayon d'action était limité.

L'escouade tout-terrain était encore à un kilomètre du pied du mont Uluru lorsque MacEwan entendit le premier coup de fusil. Il vit l'une des poignées de son guidon exploser, et un cahot soudain lui évita que la balle suivante n'aille se loger dans son cœur. Il sauta du quad et alla rouler dans la poussière, criant aux autres de se mettre à couvert. Mais l'un de ses compagnons, un immense type du nom de Roberts, eut un soubresaut violent sous l'action de la balle qui lui faisait éclater le crâne dans un geyser de sang.

— À couvert ! répéta MacEwan.

Il se précipita jusqu'à son quad renversé et dégagea sa Winchester. Une nouvelle balle de .300 Magnum siffla et vint rebondir sur le cadre de l'engin avant de fuser vers le ciel. Le mercenaire se recroquevilla dans l'attente de la suivante. Elle arriva, mais elle ne lui était pas destinée. Elle finit dans le cœur d'un petit homme rabougri en train de sortir un fusil à pompe Remington semi-automatique. L'homme se plia en deux et chuta d'un côté de son quad tandis que la Remington tombait de l'autre.

Deux hommes parmi la douzaine qu'il avait emmenée avec lui étaient morts et son quad était bon pour le compte. Chaque tir de Stone était précis et rapide. Un autre membre de l'équipe hurla en recevant une balle dans l'épaule et un deuxième quad finit dans la poussière, sa fourche avant brisée net par une nouvelle balle.

L'homme qui le montait, Butler, finit sa chute à côté de MacEwan, une jambe cassée et le visage en sang car il était tombé face contre une pierre. Il s'accrocha à la manche de MacEwan.

— Ça fait mal ! Ça fait mal ! cria-t-il.

— Ferme-la ! répondit MacEwan, envoyant la crosse de sa Winchester dans la mâchoire de l'homme, qui se brisa. Essaie un peu de crier, maintenant, connard !

Le VEPR crachait ses balles à la vitesse du son. MacEwan était admiratif de la précision du tir de Stone. Un cinquième mercenaire s'effondra, l'épaule fracassée et deux artères touchées.

Le blessé gémissait de plus en plus faiblement à mesure que ses artères perforées laissaient échapper sa vie en flaques rouges sur la poussière du désert. MacEwan, qui n'arrivait pas à se souvenir de son nom, le vit expirer en quelques secondes. Il actionna la culasse de sa Winchester pour faire monter une cartouche de .308 dans la chambre. La trajectoire des balles lui donnait une estimation de la position du sniper, mais, avant même qu'il ait pu ajuster la lunette de son fusil, il sentit une douleur fulgurante dans la cuisse. Se retournant, il vit Butler armer son bras pour le frapper de nouveau de son couteau sanglant. Lançant la Winchester de côté il en mit le canon dans la bouche de l'homme, déplaçant sa mâchoire brisée vers la droite, puis tira avant de dégager le corps sur le côté.

Revenant en position il eut juste le temps de voir un point qui filait vers lui. Mais avant qu'il eût compris ce qui lui arrivait, MacEwan avait reçu l'ogive brûlante entre les deux yeux.

L'Exécuteur n'eut pas le temps de célébrer cette petite victoire, car les survivants de l'équipe de MacEwan se mirent tous ensemble à lui tirer dessus avec leurs fusils de chasse. Il se glissa le long de la crête pour rejoindre un autre point repéré avant la bataille. En courant, il remplaça le chargeur entamé de son VEPR par un chargeur plein. Avec la moitié du premier chargeur de vingt balles, il s'était débarrassé de la moitié de l'escouade de douze hommes à ses trousses, répartissant ses tirs entre les quads et les menaces immédiates. Se jetant à plat ventre à l'endroit choisi, il visa l'homme qui essayait de rassembler les mercenaires encore debout. Une nouvelle balle à tête creuse fila à travers les mille mètres qui la séparaient de sa cible pour finir sa course dans la bouche grande ouverte du nouveau chef auto promu après avoir perdu un tiers de sa vitesse.

L'un des hommes de main survivants décida de tenter de charger sur la position de l'Exécuteur et remonta sur son quad, qu'il lança à pleine vitesse dans le sable en zigzaguant. Bolan décala le VEPR et dut tirer cinq balles à la suite avant de parvenir à toucher l'homme à l'épaule gauche. La distance n'était plus alors que de six cents mètres et la balle de .300 Magnum, qui avait gardé l'essentiel de sa puissance, s'enfonça comme dans du beurre. L'artère humérale et la trachée

atteintes, l'homme s'effondra au sol, où il rebondit une fois, laissant son quad continuer seul sa route avant de percuter une dune et de finir retourné dans la poussière.

Un rapide balayage du champ de bataille permit à Bolan de se rendre compte que le chef du groupe avait tué lui-même un de ses hommes, ce qui ne laissait plus que trois combattants actifs à éliminer.

Ce nombre se réduisit soudain à deux, lorsque l'un d'entre eux sauta sur son quad pour faire demi-tour vers l'usine à toute vitesse.

L'un des bouseux australiens, équipé d'un .458 Magnum, semblait, lui, ne pas s'avouer vaincu, puisqu'il tira une balle qui finit sa course à quelques centimètres à peine de là où se trouvait l'Exécuteur. La motte de terre qu'elle déplaça donnait une idée de l'importance des dégâts qu'elle aurait pu commettre si elle avait atteint Bolan. Le .458 était conçu pour tirer de près de gros animaux comme les gnous ou les lions. Seul son poids important avait empêché cette balle de rester assez longtemps en l'air pour toucher le Guerrier, mais le grand gaillard était en train d'ajuster son arme et Bolan l'interrompit avec un tir qui lui fendit le cœur en deux.

L'Exécuteur dut plonger car une balle de Winchester calibre .308 venait de percuter le haut du monticule derrière lequel il se tenait. Il fit retraite vers sa troisième position, cette fois en tirant pendant sa course. En fait, il ne courait pas vraiment, il faisait de grandes enjambées, ce qui lui permettait de tirer d'une position stable entre elles.

Le dernier tireur était bien à l'abri derrière son quad inutilisable, abri dont les balles de Magnum l'empêchaient de se dégager pour tirer. Tant que Bolan arroserait l'épave, son dernier opposant ne pourrait tenter de l'atteindre.

L'Exécuteur décida de le laisser finir le combat et stoppa son tir l'espace de quelques secondes. Le tireur se mit à découvert pour chercher Bolan et fit ainsi de sa tête une cible parfaite, que ce dernier ne manqua pas d'atteindre.

Et le combat cessa, faute de combattants.

Bolan rechargea le VEPR et empocha le chargeur à moitié vide. Puis il prit son portable et appela Bobby Yeung. Celui-ci ayant détruit le sien, il fallut le temps que l'appel soit réacheminé sur un nouvel appareil.

— Stone ? interrogea Yeung.

— Le seul et unique, répondit Bolan.

— Laisse-moi deviner. Tu n'appelles pas pour te rendre, suggéra l'homme de la triade.

— Tu en as un qui rentre au nid. Le plus malin de tous. Les autres n'ont pas vécu assez longtemps pour apprendre, répondit Bolan d'un ton moqueur. Mais, peut-être pourrais-tu apprendre un ou deux trucs aussi.

— Comme quoi ? Comment devenir un lâche ?

Bolan soupira.

— Comment mourir de vieillesse dans ton lit. Mais, c'était juste une idée en passant. Tu veux y passer en pleine gloire. Je suis à ton service.

— Va te faire foutre et crève, Stone, lâcha Yeung. Je pisserai sur ton cadavre ! Law est ici. Si on te rate, c'est lui qui t'aura.

— Qui d'après toi l'a invité à la fête ? Tu crois vraiment que je voulais laisser l'un d'entre vous debout derrière moi en quittant l'Australie ? Je me fiche pas mal que vous vous empoigniez ou que vous vous unissiez contre moi. Je vais vous tuer et je continuerai mon chemin. C'est mon job, et j'y excelle.

— Faisons un deal, alors.

— Très bien. Brûle tout et file la queue entre les jambes, suggéra Bolan.

— Va te faire voir, rétorqua Yeung.

— Quel dommage ! Tu avais l'air si raisonnable d'un coup, conclut Bolan avant de raccrocher.

Il avait sapé la confiance en lui du responsable de la Rose noire. Même si c'était encore du quatre-vingts contre un en sa faveur, il était prêt à négocier. Mais quand il s'agissait de leaders du Crime organisé, pour Bolan, faute d'une reddition sans conditions, le seul compromis possible concernait le choix de leur cercueil.

*
* *

Obwe Wangara attendait à l'entrée de la grotte quand Bolan rejoignit ses protégés.

— Tu t'en es bien tiré, le complimentait-il.

Bolan haussa les épaules.

— Ce n'est que le début. Ça va aller pour vous ici ?

— Nous avons en fait de petits problèmes à régler, dit Grand-père Wangara.

— C'est pour ça que vous attendiez ici avec un arsenal quand nous sommes arrivés.

— Plus ou moins. Suis-moi.

Bolan suivit le vieil aborigène à travers le labyrinthe de boyaux décorés de peintures murales qui dataient de milliers d'années. Le système de grottes du mont Uluru était couvert de ces premiers symboles de civilisation en Australie, témoignage tangible de la capacité des premiers hommes à décrire leurs souvenirs sous une forme immuable. Tous ces dessins illustraient l'importance du combat que menait Wangara.

Ces terres appartenaient de droit à son peuple et elles témoignaient de ce qu'il était. Ce n'était pas un peuple de sauvages, mais une culture plus ancienne que ne l'était la culture chinoise elle-même, avec une histoire qui s'étendait sur des périodes incommensurables, une culture littéralement écrite dans la pierre. Et le combat de ces gens était le type même des combats qui étaient la raison de vivre de l'Exécuteur, la protection de ce qui importait vraiment aux humains. Les aborigènes avaient mené une lutte longue et âpre devant les tribunaux australiens pour reconquérir la maîtrise totale de leurs terres ancestrales. Que les triades aient le front d'annexer ces terres pour en faire la base de trafics en tout genre était une insulte faite à un peuple qui, au lieu de recourir à la violence, avait fait le choix d'un combat civilisé.

Bolan suivit Wangara dans une chambre creusée dans la roche et y trouva Yin et Arana encadrant un grand gaillard en uniforme de shérif, dont le front était orné d'un gros hématome.

— Shérif Ansen Crown, je vous présente M. Stone, dit Grand-père Wangara. Le shérif est venu fouiner par ici et il a trouvé ma planque. Cela lui a valu un coup sur la tête, mais il va bien.

Bolan considéra l'homme entravé.

— Il vous cherchait ? demanda-t-il. Pas par sollicitude à votre égard, j'imagine.

— Yeung m'a donné le choix. Soit il me donnait de l'argent, soit il coupait les pieds de mes gosses, dit Crown. Qu'auriez-vous choisi ?

— Déliez-le, ordonna Bolan.

— Il travaille pour Yeung, dit Grand-père Wangara.

L'Exécuteur captura le regard de Crown.

— Sous la contrainte, dit-il. S'il se conduit mal, j'en ferai mon affaire.

Les yeux de Crown s'écarquillèrent.

— Il a dit qu'il mutilerait mes enfants ! Il les a avec lui dans sa putain d'usine !

— Où ça ? demanda Bolan.

— Dans un espace de stockage entouré de fûts de produits

chimiques, expliqua Crown. Il y avait « inflammable » d'écrit dessus. Je vous en prie...

Bolan hocha la tête.

— Restez tranquille et ne faites pas de vagues. Je ramènerai vos enfants.

— C'était ça nos petits problèmes, dit Grand-père Wangara. Yeung a des otages. Mes ancêtres m'ont dit que tu ne risquerais pas la vie d'enfants.

— Vos ancêtres sont bien renseignés.

— Tu me crois donc quand je dis que mes ancêtres m'ont parlé de toi ?

Bolan haussa les épaules, se rappelant d'autres événements de sa carrière dans lesquels des perceptions extrasensorielles avaient joué un rôle.

— J'ai connu plus étrange encore, dit-il. Alors, ce n'est pas par malveillance que vous avez attaché Crown ?

— Non, c'était pour le protéger de lui-même. S'il était parti essayer de sauver ses enfants, il risquait de les faire tuer, dit Grand-père Wangara.

— Que ferez-vous de mieux ? demanda Crown, qui se frottait les poignets pour les soulager.

L'Exécuteur vrilla son regard dans les yeux du shérif pendant un long moment. Il n'y avait rien à dire, et Crown recula devant l'intensité de ce que dégageait l'acier des yeux bleus de Bolan. Il finit par se racler la gorge.

— Vous avez besoin de photos ? demanda-t-il.

— Leurs noms suffiront. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'enfants là-bas, dit Bolan, qui prit une grande inspiration avant de tourner son regard vers Yin.

— Il est temps d'y aller, c'est ça ? demanda l'ex-soldat de la triade. Quelqu'un va devoir ramener ces mômes.

— Je viens aussi, dit Arana.

— Tu viens juste de te retrouver en sûreté, protesta Grand-père Wangara.

Arana le fixa d'un air mécontent.

— Ne m'as-tu pas dit que je n'étais plus une enfant. Et là c'est la vie de gamins qui est en jeu !

— Et moi ? demanda Crown. Il s'agit de mes enfants.

— Vous êtes blessé à la tête et vous n'êtes pas en possession de tous vos moyens physiques. Nous allons devoir faire preuve de

rapidité et de discrétion pour faire sortir les enfants. En outre, vous seul avez l'autorité nécessaire pour nous faire parvenir de l'aide.

— De l'aide ?

— Oui, de l'aide. Il y a dans cette installation du matériel qui ne doit pas tomber dans de mauvaises mains et je ne pourrai pas me charger de tout. Il nous faut une aide professionnelle. Grand-père, il faudra que vous alliez avec lui.

— Ils ont soudoyé d'autres responsables, prévint Crown.

— Et vous savez quels sont ceux qui sont susceptibles de bloquer votre intervention parce qu'ils ont touché de l'argent de la triade ? demanda Bolan. Dénoncez-les, alors. Je m'occupe de mettre vos gamins en sécurité. Et je couvrirai Arana et Yin quand ils les feront sortir de l'usine.

Bolan donna à Crown son téléphone satellitaire et à Grand-père Wangara son VEPR.

— Il fonctionne comme votre AK-47, à ceci près qu'il n'a pas de position automatique. Sinon, sa portée est plus importante, ce qui ne sera pas inutile.

L'Exécuteur passa en revue les stocks de Wangara. À part une sacoche de vieilles grenades à manche de l'époque soviétique et des munitions pour ses deux fusils d'assaut, il y avait essentiellement des réserves de nourriture et des produits de première nécessité pour un séjour prolongé dans les grottes. Il y avait aussi un Lee Enfield Mk-IV, qu'Arana s'arrogea. Elle fourra quelques chargeurs de magasin de dix balles chacun dans une sacoche et mit le tout à l'épaule.

— Tu tires comment ? demanda Bolan.

— Ça fait cinq ans que je tire des cochons sauvages, répondit-elle.

Elle ouvrit la culasse, installa un chargeur de magasin et fit passer les dix balles dans le magasin. Elle jeta le chargeur et referma la culasse en un seul geste.

— Les cochons sauvages sont brutaux et rapides. Et je peux recharger aussi vite que n'importe qui.

— O.K., dit Bolan.

Il se tourna vers Yin et lui tendit le M-16 en lui montrant comment actionner la sûreté juste au-dessus de la détente.

— Il y a un chargeur de vingt balles, donc ne l'utilise pas en automatique intégral. Tu ne pourrais pas gérer son recul. La sûreté est enlevée.

— Pourquoi pas l'AK ? demanda Yin.

— Plus difficile à recharger rapidement pour un novice et j'ai besoin d'un canon plus court pour les lieux étroits, expliqua Bolan.

L'AK a plus de recul et le M-16 est plus léger et plus facile à manier une balle à la fois.

Yin prit le M-16 et allongea le doigt comme il l'avait vu faire à Bolan.

— C'est ça ? demanda-t-il.

— Mets-le à l'épaule et utilise le viseur avant de tirer, dit Bolan. Tu t'en tireras très bien si les choses se gâtent. Mais je ferai de mon mieux pour les tenir à l'écart.

Bolan passa l'AK dans son dos, puis tira son Walther, au bout duquel il vissa un silencieux.

— Il s'agit de ne pas faire de bruit. On entre vite et silencieusement et on ressort de même.

Arana et Yin acquiescèrent tous deux.

— La nuit arrive et les quads sont relativement silencieux. Nous allons faire le tour par le côté éloigné du périmètre et chercher un coin qui ne soit pas éclairé, dit Bolan. Nous irons jusqu'à une centaine de mètres de l'usine, nous nous garerons et Yin et moi entrerons. Arana, tu gardes les quads et tu nous couvres si ça devient méchant. Je couvrirai Yin lorsqu'il te ramènera les gamins.

L'Exécuteur prit une profonde inspiration.

— Je ne vais pas vous mentir. C'est un sacré pari que nous faisons. L'un ou l'autre d'entre nous peut y laisser sa peau. Je ferai en sorte de prendre moi-même un maximum de risques, mais tant que l'usine ne sera pas détruite, vous ne serez en sécurité ni l'un ni l'autre.

— Ça fait cinq jours que je risque ma peau, dit Arana, alors, quelques heures de plus ou de moins.

Yin passa ses bras autour des épaules d'Arana.

— Je n' imagine pas de meilleur moyen de changer de vie.

Grand-père Wangara hocha la tête et sourit en tapotant la crosse du VEPR de Bolan. Déjà son regard perdait de sa fixité et il commençait à entendre les chants de ses ancêtres qui s'insinuaient dans sa conscience.

Crown les regarda l'un après l'autre, puis reporta les yeux sur l'arme que Bolan lui avait confiée. Le téléphone satellitaire allait lui permettre de mettre un terme à une opération de contrebande internationale en quelques mots. Il releva les yeux et rencontra le regard de l'Exécuteur.

— Je vais me racheter d'avoir détourné les yeux et mis mes enfants en danger, dit-il.

Bolan hocha la tête d'un air approbateur. C'était là des gens ordinaires soumis à des circonstances extraordinaires. Ils avaient tous

fait la paix avec eux-mêmes.

Il était désormais temps pour eux de faire la guerre.

Lucenzo et Law surveillaient la base aux jumelles. Les filets de camouflage et un black-out soudain rendirent leur tâche plus difficile. Bobby Yeung avait été assez malin pour équiper ses gardes de torches à filtre rouge, dont la lumière ne se voyait quasiment pas à distance.

Ils avaient assisté à la bataille de snipers qui avait eu lieu entre le tueur et les mercenaires. Les talents de tireur et la stratégie d'un seul homme étaient venus à bout de douze. C'était à la fois un rappel de leurs propres débâcles sanglantes et un avant-goût de la suite. Ils ne dirent rien mais le regard qu'ils échangèrent exprimait bien leur pensée.

Il leur suffisait maintenant que le guerrier solitaire lance une attaque à sa façon contre leurs adversaires communs. Il n'y avait aucune chance pour qu'un homme seul survive aux forces combinées de Yeung. Et même s'il y parvenait, il ne serait pas prêt à une attaque par le flanc des forces de Law. Le « roi de Darwin » de la Rose noire avait vingt porte-flingues derrière lui, plus ses propres armes et Lucenzo et son expérience.

— Ça ne va pas tarder, finit par dire Lucenzo. Il va profiter de l'obscurité ; et il n'attendra pas l'aube que les gardes soient fatigués.

— Il va s'y attaquer alors qu'ils viennent d'être relevés ? demanda Law.

— T'attendrais-tu à être attaqué de suite ?

— Il a bien attendu que ma première équipe soit épuisée pour frapper.

— Et c'est exactement ce à quoi va s'attendre Yeung, lui aussi. Ce type ne vient pas à bout de ses ennemis à lui tout seul en faisant ce à quoi l'adversaire s'attend. Il se montre plus malin que lui en sachant comment il va réagir à une menace donnée et en préparant une réponse inattendue, expliqua Lucenzo. Nous allons garder l'œil ouvert. Nous n'entendrons pas les premiers tirs de ce round, mais nous saurons bientôt que ça a commencé.

— S'il est si malin, commença Law, il saura que nous sommes déjà là.

Lucenzo hocha la tête.

— Alors, il s'attendra à nous voir débarquer, reprit Law.

— Ton but est de reprendre l'usine à ton compte, répondit Lucenzo. Le mien est de consolider ma position comme exécuteur en chef de la Rose noire. Nous allons devoir prendre un risque calculé et

tu as mon plan.

Law acquiesça, le cœur rempli de crainte.

Deux cents mètres derrière eux, Obwe Wangara rejoignait l'endroit qu'il avait choisi pour couvrir Bolan, Arana et Yin. Il avait beau avoir plus de soixante-dix ans, cela faisait assez longtemps qu'il vivait dans le bush pour posséder une excellente condition physique. Il se glissait dans l'obscurité lentement mais avec facilité.

Il repéra Law, Lucenzo et leur armée privée et s'aplatit au sol. Ses ancêtres l'avaient transporté dans l'obscurité jusqu'à une menace dont le croisé lui-même n'avait pas pris conscience.

Grand-père Wangara prit une profonde inspiration et épaula son fusil. Le vieil aborigène allait participer à la bataille, mais pas de la façon prévue par celui qui était venu à son aide.

CHAPITRE XIV

Yin derrière lui, l'Exécuteur parcourut les dix mètres qui les séparaient de l'usine en rampant, le Walther P-99 au poing. L'ensemble des bâtiments avait été plongé dans l'obscurité, mais ils pouvaient voir les mouvements des gardes, dont les torches à la lumière rougie brillaient comme des yeux de démon, tandis qu'ils patrouillaient à l'affût du monstre qui devait leur arriver dessus. Bolan se retourna et fit signe à Yin de l'attendre à couvert.

Le déserteur de la Rose noire fit signe qu'il avait compris. Il avait son fusil en bandoulière et tenait en main un CZP-01 qu'il avait échangé à Crown contre son Ruger. Il avait improvisé un silencieux avec un morceau de bâche épaisse, car il savait que s'il ne pouvait supprimer une menace occasionnelle avec un tir étouffé, c'en serait fini de la mission. Le bruit rameuterait les gardes de Yeung, coupant toute retraite à Stone et aux otages qu'il venait sauver. Il n'avait pas peur de mourir, mais il ne pouvait ni accepter l'idée de ne plus voir Arana, ni celle de la mort des enfants.

Stone avait disparu dans l'ombre comme un fantôme et Yin se concentra sur les trajets des torches, le bruit des pas et les voix des gardes.

Bien que le blockhaus n'ait pas été en phase de traitement de l'héroïne, l'air était lourd de la puanteur des produits chimiques permettant de la couper. Bolan s'était noué un mouchoir humide sur le nez et la bouche pour filtrer les émanations et limiter les risques de nausée. Il rengaina le Walther et tira son couteau de combat. Dans une atmosphère chargée de vapeurs inflammables comme celle-là, un coup de feu, même avec un silencieux, augmenterait le risque d'explosion.

Bolan se glissait dans les ombres du blockhaus, zigzaguant entre les caisses et les tables de travail, obliquant à gauche ou à droite en se mettant à couvert lorsqu'il repérait un garde qui patrouillait dans le bâtiment, sa torche devant lui. Il avait dû pénétrer dans le blockhaus du côté opposé à celui où étaient détenus les enfants Crown, parce que c'était là qu'ils avaient repéré une petite faille dans le système de

sécurité du complexe. Et, bien que la traversée ne lui ait pris que trois minutes jusque-là, elle lui semblait durer depuis une éternité.

Apercevoir les gardes de temps en temps avait l'avantage de lui permettre de les observer de plus près. Ils portaient des masques filtrants qui les protégeaient des vapeurs toxiques en suspension dans l'air. Ils avaient des machettes à la ceinture et leurs pistolets étaient dans des holsters soigneusement fermés par un rabat. Bolan en conclut que le risque d'explosion était effectivement maximal et que Yeung ne voulait pas le prendre. Restait que, même à l'arme blanche, un garde attaqué risquait de crier, ce qui amènerait les gardes extérieurs à bloquer les issues, prêts à tirer sur quiconque tenterait de sortir.

Lorsque Bolan découvrit la cage où étaient retenus les enfants Crown, il put voir qu'ils étaient, eux aussi, équipés de masques – des otages morts n'auraient pas servi à grand-chose. Le garçon, Jeremy, dix ans, et la fillette, Nancy, huit ans, avaient les cheveux collés au crâne par la sueur. Leurs yeux s'écarquillèrent à la vue de Bolan, imposante forme toute de noir vêtue et un couteau à lame mate en main.

L'Exécuteur regarda à droite et à gauche à l'affût de gardes éventuels, mais Yeung avait constitué des équipes tournantes, limitant par là même le nombre d'hommes disponibles pour patrouiller sa base. En gardant une réserve de tireurs reposés prêts à intervenir, il avait créé des failles dans sa défense. La porte grillagée qui séparait Bolan des enfants était garnie de fil de fer barbelé. La main de Jeremy était couverte de coupures, signe qu'il avait dû essayer de l'écarter pour leur permettre de s'évader. Nancy avait pansé les plus profondes avec des bouts de sa robe rouge.

Bolan remit son couteau au fourreau et sortit un outil multifonction. Il l'ouvrit, exposant la pince à becs et le coupe-fils intégré. Les lames tranchantes de ce dernier déclenchaient une petite vibration chaque fois que l'Exécuteur coupait dans le barbelé. En un rien de temps, il put ouvrir la porte.

— C'est votre père qui m'envoie, murmura Bolan. Vous pouvez marcher ?

Ils hochèrent tous deux la tête, paralysés par la peur.

L'Exécuteur tira son couteau et tendit sa main libre à Jeremy.

— Prends la main de ta sœur et ne la lâche plus, lui souffla-t-il.

Plutôt que de revenir sur ses pas en aveugle pour gagner du temps, le Guerrier resta les sens en éveil à l'affût des gardes. Il y eut tout à coup un grognement à distance derrière eux et les maigres connaissances en chinois de Bolan lui permirent de conclure à un cri d'alarme.

Le cri avait détourné l'attention de Bolan pendant un court instant et, lorsqu'il se retourna, il vit deux gardes qui arrivaient. Il lâcha les enfants alors que l'un des gardes tirait sa machette. Il plongea et la pointe effilée du Gerber alla se loger dans le sternum de l'homme. L'Exécuteur empoigna le manche de la machette à moitié tirée et d'un mouvement de rotation l'envoya trancher le visage du deuxième garde, dont le crâne éclata sous l'impact. Le tout n'avait pris que quelques secondes, mais la chute des deux corps avait attiré l'attention d'autres gardes.

« Attrapez-le » se dit avec les mêmes inflexions en chinois que dans n'importe quelle autre langue et Bolan, reprenant la main de Jeremy, entraîna les enfants le plus vite possible.

Ils étaient presque au niveau de la porte par laquelle il avait pénétré dans le complexe quand le Guerrier repéra des mouvements dans son champ de vision périphérique. Il pivota, levant la machette dans un mouvement réflexe acquis au cours de dizaines d'années de combat. Mais l'acier de l'arme rebondit sur l'acier de celle d'un garde de la Rose noire. Bolan lâcha la main du garçon et envoya un coup de pied tournant dans le ventre du malfrat. Celui-ci se plia en deux de douleur et l'Exécuteur en profita pour lui assener un coup puissant sur l'arrière de la tête avec sa machette. L'homme s'effondra au sol, inanimé.

— Filez, maintenant, ordonna Bolan.

Les enfants obéirent et coururent vers la porte.

Le Guerrier se tourna pour faire face à une nouvelle paire de gardes, qui se précipitaient pour leur couper la retraite. L'un d'eux fonça droit sur Bolan, tandis que l'autre l'évitait soigneusement pour tenter d'intercepter les enfants. Bolan plongea vers ce dernier, qu'il atteignit à l'épaule avec la machette. L'arme se coinça dans une masse de muscles et d'os, mais l'homme alla s'écraser le nez et la mâchoire sur le béton. Quant au pourri qui avait visé Bolan, il évita le déséquilibre grâce à un saut périlleux au cours duquel il fit faire un huit à sa machette.

Sûr de lui en voyant sa victime désarmée, l'homme de la Rose noire eut un sourire narquois, mais, en un éclair, Bolan libéra l'un des couteaux de lancer qu'il avait fixés à ses avant-bras et la pointe aiguisée de la lame sembla d'un coup irrésistiblement attirée par l'œil droit de l'homme, qui hurla de douleur et lâcha sa machette. L'Exécuteur se rapprocha et, saisissant la tête de l'homme à deux mains, il la tordit d'un petit mouvement sec, jusqu'à entendre le craquement sinistre mettant un terme aux lamentations du mafieux, dont il jeta le corps toujours debout dans le passage d'un troisième garde qui se précipitait sur lui.

En quelques enjambées, Bolan était dehors, l'AK-47 en main. Yin avait tenu parole et n'avait pas attendu Bolan un seul instant quand il avait vu les enfants. Il filait dans le désert vers Arana et les quads, Jeremy et Nancy sous les bras comme deux paquets de linge.

Un coup de feu unique claqua et une sentinelle de la triade qui avait repéré la course folle de Yin vers la liberté s'effondra, une balle dans la poitrine. Là-bas, Arana faisait jouer la culasse de son fusil, consciente de ce que le coup de feu venait d'alerter tout le monde dans le complexe.

Mais ça n'avait plus d'importance. Les enfants Crown étaient désormais hors de danger. Bolan balaya le périmètre autour de lui avec son fusil et descendit deux voyous qui mettaient en joue la jeune femme.

Le coup de feu fit sursauter Yeung, qui tentait de prendre quelques minutes de repos pour ne pas risquer de souffrir d'une baisse de vigilance plus tard dans la nuit. Il prit son Glock et repoussa son fauteuil de bureau. Un de ses lieutenants arrivait, paniqué.

— Stone a pris les gosses du shérif ! cria Chow par-dessus le crépitement des armes automatiques au loin. Nous avons des gardes qui tentent de le coincer, mais les chiards ont disparu !

— Évidemment ! ricana Yeung, il fait diversion. Mais qui l'aide ?

— Les aborigènes ? proposa Chow.

— On s'en fout, décida Yeung, je veux tout le monde à l'assaut, maintenant.

À cet instant, une explosion fit trembler le sol et une boule de feu s'éleva du blockhaus. On aurait pu se croire en plein jour.

Libéré de la crainte de mettre en danger les enfants, Bolan venait de jeter une grenade à manche soviétique dans les profondeurs du blockhaus et la chaleur produite avait suffi à enflammer les vapeurs qui y stagnaient. L'explosion projeta Yeung et Chow au sol.

— C'est pas vrai ! murmura Yeung en rampant jusqu'à la fenêtre pour voir ce qu'il restait de son entrepôt et de son labo en flammes.

Il avait essayé de charger un maximum de drogue dans les avions cachés en bordure de piste, mais le complexe contenait un stock d'armes et de drogue considérable et il aurait fallu dix fois plus d'appareils pour tout sauver.

Un feu dévorant ravageait le cœur du blockhaus et se communiquait aux caisses pleines de matériel électronique volé et d'armes de contrebande.

Une simple grenade était à l'origine de la destruction de millions

de dollars de matériel. Sur le toit camouflé du bâtiment, les manches à air laissaient échapper des langues de feu orange et jaune qui cherchaient de l'oxygène pour continuer à brûler.

— Non ! Non ! gronda Yeung, les doigts serrés de toutes ses forces sur la crosse de son Glock.

Il fit éclater la vitre de la fenêtre avec le canon de l'arme et tira quinze coups dans la nuit illuminée par le feu.

— Je te tuerai, Stone ! hurla-t-il de tous ses poumons, sa rage audible au-dessus des rugissements et des explosions de l'enfer qui consumait la mine d'or qu'il s'était bâtie.

Après un dernier mouvement de colère contre le mur de son bureau, l'homme de la Rose noire fila rejoindre ses soldats.

Obwe Wangara sursauta en voyant s'élever le champignon de flammes et de débris au-dessus du blockhaus et, sans le vouloir, il appuya sur la détente de son arme et envoya une balle de .300 Winchester Magnum dans l'omoplate d'un des hommes de Frankie Law, lui tranchant la moelle épinière et l'envoyant s'effondrer dans la poussière comme une poupée de chiffon.

— Oh, merde ! lâcha-t-il lorsqu'il vit les gangsters se lever de part et d'autre du cadavre, leurs armes prêtes à faire feu.

Cela faisait longtemps qu'il était là à regarder le groupe de mafieux équipés de pied en cap pour la guerre et il avait laissé le doigt sur la détente sans y prendre plus garde. Son réflexe avait déclenché une bataille et il tenait fermement son VEPR, tirant aussi vite qu'il le pouvait. Il était assez près pour ne pas avoir à se soucier d'une quelconque courbure de la trajectoire de ses balles. Il lui suffisait de viser et de tirer, et elles atteignaient leur objectif.

L'un des tireurs adverses eut un soubresaut violent en prenant deux balles de .300 dans la poitrine et un autre se lâcha avec son fusil d'assaut. Mais dans l'obscurité, à cause du silencieux dont était équipé le VEPR, il ne pouvait que tirer au jugé, incapable de voir d'où venait l'attaque.

Lucenzo plaqua Law au sol et ouvrit la culasse de son lanceur de grenades M-203 pour y fourrer un projectile de 40 mm. Il referma l'arme d'un coup sec et balaya le terrain du regard. Une balle vint se ficher en terre à quelques centimètres de sa hanche. À proximité, un autre des flingueurs de Law en finissait avec la vie.

Lucenzo estima la portée et tira. La grenade accomplit une courbe dans l'ombre de la nuit, enjambant à peu de chose près la trajectoire de la dernière balle tirée par Wangara. Une onde de choc puissante

vint assourdir ce dernier, que les inégalités du terrain protégèrent cependant du shrapnel.

En rampant, le vieil aborigène s'écarta de sa position. La boule de feu faiblissait dans le ciel, réduisant nettement la visibilité et, pour peu qu'il évite de tirer de nouveau, il n'attirerait pas l'attention sur lui. Cela n'empêchait pas les hommes de Law de tirer de longues rafales de leurs fusils d'assaut, comme en réponse à l'affrontement qui se déroulait dans le complexe lui-même.

Wangara adressa une prière à ses ancêtres. Il espérait qu'ils rattraperaient son incapacité à protéger sa petite-fille et son nouveau petit ami. En regardant le ciel étoilé au-dessus de sa tête, il se rendit compte que les tirs automatiques qui avaient fait voler la poussière autour de lui avaient cessé.

Law et Lucenzo avaient perdu l'élément de surprise en répondant au tir involontaire de Wangara. Les défenseurs du complexe de Yeung se mirent à diriger leurs tirs sur les flashes de lumière produits par les armes de leurs hommes et y allèrent de toute leur rage, frustrés de ne pouvoir régler son compte à l'Exécuteur.

Wangara sentit la vague de violence venir laver dans le sang la violation de son territoire par la triade.

Yin était à trente mètres des quads quand le ciel s'enflamma derrière lui. Un instant, il se demanda si c'était la foudre, mais le souffle qui le rejoignit était chaud et dévastateur. Jeremy et Nancy Crown hurlèrent de terreur.

Arana tirait avec l'Enfield pour aider à contenir les pourris chinois.

Yin trébucha et tomba sur un genou.

— Yin ! cria Arana.

— Courez, dit Yin aux enfants. Rejoignez la fille à côté des quads.

Les enfants Crown regardèrent le jeune Chinois épuisé qui les avait presque emmenés jusqu'en sûreté. Jeremy lui prit l'avant-bras en tirant.

— Pas question, l'ami ! Allez, viens !

— Tu peux y arriver, ajouta Nancy, tirant de ses petites mains sur l'autre manche de Yin. Il faut qu'on y aille.

Yin tenta de se relever et grimaça. Sa jambe était chaude et engourdie et il pensa qu'il avait été touché, mais son pantalon n'avait pas l'air d'être humide. Quand il chercha à s'appuyer dessus, il faillit s'effondrer de nouveau.

— Avancez. Ça va aller, dit-il aux enfants. Allez.

Il roula sur le dos en dégageant son M-16. Le sélecteur était sur tir simple et il cherchait des menaces éventuelles quand il entendit le rugissement caractéristique de l'Enfield d'Arana juste au-dessus de lui.

— Alors on fait la sieste ? demanda-t-elle.

— Je me suis déchiré un muscle ou deux, répondit Yin. Pas de balades pendant quelque temps.

Anna eut une grimace, puis elle mit son fusil en bandoulière, se pencha et attrapa Yin sous les aisselles.

— Tu ne te serais pas niqué la jambe si tu ne l'avais pas joué macho, dit-elle d'un ton moqueur.

Elle le souleva et Yin se servit de sa jambe droite pour l'aider à le relever. Jeremy et Nancy se glissèrent dans l'ombre d'Arana tandis qu'ils franchissaient les derniers mètres qui les séparaient des quads. Les soldats de la Rose noire étaient plus préoccupés de la colère faite homme qui éclaircissait leurs rangs que de la jeune femme qui leur tirait dessus avec une pétoire de la Seconde Guerre mondiale.

Arana s'arc-bouta et installa Yin sur le siège de son quad.

— Est-ce qu'au moins tu es capable de conduire cet engin ? demanda-t-elle.

— Ça va aller, répondit le jeune Chinois.

Il était livide et il avait les cheveux collés au front par la sueur.

— Les gamins, sur mon quad, ordonna Arana. Tiens le coup, Yin, je t'en prie.

L'ex-triadiste acquiesça d'un faible sourire. Le quad avait un démarreur électrique, ce qui lui évitait d'avoir à utiliser le kick. Il lança le moteur et emboîta le pas à Arana et aux enfants Crown serrés derrière elle sur le siège à deux places.

Plusieurs fois, Yin regarda derrière lui. L'usine en feu diminuait avec la distance. Il lança une prière muette pour que l'homme qui lui avait donné une seconde chance puisse venir à bout de l'armée de Yeung. Puis, il se concentra sur les dunes devant lui, escortant Arana et les enfants vers la sûreté des grottes du mont Uluru.

L'Exécuteur, seul et libre de ses mouvements, était passé en mode « blitz ». L'instant qu'il avait passé à lancer une grenade antitank soviétique RG-41 dans le blockhaus n'avait pas été du temps perdu, loin de là. L'explosion qui avait résulté avait coupé dans leur élan les gardes du corps de Yeung qui tentaient de l'épingler. Elle avait détourné leur attention de Yin, Arana et les enfants. Et Bolan avait

profité des quelques secondes avant l'explosion pour aller se mettre à couvert derrière un Land Cruiser Toyota garé à proximité, dont la masse s'était avérée un bouclier suffisant contre la pression, la chaleur et la vague de débris qui avaient suivi.

Les soldats de la Rose noire, eux, avaient été pris complètement au dépourvu, la vue et l'ouïe saturés par la foudre et le tonnerre.

L'Exécuteur tira avantage du choc subi par les pourris. L'AK-47 en tir simple, il ajusta six fois et six malfrats chinois s'effondrèrent sans vie. Quand les autres revinrent de leur stupeur, ils virent leurs camarades éliminés et poussèrent des cris de rage devant le carnage effectué par Bolan.

Le Guerrier savait par expérience que la plupart des gens qu'il avait à affronter n'étaient que des brutes habituées à la supériorité numérique. Face aux assauts éclair de Bolan, aux corps de leurs camarades empilés comme des bûches et à l'explosion et l'incendie de leur quartier général, ils perdaient toute leur superbe et redevenaient les lâches qu'ils n'avaient jamais cessé d'être... et donc des proies faciles.

CHAPITRE XV

— Comment sont-ils arrivés derrière nous ? demanda Frankie Law, et qui sont-ils ?

— Probablement des acolytes de Stone, gronda Lucenzo.

Law se laissa aller à sa rage pendant quelques instants, puis il considéra la colonne de feu qui s'élevait un peu plus loin.

— Nous n'avons pas le temps pour ce genre de conneries. Nous devons frapper fort pendant que personne ne s'y attend, râla Lucenzo.

— Ce devait être mon jour de gloire, et il a tout gâché, gronda Law.

— Bon, eh bien, il va payer pour ça. Tant qu'on arrive à sauver la carcasse de l'usine, tu pourras la remplir en un rien de temps, dit Lucenzo.

Law brandit son fusil et se tourna vers les hommes qui lui restaient.

— Allons prendre ce qui est à nous ! cria-t-il.

*
* *

Le combat de l'Exécuteur faillit s'arrêter là pour de bon. S'il n'y avait pas eu un défenseur de la Rose noire trop zélé pour lui sauter dessus dans le but de lui planter sa machette dans la poitrine, c'est dans son torse à lui, Bolan, que les six balles d'AK auraient fini leur course. Mais dans son ardeur à tuer Bolan, le pourri de la triade le sauva. Son poids déplaça l'Exécuteur en dehors de la ligne de feu qui avait pour objectif les hommes de Yeung. Quatre hommes tombèrent, hurlant sous les balles qui les déchiraient.

L'Exécuteur se débarrassa du corps et se saisit du fusil du mort. Tenant l'AK d'une seule main, il pivota et tira le chargeur complet. Le recul faisait tressauter l'arme et les balles partaient un peu dans tous les sens, mais l'idée de Bolan était d'intimider l'escouade menée par Law et Lucenzo.

L'un des renégats se précipitant vers le complexe fut stoppé une

fois pour toutes, le cœur transpercé par une balle de 7,62 mm. Les autres membres de la vague déferlante s'éparpillèrent, plongeant dans la poussière pour éviter la fusillade sauvage du Guerrier.

Bolan jeta le fusil vide et rechargea son propre AK-47. Les hommes de Yeung visaient maintenant les nouveaux arrivants, prenant Bolan pour l'un des leurs puisqu'il avait ouvert le feu sur le nouvel ennemi. Le fait qu'il soit caché dans l'ombre empêcha les défenseurs du complexe d'identifier leur allié supposé avant qu'il ne soit trop tard. L'Exécuteur les récompensa de leur erreur en leur envoyant une grenade à manche RG-41.

Les malfrats furent surpris par l'apparence de l'objet qui atterrissait à leurs pieds. Une seconde avant qu'il explose et les réduise en pièces, ils n'avaient toujours pas compris de quoi il s'agissait.

Les rares survivants, encore sonnés et couverts du sang de leurs camarades, essayaient de récupérer de l'explosion, mais le Kalachnikov de Bolan se mit à cracher furieusement des arrêts de mort de 7,62 mm au rythme effréné de six cents coups minute. Les cadavres s'affaissaient sur la paroi de l'usine et l'Exécuteur profita du répit pour s'écarter du principal point de friction entre les factions opposées de la Rose noire.

Il n'avait pas fait dix pas que le M-4/M-203 de Lucenzo lâcha sa grenade de 40 mm vers l'endroit qu'il venait de quitter. Reconnaisant le son de l'arme, Bolan baissa la tête et fonça pour se trouver hors du rayon léthal quand l'engin exploserait. Sa charge tête baissée l'envoya percuter de plein fouet un garde de la Rose noire, l'impact les envoyant valser tous les deux. Étourdi, l'Exécuteur roula dans la poussière, son fusil lui échappant. Un instant plus tard le tonnerre artificiel se déclenchait.

Les soldats de Yeung que la grenade de Lucenzo n'avait pas tués ouvrirent le feu. Le tube de 40 fit entendre un nouveau « pop » sonore. La bombe volante fit un arc paresseux avant de venir tomber exactement au milieu des hommes de Yeung, pulvérisant chairs et os. Quant au Guerrier, il avait déjà couru pour prendre Lucenzo à revers, ravi de disposer encore de grenades RG-41.

Si les grenades ovoïdes étaient moins encombrantes et plus faciles à transporter, les grenades à manche avaient de réels avantages. D'abord elles pouvaient être plus volumineuses et donc garnies d'une plus grande quantité d'explosifs. Autre avantage, encore plus significatif, on pouvait les lancer plus loin grâce à un effet de levier plus important, caractéristique accentuée par le fait que le haut se séparait une fois en l'air et profitait ainsi de toute la puissance du lancer. Avec un puissant effet de lob, Bolan lança la RG-41 vers l'endroit d'où provenait le son du lance-grenades de Lucenzo. Elle

atteignit un nœud de soldats de Frankie Law, y faisant des ravages.

Bolan dégaina son Walther P-99 et chargea, voulant à tout prix s'emparer de l'arme puissante et des munitions dont disposait le mercenaire. Cela faisait un moment qu'il avait perdu son AK et s'il voulait en finir avec le reste des forces de Yeung et s'occuper des avions qu'il entendait chauffer sur la piste, il lui fallait ce lance-grenades.

Un mafieux blessé souleva un Makarov en direction de Bolan, mais celui-ci lui tira une pilule de 9 mm dans la bouche pour mettre fin à ses souffrances. Une main lui saisit la cheville, mais elle n'eut pas la force de s'y maintenir accrochée, l'Exécuteur poursuivant sa charge sans faiblir.

Lucenzo se mit sur pied encore tremblant et tira un Beretta qu'il avait à la ceinture. Le M-4/M-203 restait invisible, mais le Guerrier pointa son Walther et tira sans discontinuer. Lucenzo fut secoué mais son gilet pare-balles le protégeait. Il se mit à tirer avec son Beretta. Bolan franchit les derniers mètres qui les séparaient en plongeant, renversant Lucenzo d'un coup d'épaule.

Les deux hommes roulèrent à terre et s'y séparèrent. Bolan dut pivoter pour faire face à Lucenzo et ce dernier en profita pour l'attaquer avec un couteau de combat. Bolan parvint à déporter la lame avec son arme, mais l'impact lui fit lâcher celle-ci. Il contra en projetant ses doigts dans les yeux de Lucenzo, mais ne parvint qu'à les frôler car le mercenaire avait rejeté la tête de côté à temps pour éviter de se faire aveugler.

La pointe du couteau de Lucenzo monta et découpa la combinaison de Bolan sans toutefois faire plus qu'effleurer sa peau. L'Exécuteur fit un pas en arrière et lança son genou vers le haut à la rencontre du triceps du mercenaire, qu'il coinça par en haut avec son coude. Le couteau chuta au sol. Bolan attrapa d'une main la veste de cuir de son adversaire et, le maintenant ainsi, lui envoya son poing dans le nez.

La vision déformée, Lucenzo tenta d'atteindre les yeux de Bolan, mais celui-ci abattit une nouvelle fois son poing, cette fois dans la gorge de son adversaire, qui, suffoquant, parvint toutefois à se dégager en partie de sa veste pour tenter d'échapper à sa fin prochaine. Mais l'Exécuteur n'en était plus à accorder de nouvelles chances et utilisa la veste comme une laisse pour ramener le mercenaire à sa portée avant de l'achever d'un coup donné de la tranche de la main à la base du crâne.

Lucenzo s'effondra sans vie aux pieds du Guerrier, qui chercha autour de lui le lance-grenades qu'il convoitait. Il aperçut le canon noir de l'arme dépassant d'un buisson et fit un pas vers lui, mais dut

s'arrêter net et plonger pour éviter un brillant ruban d'acier, qui fouetta l'air à l'endroit même où était sa tête quelques fractions de seconde plus tôt. Il s'accroupit pour voir Frankie Law, hachette en main, disparaître dans l'ombre avant qu'il ait pu tirer un couteau ou récupérer une arme à feu pour en finir avec lui.

Se retournant, Bolan revint au M-4/M-203, pour s'apercevoir qu'il était brisé et inutilisable. Lucenzo avait échappé à la grenade antitank, mais pas son arme. Le Guerrier courut jusqu'au cadavre de Lucenzo, sur lequel il récupéra un Beretta et les chargeurs de 9 mm qui allaient avec. Balayant le terrain du regard, il trouva un AK-74 à crosse pliante. Il éjecta le chargeur et s'aperçut qu'il était fait pour des balles de 5,45 mm et que l'AK était donc incompatible avec les munitions qu'il avait dans sa cartouchière. Il prit quelques instants pour récupérer d'autres chargeurs pour sa nouvelle arme, se débarrassant de ceux qui lui étaient devenus inutiles.

Il considéra la situation. Les forces de Yeung étaient réparties entre ceux qui s'efforçaient d'éteindre le feu et ceux qui tentaient de sécuriser le périmètre. Histoire qu'ils ne s'endorment pas, l'Exécuteur prit sa dernière grenade antitank RG-41 et la lança vers un groupe de porte-flingues de la triade qui traînaient des caisses de fusils d'assaut AK-105. La grenade antitank explosa au beau milieu de ces caisses. Une vague circulaire de planches de bois éclatées, de morceaux de plastique et d'acier tordu se précipita sur les mafieux présents, et la violence de l'explosion repoussa leurs corps mutilés à distance de l'impact. Ainsi, bien que Bolan n'ait pu récupérer un fusil équipé d'un lance-grenades, une grenade obsolète avait transformé une pile de fusils d'assaut modernes en une bombe anti personnelle létale.

Les gardes encore vivants réagirent et repérèrent l'Exécuteur, comme il l'avait voulu. Il plongea à couvert un instant seulement avant que les voyous chinois ouvrent le feu. Il pouvait les entendre crier dans leurs radios. Pour les amener là où il voulait qu'ils aillent, Bolan chargea à découvert, s'assurant que ses poursuivants le voient courir vers les avions qui chauffaient sur le tarmac. Puis, dès qu'il fut hors de leur ligne de mire, il ralentit, avant de s'arrêter et de s'accroupir derrière le coin du bâtiment qu'il venait de tourner.

Cinq des hommes de Yeung fondaient tête la première et, dès qu'ils furent à une dizaine de mètres de lui, Bolan ouvrit le feu. Les balles de 5,45 mm percutèrent tibias et genoux, faisant chuter les tireurs. Une deuxième rafale les envoya *ad patres*. Bolan dégagea le chargeur à moitié vide et en inséra un plein au moment où une deuxième vague d'assaut se précipitait derrière la première. À la vue de leurs camarades tombés, les gangsters de la Rose noire paniquèrent et se mirent à tirer de la hanche, dans tous les sens.

Aplati au sol, Bolan ne recevait que les éclats arrachés par les balles au coin du mur derrière lequel il se dissimulait. Il visa le chef de la deuxième vague d'attaquants et lui tira une courte rafale dans la poitrine, ce qui envoya ce dernier valser contre l'un de ses partenaires avant de s'effondrer mort. La collision enraya l'avancée du groupe, qui s'éparpilla, facilitant le travail de Bolan, qui se mit à tirer chaque fois que son viseur point rouge rencontrait un des gangsters. Et ainsi, en quelques rafales de deux ou trois balles, il vint à bout du trio restant.

L'Exécuteur se releva et revint en courant sur ses pas, ne s'arrêtant que pour ramasser un talkie-walkie qui lui permettrait d'espionner les communications de l'ennemi.

— Où est-il ? On ne l'a pas encore vu. Répondez ! entendit-il.

Les équipes envoyées sur la piste pourraient attendre longtemps cette réponse. Elle ne viendrait plus. Bolan choisit de les prendre à revers. La surprise fut totale pour les hommes de la Rose noire qu'il arrosa des balles de son AK. Le chargeur étant vide, Bolan laissa l'arme pendre à sa bretelle et sortit son Beretta, ce qui lui prit moins de temps que de recharger le Kalachnikov. En outre le Beretta était plus rapide à recharger et, comme il était maintenant à une vingtaine de mètres à peine de ses prochaines cibles, la distance ne posait pas de problèmes.

Bolan tira dans la tête de l'une des sentinelles, qui avait eu le réflexe de se tourner en direction de l'attaque que le Guerrier venait de mener. En mourant, le malheureux partit de côté en appuyant sur la détente de son arme, qui envoya une rafale dans le dos d'un de ses partenaires.

Un troisième garde ouvrit le feu, si près de Bolan qu'il sentit la chaleur du canon. Il repoussa celui-ci et vint tirer deux balles en plein cœur de l'homme, qui s'effondra sur son bras. Et ce fut ce bouclier humain qui absorba le premier tir d'une paire de gardes qui refusaient d'abandonner le combat.

Les balles n'avaient pas encore traversé le cadavre que Bolan avait déjà roulé de côté, ce qui lui donna le répit nécessaire pour se mettre sur un genou et tirer six balles en succession rapide. Les deux hommes passèrent de vie à trépas avant d'avoir eu le temps d'ajuster leur tir.

Bolan ramassa un fusil qui n'avait pas servi et visa le groupe de mafieux qui se précipitaient vers lui sur le tarmac, attirés par le bruit du combat. Passant en mode tir simple, il visa tour à tour chacune des ombres qui chargeait. Il n'entendait plus rien sortir de la radio qu'il avait fixée au col de sa chemise. Soit les pertes qu'il avait infligées à l'ennemi étaient plus lourdes que ce qu'il pensait, soit ils avaient changé de canal pour éviter qu'il ne les espionne.

L'Exécuteur installa un chargeur plein dans son arme puis balaya le tarmac du regard à la recherche d'éventuels adversaires. Ne voyant rien, il appuya sur le bouton « Scan » du talkie-walkie. L'appareil ne se stabilisa sur aucune des fréquences préprogrammées ; aucune communication n'était donc en cours.

L'Exécuteur tenta d'estimer les pertes de la Rose noire, mais avant qu'il n'y parvienne complètement, il vit un avion se mettre à rouler sur le tarmac puis s'arrêter, ses moteurs montant en régime, ce qui signifiait qu'il allait décoller. Bolan fonça vers l'appareil et, s'arrêtant face à lui, épaula et ouvrit le feu sur le cockpit, sachant pertinemment que les balles de 5,45 mm n'avaient pas la masse nécessaire pour endommager les turbines dont était équipé le mastodonte. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était arroser le cockpit en espérant que ses balles atteignent le pilote et le copilote, leur faisant perdre le contrôle de l'appareil.

Le bruit des moteurs atteignit un niveau assourdissant et, le pilote ayant libéré ses freins, l'avion fonça, ce qui n'empêcha pas Bolan de finir son chargeur sur lui.

Le train avant se souleva, ses roues fendant l'air quelques centimètres à peine au-dessus de la tête de Bolan, le forçant à s'aplatir au sol. Il grimaça, conscient qu'il avait échoué à empêcher le départ de plusieurs tonnes d'héroïne et de fusils d'assaut du complexe. Il suivit l'avion du regard en pensant aux vies qui risquaient d'être perdues du fait de cet échec.

Soudain, l'appareil eut une secousse violente et une de ses ailes pointa vers le ciel, l'autre venant égratigner la piste dans une gerbe d'étincelles. L'extrémité de l'aile éclata. Le nez plongea et vint s'écraser au sol et l'avion fit littéralement la roue, perdant au passage une aile et la queue. Le fuselage céda en plusieurs endroits et prit feu.

Avec la piste encombrée d'une demi-douzaine de gros morceaux d'aile et de queue, l'espace possible pour un décollage se trouvait largement réduit, mais l'Exécuteur ne voulait pas compter là-dessus pour éviter de nouvelles tentatives de fuite.

Il désengagea le chargeur vide de son AK et s'aperçut qu'il avait utilisé toutes ses munitions. Il laissa pendre le fusil à sa bretelle et tira son Beretta pour charger un nouvel avion qui rejoignait la piste.

CHAPITRE XVI

D'un hangar au bord du tarmac, Bobby Yeung regardait partir en fumée cinquante millions de dollars d'héroïne et de fusils d'assaut. Il serrait à s'en faire mal la crosse de son Glock, murmurant des imprécations. Un petit jet chargé d'armes automatiques russes rejoignait la piste. Le fou solitaire le chargeait, décidé à détruire complètement les efforts de Yeung. Celui-ci se rendait compte qu'il n'avait plus la force d'abattre cet homme qui avait anéanti tous ses espoirs et tous ses rêves.

Un cri funèbre étranglé jaillit derrière lui et Yeung se retourna, le Glock à la main.

Frankie Law, brandissant une hachette d'acier couverte de sang, se dressait au-dessus du corps de deux de ses gardes, son visage un masque de haine et de folie meurtrière.

— Maintenant, on va faire ça à l'ancienne, comme le faisaient naguère les triades, gronda Law.

Yeung se retourna pour voir le jet accélérer dans l'effort d'échapper non seulement à la gravité, mais aussi au rouleau compresseur humain qui s'était abattu sur l'usine.

— Attends, Frankie ! Tu veux l'Australie ? dit Yeung d'un ton désespéré.

— Si je veux l'Australie ? Mais je l'ai toujours eue, Bobby, répliqua Law.

Yeung hocha la tête et sourit à Law.

— Parfait. Je ne veux pas de cette usine. Je n'en ai jamais voulu. Je hais l'Australie. Je suis venu ici parce qu'on me l'a ordonné. Tout ce que je veux, c'est rentrer à Hong Kong.

— J'y enverrai tes morceaux par la poste, alors, ricana Law.

— Nous pouvons sauver ce qu'il reste du complexe, et nos patrons en Chine ne verront pas d'inconvénient à ce que tu le diriges. Tu n'as pas à prendre quoi que ce soit par la force ! cria Yeung.

Law fit un pas en avant. Il avait un regard félin dont toute humanité semblait absente. Yeung savait qu'il n'avait pas le temps de

trouver un terrain d'entente avec la bête grondante qui lui faisait face et que le pistolet qu'il avait en main ne serait pas plus efficace contre lui que ses mots. Il avait vu trop d'amis armés de pistolets abattus par des ennemis équipés de haches ou de couteaux.

Law plongea et Yeung esquiva, se précipitant sous la carlingue de son jet privé. Il entendit le sifflement de la hachette qui fendait l'air au lieu de sa chair, ne le manquant que de quelques centimètres. Il fila sous l'aile de l'avion en hurlant le plus fort possible.

— Stone ! Stone ! Law est ici !

Law se redressa et regarda par la porte du hangar, pour voir Stone se détourner d'un jet prêt à décoller, dont un des moteurs crachait de la fumée et des flammes.

— Je m'occuperai de toi plus tard, Bobby, chantonna Law. J'ai mieux à faire maintenant.

Yeung inspira fortement pour reconstituer les forces que sa soudaine panique venait d'épuiser. Il remercia silencieusement ses ancêtres du succès de son plan de dernière minute visant à jeter les deux machines à tuer l'une contre l'autre. La seule option qui lui restait était la fuite, et elle ne pourrait avoir lieu par avion. Il se mit à courir comme un fou vers la porte arrière du hangar. S'il lui fallait trotter sur la moitié du continent australien pour rejoindre la côte, ce ne serait pas cher payé pour rester en vie. Et s'il mourait dans le désert, ce serait en tout cas préférable à la mort que lui promettait ce malade de la hachette qu'était devenu Law.

Bolan savait que les balles du Beretta ne traverseraient pas la tôle du jet, mais il avait encore une arme à sa disposition. Bien que vide, l'AK était loin d'être inutilisable. Bolan coupa la bretelle avec son couteau, sortit la baïonnette repliable et arma son bras.

De toutes ses forces, il projeta sa lance improvisée vers la turbine du réacteur gauche. Le projectile atteignit sa cible trente mètres plus loin et les lames de céramique en rotation se brisèrent au contact des quatre kilos du fusil d'assaut. Le réacteur prit feu et le jet, tournant brusquement sous la poussée du seul réacteur droit, alla prendre de travers un fossé au bord de la piste.

Le train d'atterrissage avant cassa et le nez de l'appareil plongea, tandis que le réacteur endommagé laissait échapper une fumée épaisse teintée d'orange par les flammes. Enfin, le moteur droit, surchauffé, commença à brûler à son tour.

Par-dessus le rugissement des réacteurs mourants, un cri pénétra la conscience de Bolan.

— Stone ! Stone ! Law est ici !

Il se retourna et vit le hangar et Frankie Law qui brandissait une hache sanglante. Yeung semblait acculé de l'autre côté d'un petit avion. Law se retourna pour lui dire quelque chose, puis vint à la rencontre de Bolan.

L'Exécuteur vérifia son Beretta et vit qu'il ne lui restait pas beaucoup de munitions. Il rengaina, préférant les garder pour plus tard, et sortit le couteau qu'il avait acheté à Darwin. Le combat avait été intense et malgré l'adrénaline il commençait à sentir la fatigue se glisser dans ses membres.

Le Guerrier positionna son couteau comme s'il s'était agi d'un pic à glace, la lourde lame protégeant son avant-bras, bien qu'il fût conscient que cette protection ne tiendrait pas longtemps sous les coups répétés d'une hache. Et, plutôt que de se mettre en défense, il chargea pour rejoindre Law à pleine puissance. Celui-ci hurla et abattit sa hache.

Le coup de Law déséquilibra l'Exécuteur, mais il était prêt à l'impact. Il se déporta, lançant son poing d'acier dans le rein du gangster chinois. La main vide de Law fouetta l'air et son poing vint s'abattre dans la mâchoire de Bolan, l'ébranlant et le faisant chuter sur un genou.

Law eut un rire dément. Il lança la hachette et Bolan dut faire un saut périlleux pour l'éviter. Law gémit de frustration. Il abattit son arme de haut en bas, mais Bolan frappa vers le haut, son pied heurtant violemment l'avant-bras de Law et arrêtant le mouvement descendant de la hache. Seule la puissance de sa rage permettait à Law de garder sa prise sur le manche de son arme. Bolan lança son autre pied, frappant Law dans la poitrine et l'envoyant en arrière.

Bolan était à quatre pattes, s'apprêtant à se relever, quand Law revint à la charge. Le Chinois déchaîné aurait mis fin au combat à ce moment-là s'il avait encore pu viser un point au-dessus de l'oreille de Bolan, mais il avait perdu son acuité visuelle et c'est le plat de la lame qui vint claquer sur le côté de la tête de l'Exécuteur, l'étourdissant un instant au lieu de lui faire éclater le crâne. Bolan planta alors son couteau dans le ventre de Law, la pointe allant se loger loin dans les intestins.

Law se rendit compte de la blessure fatale qu'il venait de subir, mais il n'abandonna pas la partie pour autant. Un poing rageur envoya Bolan valser sur le dos et le manche du couteau lui échappa. Le malfrat hurla sa rage et abattit la hache une nouvelle fois.

L'Exécuteur plongea pour reprendre le manche du couteau planté dans le ventre de Law. Il le poussa et le tourna avec force. Le poing de

Law fit craquer la mâchoire de Bolan, dont la tête alla rebondir sur le tarmac, alors même qu'il venait d'ouvrir le ventre de son adversaire.

Bolan sentit le couteau lui échapper des mains. Law fit un pas en arrière, lâchant sa hache.

— Tu t'es bien battu, dit-il d'une voix rauque. Dommage que tu sois du mauvais côté. Tu m'aurais été beaucoup plus utile que Lucenzo.

Enfin, les forces du mourant le quittèrent, et il s'affala sur le ciment.

Essoufflé, Bolan resta agenouillé près du corps du gangster de la Rose noire un long moment. Le combat était terminé.

— Stone ! cria une voix féminine. Stone !

Arana Wangara courait vers lui, l'Enfield en main.

— Où sont Yin et les gamins ? demanda Bolan, d'une voix qui trahissait sa lassitude.

— Ils vont bien. Ils sont avec Grand-père, répondit Arana. Lui a été secoué par l'explosion d'une grenade, mais sinon il a l'air d'aller bien aussi. Et vous ?

Bolan accepta son aide pour se remettre sur pieds.

— J'ai connu des jours meilleurs. Mais il reste du travail à faire. J'ai besoin de ce fusil.

La jeune femme regarda vers le hangar. Les équipages chinois abandonnaient leurs avions et se précipitaient en grappes dans le désert. Elle lui tendit le fusil.

Bolan tira sur un réservoir de kérosène qui se trouvait dans le hangar, où les quatre avions restants ronronnaient, leurs moteurs tournant encore.

— Je fais en sorte que cette contrebande ne puisse aller nulle part.

Il pressa la détente et l'Enfield cracha une deuxième fois. Le kérosène s'échappa à flots, se répandant en flaques autour des roues d'un des appareils. Une nouvelle balle vint ricocher sur le ciment, et l'étincelle transforma le hangar en enfer.

— Vous ne faites jamais les choses à moitié, dit Arana.

Bolan regarda la jeune femme et eut un faible sourire.

— Et tout ça en un jour ! Maintenant, j'aimerais bien savoir où est Yeung.

— J'ai vu quelqu'un filer vers le nord. Dans le noir, je ne pouvais pas être très sûre, mais j'ai bien eu l'impression qu'il portait le même costume que Yeung. Le quad est là derrière.

Bolan mit l'Enfield en bandoulière puis, comme s'il se ravisait, il ramassa la hachette de Frankie Law. Arana regarda le tranchant émoussé et sanglant.

— Qu'allez-vous faire avec ça ? demanda-t-elle.

L'Exécuteur fit rebondir la hache dans sa main.

— Régler des affaires à l'ancienne.

Tous deux se dirigèrent alors vers le quad, prêts à mettre un terme à cette nuit de carnage.

Après quinze minutes de course folle, Bobby Yeung était à bout de forces. Ses jambes étaient en coton, sa poitrine brûlait, la sueur lui collait les cheveux au visage.

Il tomba à genoux et vomit tout ce qu'il avait dans le ventre. Puis il regarda derrière lui et vit les phares d'un quad qui le poursuivait. Le désespoir l'envahit. Il regarda le petit Glock qu'il avait en main et se rendit compte que, quoi qu'il fit, il était un homme mort. Alors il jeta le pistolet loin de lui.

Les phares se rapprochèrent et le quad s'arrêta près de lui.

— Yeung, dit Bolan.

— Stone, répondit Yeung, vaincu.

Bolan lança la hache, dont la lame vint se fiche dans le sol entre les genoux de Yeung.

Celui-ci regarda la hache, puis leva les yeux vers l'homme qui avait détruit tout ce pour quoi il avait travaillé. Il savait qu'il ne retournerait pas à Hong Kong.

— Tu as gagné, dit Yeung. Mais je veux faire un deal avec toi. Je t'aiderai à livrer la triade aux autorités.

Bolan hocha la tête.

— Je t'écoute.

— J'en ai marre de toute cette merde, murmura Yeung. Tu veux toutes les infos qui te permettront de mettre mes patrons à l'ombre, tu les as. Je t'offre ma triade contre la vie sauve.

ÉPILOGUE

— Félicitations de la part de notre ami du *Justice Department*, Striker, dit Evangelista Preston, à l'autre bout de la ligne sécurisée. C'est la panique dans les rangs de la triade. Les téléphones portables sonnent à tout-va !

Bolan était au soleil sur la terrasse de sa chambre au dernier étage d'un palace de Sydney où le ministère de la Justice louait à l'année une suite.

— Je file sur Hong Kong, Preston, dit-il. Il me reste encore un point à régler...

— Non. Eugene Waylon ne posera plus de problèmes à personne, Striker, l'interrompt Evangelista Preston.

— Que s'est-il passé ?

— Il semble que Bobby Yeung ait prévenu ses patrons avant que tu lui mettes la main dessus. Il a reproché à Waylon d'avoir envoyé un certain Stone pour les tuer tous afin de prendre à son compte l'usine de traitement d'héroïne. La triade s'est chargée de lui avant que nous ne puissions l'arrêter. Tu as fait tout ce que tu pouvais là-bas. Tu devrais prendre quelques jours de vacances.

Bolan prit une profonde inspiration.

— O.K. Ce blitz n'a pas été de tout repos. Pour sortir plus discrètement d'Australie, envoie-moi Jack avec son jet. En l'attendant, je crois que je vais dormir trois jours d'affilée.

À cet instant, une voix d'homme remplaça celle d'Evangelista.

— Dors bien, Striker. Et ne t'inquiète pas, je serai à l'heure pour te ramener à la maison.

Et Jack Grimaldi raccrocha dans un éclat de rire.